

# La femme dans le Secteur de la Santé au Yémen

Organisations internationales au Yémen : soutien et promesses financières pour renforcer les capacités des femmes travaillant dans le secteur de la santé

Rapport international : Les femmes dans le secteur de la santé gagnent 24% de moins que les hommes

# WIDP

المراة في التنمية والسلام

WOMEN IN DEVELOPMENT AND PEACE

Journal indépendant, social et de développement (Mensuel) publié par le Centre d'Information du Yémen pour la recherche et les médias

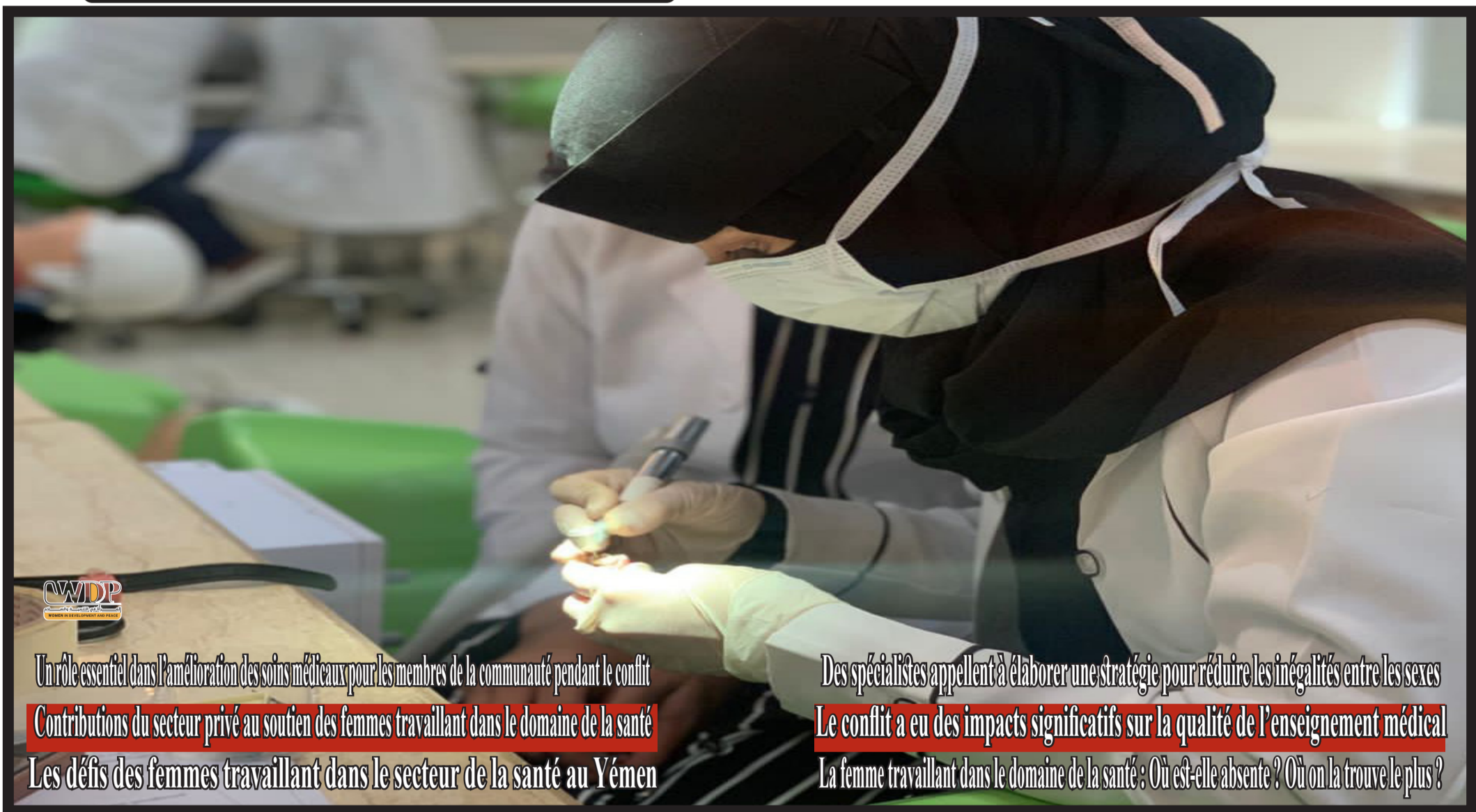
Numéro (16)

Pages 20

Prix Gratuit

15 / 10 / 2023

Les femmes dans le domaine de la santé et les perspectives de la société yéménite



Un rôle essentiel dans l'amélioration des soins médicaux pour les membres de la communauté pendant le conflit

Contributions du secteur privé au soutien des femmes travaillant dans le domaine de la santé

Les défis des femmes travaillant dans le secteur de la santé au Yémen

Des spécialistes appellent à élaborer une stratégie pour réduire les inégalités entre les sexes

Le conflit a eu des impacts significatifs sur la qualité de l'enseignement médical

La femme travaillant dans le domaine de la santé : Où est-elle absente ? Où on la trouve le plus ?

## Des femmes yéménites sont aux premiers rangs du secteur de la santé

*Les efforts de la femme yéménite travaillant dans le domaine de la santé continuent dans tous les établissements de santé, qu'ils soient gouvernementaux ou privés, dans toutes les régions du pays. Elle travaille avec intention et persistance pour aider les gens à combattre leurs maladies et à les vaincre avec toutes ses compétences et expérience sans hésitation.*

Par Yasmine Abdulhafeez  
La femme dans le développement et la paix

Dans la campagne yéménite, la femme a également joué un rôle de premier plan en aidant les gens, y compris les femmes, surtout dans les sociétés où la femme jouit d'une intimité qui empêche l'homme d'intervenir. La présence d'une femme médecin est considérée comme indispensable car la femme trouve du réconfort d'aller consulter une femme

médecin.

Dans le gouvernorat de Raymah, plus précisément dans le district de Mazhar, Hamama Ali Al-Qasaia a travaillé dans une unité de santé qu'elle a créée pour les femmes de son village, après avoir commencé à travailler à domicile immédiatement après avoir obtenu son diplôme de l'institut de santé dans la même ville. Hamama a choisi la profession de sage-femme, qui est un domaine de grande importance dans notre société yéménite et l'un des domaines médicaux qui a accueilli

en grand nombre les femmes travaillant dans le secteur de la santé.

Hamama dit : « Nous sommes trois filles, mon père nous a enseignées, nous a encouragées, a travaillé dur avec nous et a fourni tous nos besoins éducatifs. Je suis l'aînée, après avoir terminé l'enseignement primaire, j'ai étudié et suivi une formation de sage-femme en 1998, j'avais 15 ans. A cette époque, il y avait rarement des sages-femmes, donc le domaine avait d'importance dans mon village ».

Elle ajoute : « J'ai suivi une formation

de sage-femme et je travaillais dur. Malgré les circonstances difficiles de mon père, j'ai continué mes études avec mes collègues de chaque district de Raymah et nous étions environ 18 étudiants. J'ai terminé mes études de sage-femme grâce à Allah, j'ai passé l'examen et obtenu un certificat avec mention de très bien. J'ai fait appliquer, pendant sept mois, l'aspect pratique dans le district de Zabid, à Al-Hodeïda. Cela m'a ajouté beaucoup de compétences, de savoirs et de l'expérience. J'ai obtenu mon diplôme en 1999 et je suis allée directement sur le terrain ».

Grâce à son unité de santé, Hamama a aidé beaucoup de femmes dans sa région et les régions voisines. Un grand nombre de femmes enceintes et allaitantes y affluaient et en bénéficiaient de plusieurs manières ; y compris la vaccination des enfants et la délivrance de certains médicaments, tels que le fer, l'acide folique et d'autres médicaments dont la

femme enceinte a besoin.

Elle poursuit : « J'ai essayé de leur présenter des conseils sur l'allaitement, l'accouchement et la grossesse, et je leur ai organisé des séances sur la préparation de types de maïs et de légumineuses. On a également discuté la manière de traiter la malnutrition de son enfant. De plus, Je leur ai fourni de bons moyens pour allaiter l'enfant et quand commencer à lui donner du maïs et des aliments légers ».

Après avoir terminé ses études, Hamama avait fait visiter les villages, munie de vaccination pour servir la mère et l'enfant ; en leur donnant toutes les doses de vaccination. Chaque mois, elle faisait cette tâche, pendant une semaine, et elle faisait aussi en cas d'urgence d'accouchement dans les maisons.

Elle a poursuivi son discours en disant : « Mon travail a joué un grand rôle en aidant les femmes du village, ce qui m'a mise à l'aise ; car je savais une

continue ....page2

femme enceinte des saignements après l'accouchement, ou j'aidais un enfant qui est né étouffé, où beaucoup croyaient qu'il a été mort, donc ils l'ont enterré ».

Hamama n'est pas la seule femme travaillant dans le domaine de la santé au Yémen qui a contribué et contribue encore à la fourniture de soins de sanitaire. Il y a des milliers de femmes travaillent pour l'humanité sans attendre l'aide ou l'assistance de qui que ce soit. L'amour de profession et le patriotisme les ont amenées à contribuer à fournir des services de santé. On sait que la femme yéménite a appris à travailler au mieux de ses capacités et de ses compétences.

C'est ce que Dr. Ahmed Al-Hemyari, médecin généraliste et chirurgien, a parlé du rôle de la femme travaillant dans le domaine de la santé, il dit : « Le rôle de la femme dans le secteur de la santé est une partie intégrante et indispensable de la fourniture de services médicaux et soins aux patients dans tous les domaines médicaux, depuis les urgences jusqu'à l'opération puis le suivi des patients au lit, en passant par le laboratoire, la pharmacie et même la réception. Il n'existe quasiment aucun

établissement médical privé sans une part pour la femme, au point qu'elle a remplacé l'homme dans les opportunités d'emploi dans le secteur de la santé.

Il ajoute : « Naturellement, les facteurs sociaux et les coutumes ont fait de femme un rôle central et indispensable dans le domaine médical, ce qui a amené le secteur privé de la santé au Yémen à prêter attention à la question de la femme et à son travail dans ce domaine. Il offre une formation dans les hôpitaux, des opportunités d'emploi, un logement, des salaires et des avantages, qui ont incité un grand nombre de filles de la société à étudier dans le domaine médical ».

Hamama est devenue célèbre dans sa région et a gagné l'amour et le respect des gens. Son activité a également attiré certains partisans de l'opération humanitaire au Yémen. L'une des organisations a créé un centre médical, une autre a fourni du matériel et des besoins du centre. Elle a été nommée coordinatrice de la santé reproductive dans le district de Mazhar. Hamama a travaillé dans la clinique mobile et a découvert de nombreux problèmes parmi les femmes enceintes et allaitantes qui ne bénéficient pas de services de

santé dans les régions qui n'ont pas de centres de santé.

Hamama dit : « J'ai fait découvrir les zones dépourvues de services de santé, éduquer et former des sages-femmes afin de servir les femmes de ces zones. Le but était de réduire le taux de mortalité, de réduire les malformations dont souffrent les enfants et d'éliminer les problèmes rencontrés par la femme enceinte ».

Hamama a contribué à résoudre de nombreux problèmes de santé rencontrés par la femme enceinte et les nourrissons de sa région. Elle a commencé son activité à une époque où le village souffrait de l'absence d'établissements de santé et de personnel médical, où les gens vivaient de grandes souffrances, surtout la femme.

Rashid Al-Bakali, un habitant de la région, parle du rôle joué par Dr. Hamama à aider la population : « Depuis plusieurs années, la région souffre de la détérioration des services de santé et des soins, en raison du manque des rétablissements, des centres et du personnel de santé, ce qui a entraîné une détérioration de la situation sanitaire et a conduit à un doublement des souffrances, surtout chez les

femmes et les enfants. Les cas critiques ont été transportés vers les grandes villes, et certains cas meurent en chemin ».

Il a poursuivi : « C'est à partir de là que commence l'histoire à succès de l'une des personnalités féminines les plus éminentes de la communauté, qui a obtenu un succès remarquable au niveau de la direction. Sa personnalité incarnait une histoire à succès d'éloges, de remerciements et d'appréciation, en raison de la nature du rôle incarné par Dr. Hamama Ali Al-Qasaie ».

Il a ajouté : « Elle a eu le grand honneur d'être la première sage-femme de la région, elle a rejoint très tôt le centre de santé d'Al Qasaie, depuis sa création. Elle a joué un grand rôle dans l'accueil des cas malades et leur fournissant les premiers soins. Dès le début, elle travaille dévouement, est soucieuse de servir sa communauté, aime son métier, respecte son travail et est sincère à accomplir son devoir ».

Al-Bakali dit : « Les habitants de la région ne peuvent pas oublier son grand rôle en fournissant les premiers soins lors d'accouchements difficiles. Elle recevait de tels cas et faisait pleinement son devoir. Elle allait aux

villages aux moments critiques et tard de la nuit pour aider les cas d'accouchement difficiles, en supportant la peine d'aller à pied ».

Il poursuit son discours : « À ce jour, elle continue de faire pleinement son devoir, en fournissant tous les services et soins de santé, et en travaillant silencieusement jour et nuit sans ennui ni fatigue. Elle a consacré son énergie, son temps et ses efforts au service de sa communauté. C'est ainsi que nous l'avons connue, sérieuse à son travail ».

En fin de son discours, Dr. Hamama déclare : « La femme rurale souffre de nombreux problèmes sanitaires et sociaux et de grand nombre d'enfants, en plus des tâches ménagères et de l'agriculture, qui affectent sa santé, en plus de sa préoccupation à prendre soin d'elle-même et de ses enfants ».

Elle estime que les solutions à ces obstacles rencontrés consistent à pousser les filles à s'inscrire à l'école et à terminer leurs études, en plus d'encourager les filles à apprendre la profession de sage-femme dans les communautés rurales ; afin d'en avoir un grand nombre dans les zones souffrant d'une pénurie de services de santé et aidant les femmes et les nourrissons.

## La femme travaillant dans le secteur de la santé

# Un rôle essentiel dans l'amélioration des soins médicaux pour les membres de la société pendant le conflit

*La femme travaillant dans le secteur de la santé au Yémen a pu faire de grands efforts à améliorer les soins médicaux pour les membres de la société et a joué un grand rôle dans la fourniture de soins médicaux aux gens touchés par le conflit. Malgré les défis et les difficultés rencontrés pendant le conflit, elle a pu jouer des rôles importants et vitaux, dont les plus importants sont : fournir des soins de santé aux femmes, aux enfants et aux patients souffrant de blessures de guerre dans les zones de conflit et de déplacement, en plus des patients souffrant de maladies chroniques, et apporter un soutien psychologique et social à ceux qui souffrent des effets de conflits psychologiques et sociaux.*

Par Alia Mohammed

La femme dans le développement et la paix

Ansaf Al-Khamri, spécialiste des enfants et directrice du centre médical d'Al-Maidan, a souligné le rôle de la femme travaillant dans le domaine de la santé, malgré les circonstances difficiles rencontrées à tous les niveaux. Elle a dit : « Pendant le conflit, le secteur de la santé a souffert d'une détérioration des infrastructures et d'une pénurie de fournitures et de services de santé. La femme travaillant dans le secteur de la santé a souffert de nombreux défis ; certaines ont été insultées, d'autres menacées et certaines travaillaient sous des bombardements armés et des tirs. Malgré cela, la femme médecin a fait beaucoup d'efforts à fournir des soins de santé ».

Elle a ajouté : « En tant que femmes médecins du centre de santé d'Al-Maidan, nous n'avons pas cessé de fournir nos services pendant le conflit. Nous avons travaillé avec toutes nos forces, à l'intérieur et à l'extérieur du centre et nous avons combattu de tous les côtés ».

Al-Khamri a souligné que les femmes travaillant dans le secteur de la santé étaient capables de faire leur rôle ; en tant que mère, sœur et épouse, malgré ses nombreuses responsabilités. Elle n'a pas laissé son rôle de médecin ; il y a celle qui a ouvert sa maison pour recevoir des patientes, au cas de ne pas pouvoir aller au centre, à la suite des tirs et des bombardements armés. Certaines ont présenté des consultations médicales par le portable, leurs numéros ont été diffusés sur des groupes WhatsApp et sur les réseaux sociaux pour fournir des consultations de santé.

Al-Khamri a expliqué le mécanisme de travail du centre médical d'Al-Maidan pendant le conflit : Le centre était divisé en deux sections, l'une pour fournir des soins de santé aux blessés et l'autre pour



fournir d'autres services aux patients. Certaines fournissaient des services dans des centres de déplacement, comme les pédiatres, les obstétriciennes et les gynécologues. Chaque femme médecin avait un rôle dans son domaine, et dans des lieux proches de sa présence et a travaillé dans des mosquées, des maisons, des écoles et des camps de déplacement.

Elle a ajouté : « Pendant le conflit, un certain nombre de maladies se sont propagées ; nous ne savions pas ce qui les a provoquées, nous les avons traitées avec toute notre expertise médicale, ce qui a fait une grande pression sur les femmes médecins en activité. Ici, le rôle de femme médecin communautaire a émergé, qui se rendait dans les foyers pour surveiller les cas et fournir la sensibilisation nécessaire à la prévention des maladies répandues pendant cette période ».

Elle continue à dire : « Nous n'avons pas ouvert de domaine de spécialisation. Nous pouvons dire que nous avons travaillé dans toutes les spécialités, nous traitons les blessés de manière primitive en retirant les balles du corps du patient. Nous n'avons reçu aucun soutien gouvernemental, mais tout le soutien nous est venu d'organisations internationales ; telles que Médecins sans frontières et les philanthropes. Alors, les efforts ont uni pour améliorer les soins de santé ».

Al-Khamri a déclaré : « De nombreux médecins ont échoué pendant le conflit et

se sont abstenus de fournir des services de santé par peur de perdre la vie. D'un autre côté, il y a des femmes médecins qui n'ont pas quitté leur travail dans les centres de santé, elles ont perdu des êtres chers, et elles n'ont pas cessé de fournir des soins de santé aux individus de la société, malgré la douleur de la perte. Ce sont elles à qui un message de remerciement et de gratitude est présenté, et ce sont elles les soldats du terrain ».

Le conflit au Yémen a affecté l'infrastructure du secteur de la santé, affectant ainsi les femmes travaillant dans ce secteur. De nombreuses femmes médecins et infirmières supportaient un certain nombre de fardeaux, en raison de la pression sur les services de santé, de l'augmentation du nombre de malades, de blessés et de personnes déplacées, à la lumière de la pénurie de fournitures sanitaires et des attaques contre les établissements de santé, qui étaient une menace constante pour ceux qui y travaillaient et exposaient la vie de nombreuses femmes au danger, aux arrestations et aux blessures dues au conflit armé. Malgré ces défis, des centaines de femmes travaillant dans le domaine de santé ont continué sans relâche à fournir l'aide aux groupes les plus nécessiteux.

« La femme fait partie intégrante des interventions humanitaires visant à améliorer la situation sanitaire dans le pays », c'est ce qu'a souligné Dr. Amani Al-Awa-

di, cardiologue, dans son discours. Elle dit : « Depuis 2011, le Yémen, notre pays aimé, a passé des circonstances difficiles à tous les niveaux économique, politique, éducatif et sanitaire. Les effets du conflit ont touché de nombreux segments de la société ».

Elle a ajouté : « La femme yéménite qui travaille était capable d'assumer de nombreux rôles, chacune dans son domaine de spécialisation. Celle du secteur de la santé a joué le rôle le plus important malgré ses souffrances multiples ; le déplacement forcé de son domicile et de lieu de travail dans les zones de conflit, vers d'autres lieux, pour retravailler sans relâche ; malgré les défis et les difficultés rencontrés, dont l'arrêt de salaire et la détérioration des conditions de vie ». Elle a souligné que la femme travaillant dans le secteur de la santé a fait de grands efforts pour fournir des services de santé aux habitants du pays, chacune selon ses capacités et possibilités. Elle était inébranlable face à de nombreux obstacles.

Dans le même sujet, Nada Ali, infirmière, a expliqué que l'arrêt des salaires a grandement affecté la femme travaillant dans le domaine de la santé, et qu'elle avait des circonstances financières difficiles. Elle dit : « L'arrêt des salaires a affecté les performances de nombreuses travailleuses du secteur de la santé. On a perdu de nombreux cadres distingués en

raison de déplacement hors du pays à la recherche de meilleures opportunités et de meilleurs niveaux de revenus ».

### Des initiatives médicales pendant le conflit

L'équipe féminine Corona est l'une des initiatives les plus importantes qui a joué un rôle principal et fait partie des efforts qui ont contribué à améliorer la situation sanitaire au Yémen pendant le conflit et la pandémie de Corona. Zainab, membre de l'équipe spécialisée dans les soins de sage-femme et les premiers secours, dit : « L'équipe féminine Corona est une équipe composée de plusieurs filles travaillant dans le domaine de la santé, et vise à éduquer les femmes et les filles du Yémen sur la prévention du virus Corona ».

Elle a ajouté : « L'équipe a réalisé de nombreux travaux ; tels que la distribution de matériel préventif et la fourniture d'un soutien psychologique et social aux femmes touchées par le conflit et la pandémie, en plus de fournir un soutien financier et des moyens de subsistance aux femmes qui ont perdu leur emploi à cause de la guerre et la pandémie ». Elle a souligné un certain nombre de difficultés rencontrées par l'équipe, la plus importante étant de convaincre les membres de leur famille de sortir pour fournir des soins de santé aux groupes les plus touchés en raison de la peur des familles que leurs filles sont exposées à un danger.

Elle dit : « Nous avons fourni de nombreux services de santé, malgré notre savoir du danger auquel nous aurions pu être exposées. Nous avons travaillé pendant le conflit et les bombardements, nous sommes restés dans les hôpitaux pour soigner les malades et leur fournir des soins de santé. Nous avons partagé les douleurs de la société, nous n'avons pas eu peur, mais nous avons plutôt fait face à tous les défis ».

Elle a ajouté : « Nous avons diagnostiqué des maladies et sensibilisé à la prévention des maladies et à l'hygiène personnelle pendant le conflit et la pandémie de Corona, à travers des campagnes de sensibilisation, de distribuer des brochures de santé et de fournir les consultations médicales nécessaires aux patients. Soulignant l'importance d'apprécier les efforts et le soutien des femmes médecins au Yémen et des travaillant pendant le conflit, qui ont travaillé courageusement pour répondre aux besoins de la population touchée et fournir les soins de santé nécessaires ».

# Les contributions du secteur privé au soutien des femmes travaillant dans le domaine de la santé

La femme yéménite a grandement contribué au service communautaire grâce à leur travail dans le secteur de la santé. Elle travaille dans des établissements privés et gouvernementaux dans les villes et les zones rurales, soigne les femmes, les enfants et les hommes et fournit des services médicaux distingués malgré les défis auxquels le secteur de la santé est confronté, tels que comme le faible financement et l'interruption des salaires, qui ont provoqué la migration de nombreuses personnes. Le personnel médical et la propagation des maladies et des épidémies dépassent largement la capacité du secteur à absorber les victimes, en plus des destructions causées aux infrastructures.

Par Yasmine Abdulhafeez  
La femme dans le développement et la paix

Wafaa Omar, infirmière dans un centre médical privé du gouvernorat d'Al-Hodeïda, tient à être la première à arriver au centre médical où elle travaille, afin de ne pas manquer son travail, quelle que soit sa situation personnelle, en prenant conscience de son importance. Elle croit également au rôle essentiel que jouent les femmes dans le domaine médical, représenté au service de la société, en luttant contre les maladies et les épidémies.

Wafa vit dans le district d'Al-Hali, au centre du gouvernorat d'Al-Hodeïda. Elle est mère de trois enfants, exerce son travail avec passion et est considérée comme l'une des employées distinguées, comme le disent ses collègues qui travaillent dans le même centre. Wafaa déclare : « La médecine est une profession sacrée et y travailler avec honnêteté et sincérité est un devoir national et humanitaire. Lorsque vous aidez un patient à se remettre de sa maladie, vous ressentez un grand accomplissement et que vous avez fait le bien et que vous êtes aux côtés d'une personne qui avait le plus besoin d'aide et d'assistance, que vous travailliez dans le gouvernement ou dans le secteur privé, et quelles que soient votre situation et les circonstances auxquelles vous êtes confronté dans votre travail ».

## La situation de la femme dans les secteurs public et privé de la santé

Ces dernières années, vous passez à peine dans une rue principale ou secondaire ou dans des quartiers populaires d'Al-Hodeïda sans que votre attention soit attirée par la présence de centres médicaux privés, d'établissements et d'hôpitaux qui rivalisent pour fournir des services médicaux distingués et des soins de santé de qualité.

Ce mouvement particulier dans le domaine médical est apparu à un moment où le secteur public de la santé est témoin d'un effondrement des services en raison des conditions que traverse le pays depuis des années à cause du conflit. L'émergence de ces établissements médicaux a permis aux femmes de participer dans une large mesure au domaine de la santé en travaillant dans divers domaines médicaux. Il existe un grand nombre de femmes médecins, infirmières et laboratoires qui dépassent le nombre d'hommes.

Concernant la situation des femmes dans le secteur privé, Afaf Abdel Majeed (infirmière) déclare : « Dans notre travail, nous sommes confrontés à certains problèmes, notamment le fait que certains citoyens qui fréquentent les hôpitaux affiliés au secteur privé nous accusent d'exploiter les patients, et leur réaction est des coûts exorbitants imposés par certains établissements médicaux privés ».

Afaf ajoute : « C'est aussi une souffrance que les heures de travail soient longues et que la compensation financière soit insuffisante. Par exemple, l'infirmière travaille de huit heures du matin à huit heures du soir et son salaire ne dépasse pas soixante mille riyals yéménites (110\$), mais ce qui distingue le secteur privé de la santé à cet égard, c'est que les salaires ne tardent pas et sont payés mensuellement ».

Elle poursuit : « Certains établissements de santé privés offrent également des récompenses et des incitations à leurs employés, et il est connu que la plupart des établissements privés qui fournissent des services médicaux distingués tiennent à s'assurer que leur personnel est hautement expérimenté et compétent ».

Quant à la situation des femmes travaillant



dans le secteur public de la santé, Fatima Adel (assistante médicale dans le secteur public) déclare : « Des mois passent sans que nous recevions nos salaires, qui peuvent parfois atteindre trois mois, contrairement à ce qui se passe dans le secteur privé. Ce problème salarial s'est aggravé ces dernières années, au cours desquelles le Yémen a été témoin de combats prolongés ».

Fatima explique que l'employé commence son travail comme bénévole non rémunéré, puis il reçoit une petite compensation financière et, au fur et à mesure qu'il continue à travailler, il est accepté et devient un employé officiel et son salaire est augmenté. Elle dit qu'il lui est difficile d'obtenir un congé, à moins qu'elle ne parvienne à trouver quelqu'un pour prendre en charge le travail à sa place, et malgré cela, celui-ci est déduit de son salaire. Il s'agit d'un problème commun entre le gouvernement et le secteur privé que les femmes envisagent.

Elle ajoute : « Certains services du secteur gouvernemental, comme les services d'opérations, d'hospitalisation ou d'urgence, etc., attribuent au salaire de l'employé un pourcentage des revenus que l'hôpital reçoit en échange des services qu'il fournit ».

De son côté, Amal Moussa (employée de laboratoire) affirme que l'entrée dans le secteur public est un peu difficile en termes de procédures d'admission et que les femmes n'ont plus le rôle qu'elles jouaient avant en raison des conditions actuelles qui ont affecté son travail dans ces établissements de santé. Elle a ajouté : « Les souffrances des femmes pour obtenir leur salaire et leurs droits dans le secteur gouvernemental les ont amenées à cesser de travailler là-bas ou à s'orienter vers d'autres secteurs afin de pouvoir subvenir à leurs besoins et améliorer les revenus de leur famille, en particulier avec la détérioration des conditions de vie que connaissent de nombreuses familles au Yémen ».

## Le rôle du secteur privé

À cet égard, Yousef Hassan Abbas (médecin généraliste et chirurgien) déclare : « Le secteur privé de la santé a offert des opportunités d'emploi aux femmes, car elles représentent un rôle important dans ce secteur et

leur présence est indispensable et fiable, principalement pour fournir des services importants. C'est ce qui leur a permis de recevoir une attention et un traitement, surtout pour qu'il puisse réaliser tous les travaux et tâches dans les aspects sanitaires et administratifs ».

Quant à Amal Ibrahim (infirmière), elle déclare : « Après avoir perdu de nombreuses personnes dans le secteur public de la santé – en particulier au cours des dernières années de conflit – elles ont trouvé dans les établissements médicaux du secteur privé une opportunité de travailler et de recevoir un salaire, même si elles sont parfois faibles ».

Elle poursuit : « La facilité de traitement pour l'admission dans un établissement médical privé a contribué à soutenir et à autonomiser les femmes, en plus de la présence importante d'établissements médicaux, que ce soit dans les villes ou dans les zones rurales, ce qui a contribué à l'emploi de nombreuses travailleuses ».

L'opinion de Ruqaya Obaid n'est pas différente de celle d'Amal. Elle a cherché en vain une opportunité d'emploi dans les établissements médicaux gouvernementaux et s'est sentie désespérée. Elle dit : « Une fois, j'ai remarqué la situation des employés dans certains établissements et qu'ils n'avaient ni salaire ni incitations, et ils ont travaillé pendant des mois sans aucune compensation. En plus de l'absence de personnel médical qualifié et de la grave pénurie d'équipements et de fournitures nécessaires à cet établissement, j'ai décidé de chercher un autre emploi en dehors de ma spécialité universitaire ».

Elle a ajouté : « Un ami qui travaille dans l'un des centres médicaux de la ville m'a appelé et m'a dit que les centres avaient besoin de nouveaux employés. J'ai trouvé que c'était une opportunité de travailler dans mon domaine d'études après avoir décidé de chercher du travail dans une école privée. Je suis allée soumettre mes papiers, et après environ un mois, ils m'ont contacté et j'ai commencé à travailler pour eux comme infirmière ».

Ruqayya explique que le secteur privé de la santé a offert des opportunités d'emploi à de nombreuses femmes dans le centre médical où elle travaille et confirme : « La plupart du personnel du centre est constitué de filles,

et leurs salaires, bien qu'ils ne suffisent pas à répondre à leurs besoins et aux exigences de leurs familles - a aidé beaucoup d'entre elles à améliorer les revenus de leur famille et à faire face aux conditions de vie dont elles souffrent. En plus d'offrir des opportunités d'emploi, la présence d'un grand établissement médical a permis à d'autres filles de s'inscrire dans des universités spécialisées dans le domaine médical.

Pour sa part, Ahmed Al-Humairi (médecin généraliste et chirurgien) déclare : « Le secteur privé de la santé a offert aux femmes un large champ de travail, bénéficiant de la fourniture de ses services et de son expérience de travail envers les patients qui fréquentent ces secteurs de santé, en particulier que les coutumes et les traditions ont un rôle à jouer pour faire de la femme un élément essentiel dans l'examen des filles parce qu'il n'est pas facile pour une femme d'accepter qu'un homme lui prodigue des soins médicaux ».

Il a ajouté : « Le secteur privé de la santé a apporté un soutien aux femmes travaillant dans le domaine de la santé de plusieurs manières, la première étant de larges opportunités d'emploi dans divers domaines de la santé et en leur fournissant leur propre logement sans se mélanger aux hommes dans certains établissements qui nécessitent leur fréquentation pendant les équipes de nuit. Le service d'hospitalisation des femmes, par exemple, compte un personnel féminin surtout dans les centres modernes ».

Il poursuit : « Il existe un soutien moral et des encouragements de la part des dirigeants du secteur de la santé en termes de cours de formation dans divers domaines médicaux pour diffuser une culture consciente parmi les travailleuses du secteur de la santé, quelle que soit leur spécialisation ».

Le secteur privé au Yémen, à travers ses établissements de santé, a contribué à améliorer la situation sanitaire, en allégeant la pression sur le secteur gouvernemental en aidant à absorber les cas médicaux ou en créant des opportunités d'emploi pour de nombreux diplômés universitaires que les institutions médicales gouvernementales n'étaient pas en mesure de les contenir.

## La vision

Une société qui croit en l'importance de la femme dans l'établissement de la paix, élève le niveau de sensibilisation du public afin qu'elle puisse participer à tous les domaines qui la permettent de participer au processus de construction et de développement de la société.

## Éditeur en chef

Abdul-Aziz A. Oudah

## Bureau de Sana'a

Dr. Suzanne Moftah

Dr. Abduljabbar Al-Tam

Abdullah Obad

Yomna Ahmed

## Bureau d'Aden

Haneen Al-Wahsh

Alia'a Muhammed

## Bureau d'Al-Hodeidah

Yasmine Abdulhafeez

Afrah Borji

Samar Faisal

## Bureau d'Ibb

Dr. Abdul-Kawi Al-Shamiri

Manal Aqlan

Wedad Babaker

Heba Mohammed

## Bureau de Hadhramout

Mohammed Bawazir

Ahmed Omar

## Directeur Technique

Hani Al-Nashiry

*Étudier la médecine au Yémen... Des méthodes d'enseignement traditionnelles, des études théoriques et des capacités limitées*

# Le conflit a eu de grands impacts sur la qualité de l'enseignement médical

*Mohammed Al-Kamali a passé l'examen d'admission en médecine en 2018, réalisant le désir de ses parents et ses intérêts qu'il a découverts à l'âge de dix ans. Il rêvait de devenir médecin pour soigner sa mère, qui était paralysée à la suite d'un accident vasculaire cérébral dont elle a été victime alors qu'il avait cinq ans.*

Par Haneen Al-Wahsh  
La femme dans le développement et la paix

Al-Kamali est venu des montagnes de Sharab, l'une des directions de Taïz, pour étudier la médecine dans la seule université publique de Taïz. En première année universitaire en 2018, il est arrivé à l'université la première journée avec des gants médicaux. Pour lui, c'était une journée exceptionnelle ; il commencera à toucher des outils médicaux pour les explorer et les connaître visuellement.

Les voix des étudiants s'arrêtent, y compris celle de Mohammed, lorsqu'un médecin entre dans le premier cours. Le médecin universitaire commence à avertir du danger de l'orientalisme pour la culture islamique. C'était le premier cours sur la culture islamique qui accompagnait Mohammed tout au long de ses études depuis qu'il est entré à l'école à l'âge de six ans.

Mohammed dit, avec un ton plein de dépression, : « J'étais surpris, mes mains aspiraient à tenir les appareils et les équipements utilisés en médecine. Les premières et deuxièmes années ont passé, nous voici en sixième année sans voir aucun laboratoire, recevant juste des cours théoriques ».

Dans les couloirs de la faculté de médecine, nous avons rencontré l'étudiant Muwafaq Al-Wahbani, comme il nous a dit son nom. Lorsque nous lui avons demandé pourquoi il n'avait pas assisté au cours, il a répondu qu'il était en retard et que le médecin l'a empêché. Il continue de parler : « J'ai dormi tard dans la nuit. Hier, l'Internet était bon, ce qui m'a permis de télécharger des cours et des leçons de médecine modernes à partir d'un des moteurs de Google. À l'université, nous prenons des cours traditionnels, les programmes d'études doivent être mis à jour, nous recherchons donc de l'aide auprès de sources externes et passons beaucoup de temps à faire des recherches ; en raison du manque d'internet et de l'analphabétisme numérique ».

## Des tentatives éducatives

Dans la faculté de médecine à Taïz, nous avons rencontré Dr. Hanadi Mohammed. Nous lui avons demandé si elle était satisfaite des cours qu'elle faisait aux étudiants en médecine, elle a répondu : « J'essaie de donner des cours modernes aux étudiants, loin les cours qui leur sont dispensés sous forme imprimée et qu'ils peuvent lire à la maison. Nos programmes sont traditionnels et doivent être mis à jour, en plus d'aider les étudiants à appliquer mes leçons, par accueillir les meilleurs dans ma clinique ».

Mohammed Al-Qadi, étudiant de cinquième année en médecine de l'Université de Taïz, dit : « L'étude de la médecine à l'université elle-même - même si elle n'est pas niveau des ambitions - mais elle a pu résister pendant le conflit et atteint un meilleur niveau par rapport aux autres universités ».

## Des moyens limités

En ce qui concerne les difficultés, Dr. Abeer Badr dit : « L'enseignement médical est difficile d'accès, que ce soit dans les universités privées ou publiques. Il y a du favoritisme, les frais élevés dans les universités privées, en plus des anciens programmes qui ne suivent pas le rythme des programmes d'études et des formidables développements dans le domaine médical à travers le monde. En outre, les possibilités de formation sont limitées pour les étudiants, et même pour les diplômés, les possibilités d'avoir une spécialisation sont minces et il n'existe pas de spécialisations ouvertes, elles sont limitées ».

Elle a ajouté : « Il existe le Conseil yéménite des spécialités médicales et le Conseil arabe, les tarifs y sont élevés, surtout après la suspension des candidats aux études aux frais de l'État, ce qui augmente les souffrances. Donc, le médecin est obligé à chercher du travail, ce qui affecte les études à temps plein et les possibilités disponibles de formation et de requalification. Nous constatons donc que beaucoup de médecins - surtout dans les régions rurales - travaillent sans expertise ni réadaptation suffisante, et qu'il y a ensuite beaucoup d'erreurs médicales qui tuent des gens ».

Dr. Abeer a souligné la nécessité de bien qualifier les étudiants en langue anglaise, de fournir des références modernes et tout ce que la science moderne a réalisé en matière de médecine et de sciences de la santé, et de les rendre disponibles d'une manière accessible à tous. Il est nécessaire d'arrêter d'étudier les matières optionnelles et inutiles dans le domaine d'études parce qu'en retour, cela fait perdre la possibilité d'avoir des matières de base.

Anwar Hamoud, étudiant en médecine de cinquième année à l'université de Taïz, confirme : « Nous allons dans un hôpital public pour faire appliquer ce que nous apprenons à l'université, nous constatons qu'il lui manque les capacités les plus élémentaires. L'étude de la médecine au Yémen est faible comme d'autres secteurs ».

## La formation et la qualification

Anwar ajoute : « Nous avons besoin de bourses de formation externes, je veux dire les étudiants distingués, ou du moins de développement de moyens éducatifs, comme l'utilisation d'internet pour faire des cours et des ateliers à distance avec des universités étrangères supérieures ».

Concernant les difficultés et les obstacles, Al-Qadi a ajouté que la Faculté de médecine de Taïz a de nombreux problèmes, le plus important étant l'absence de personnel spécialisé ; en raison du déplacement d'un grand nombre de médecins universitaires hors du pays, ainsi que du siège imposé à Taïz, ce qui a limité la

capacité de la faculté à attirer des universitaires de l'extérieur.

Il confirme que les étudiants souffrent de faibles opportunités de formation. Alors que les spécialisations de la faculté augmentent, contrairement à la rareté des hôpitaux publics, dans lesquels ils reçoivent leur formation pratique. Ajoutant que l'absence de personnel spécialisé dans les hôpitaux eux-mêmes rend les opportunités de formation secondaires.

De son côté, Hebah Ahmed, étudiante, dit : « L'un des problèmes que j'ai rencontrés est la fin de la première année académique en étudiant les matières optionnelles sans aucune matière de base. Cela a conduit à un défaut dans le plan d'études, qui a dû être fait les années restantes, ce qui a exercé une grande pression sur les étudiants. Cette pression était en termes de manque de docteurs pour enseigner en continu les matières importantes de spécialisation (assister par intermittence, accumuler les cours et les faire tous en une fois, l'étudiant ne peut pas les comprendre et les réviser sur place le même jour et accumuler plus d'une matière enseignée selon le même modèle) ».

Elle a ajouté : « Il n'y a aucun contrôle de la part de ministère de l'enseignement supérieur sur les universités privées, la façon de traiter les problèmes des étudiants, de fournir de matériel, d'équiper les laboratoires et le niveau des tests ne correspond pas à celui suivi en cours ».

Hebah estime que la solution consiste à guider les étudiants vers des références

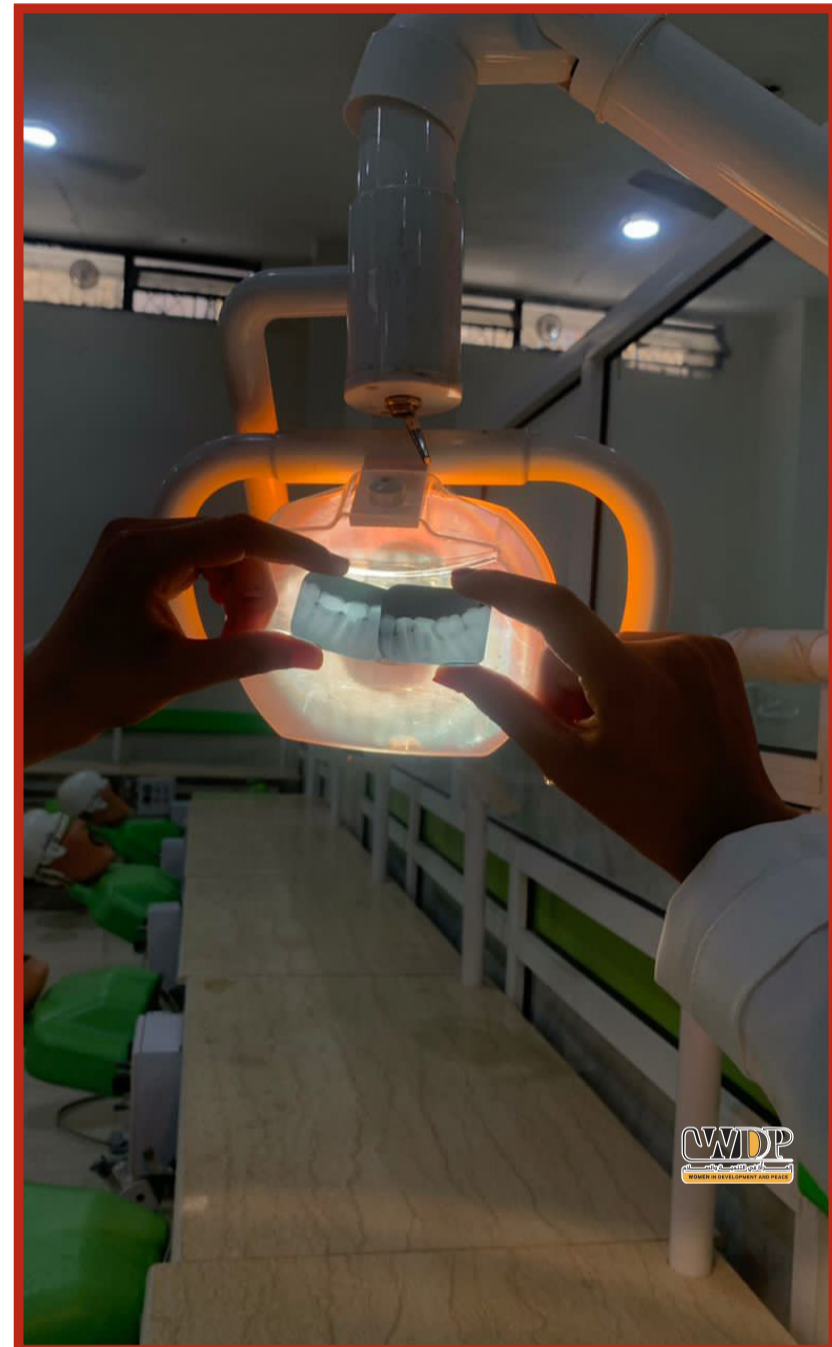
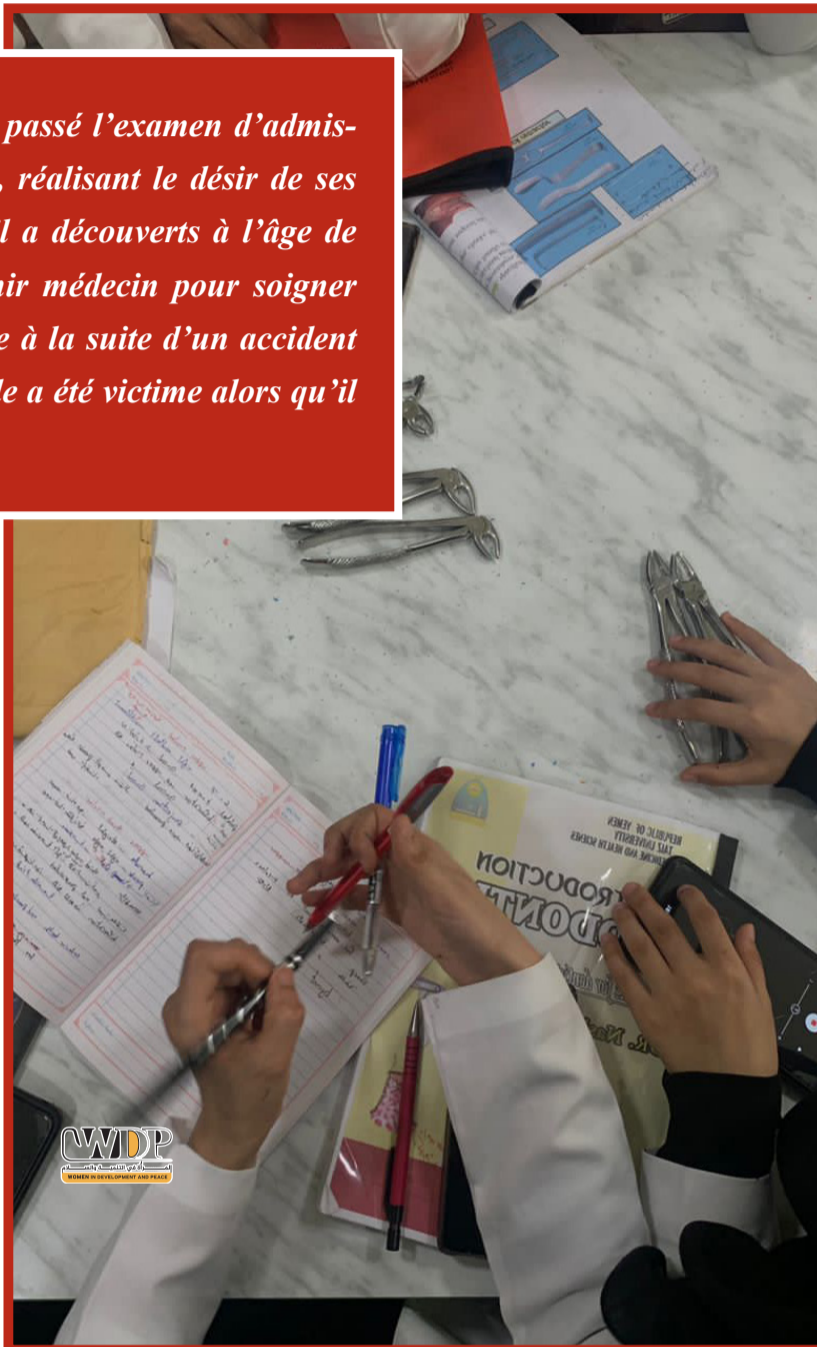
et des sources importantes pour en tirer des informations, s'appuyer sur la recherche et les programmes d'études modernes, en plus des programmes approuvés à la faculté, ou pour remplacer ces programmes ».

## Un sauvetage urgent de la médecine

Anwar Hamoud, étudiant, dit : « Les étudiants arabes et étrangers venaient étudier la médecine au Yémen, mais la situation s'est effondrée il y a des années. Les défis semblent insurmontables alors que le pays entre dans un état de conflit ». Dr. Moaz Khaled, académique, est d'accord avec lui, ajoutant : « Nous avons atteint un bon stade en termes de qualité de l'éducation ».

Dr. Khaled propose des solutions systématiques : « Aujourd'hui, il est nécessaire d'accroître le partenariat entre les facultés de médecine des universités yéménites et les universités étrangères, d'actualiser les cours de formation et de faire des contrats avec les cliniques de certains éminents médecins pour accueillir les étudiants sur des groupes bilatéraux, les former et tester leurs performances ».

Il conclut son discours par un regret : « Le secteur éducatif s'effondre au Yémen, les universités ont résisté pendant la période du conflit, en partie loin de ses répercussions, qui sont devenues aujourd'hui nocives dans divers gouvernorats. Le secteur de la médecine a besoin d'aide urgente, en raison de sa spécificité et de son importance au Yémen ».



# Dr. Hanan Sheraim... Une lutte face au conflit armé terminée par le succès

*Hanan Sheraim, une habitante d'Al-Hodeïda, née en 1994. Depuis son enfance, elle adore avoir une entreprise, comme elle le dit, mais les vents ne soufflent pas comme le souhaitent les navires. Hanan a commencé sa carrière en étudiant la médecine après avoir terminé ses études du lycée en 2012. Elle était devant le choix le plus difficile car c'est sa famille qui a choisi le domaine des études universitaires pour elle, soit celui de la santé, ou celui de l'éducation. Le choix et l'influence de sa mère a été d'être médecin pour soigner les blessures des gens et les aider. Hanan aimait également le domaine de la médecine car c'est un aspect humain et important de la vie.*



**Par Afrah Borji**  
La femme dans le développement et la paix

## Un début difficile

Dans le gouvernorat d'Al-Hodeïda, la faculté de médecine ne disposait pas de son propre bâtiment, les étudiants en médecine de tous ses départements étudiaient dans plus d'une faculté, la faculté des sciences, du commerce et de l'éducation était l'une des facultés la plus à les accueillir. En 2014, un beau moment est arrivé avec un rayon de lumière sur le chemin des étudiants en médecine alors qu'ils avaient une faculté pour étudier.

Hanan dit : « Oui, nous avons maintenant eu une faculté de médecine avec tous ses départements, et nous suivions désormais des cours dans la même faculté sans nous égarer. Cette faculté n'a pas le minimum nécessaire pour vivre - en termes de cafétéria, d'imprimante, et de bibliothèque. Nous avions patience face à la soif, parfois jusqu'à trois heures sans eau potable, à la lumière de l'atmosphère étouffante d'Al-Hodeïda, nous avons été patients pour l'éducation. Même les transports, nous marchions car la faculté était à l'intérieur du quartier et non dans la rue publique ».

Deux mois se sont passés ainsi pour les étudiants en médecine, jusqu'à ce que le bien arrive et que la faculté commence à émerger avec l'ouverture de tous les départements de médecine. Il y avait maintenant une cafétéria, une bibliothèque et des imprimantes, les souffrances vécues se sont atténuées un peu.

## La période la plus pire

Cette période ne concerne pas seulement Hanan, mais aussi tous les étudiants en médecine. En 2015, le conflit a éclaté au Yémen, de pires moments sont passés pour tout le monde. Le Yéménite a connu l'amertume de la peur et la douleur de la séparation, de

nombreuses personnes ont perdu leur famille et leurs proches. À cette année-là, de grandes parties d'Al-Hodeïda ont été soumises à des destructions massives. Le 27 mai, la faculté de médecine a été prise pour cible lors des combats, les rêves de nombreux étudiants ont été brisés et leur seule préoccupation était de savoir comment continuer leurs études !

## Un retour plein de souffrance

Les étudiants en médecine sont retournés à étudier dans les pires conditions ; il n'y a aucune faculté à l'université d'Al-Hodeïda qui ne les ait pas reçus. La deuxième année de médecine s'est passée pour la classe de Hanan, celle qui a exprimé sa douleur : « Nous avons été déplacés dans de nombreuses facultés lorsque nous sommes devenus sans bêtement de l'éducation. Deux années d'études de médecine se sont passées dans cette situation tragique jusqu'à décembre 2016, nous avons cessé d'étudier ».

## La souffrance de toute la promotion

C'est ici que les difficultés et les défis ont commencé, tandis que Hanan n'a pas abandonné, elle et ses collègues ont défié les circonstances. De nombreuses difficultés ne pesaient pas seulement sur les épaules de Hanan, mais plutôt sur toute la promotion, et le conflit a accru la douleur au-dessus de la douleur. Hanan Sheraim a dit : « Nous nous

sommes arrêtés pendant une année entière à partir de décembre 2016, jusqu'à décembre 2017. Nous avons commencé à penser de devoir finir nos études à la faculté de médecine de l'université de Sana'a ».

Il y a eu beaucoup de difficultés avec le début des procédures de transférer en 2017, qui a été très douloureux, des manifestations des étudiants devant la présidence de l'université d'Al-Hodeïda pour prendre leurs dossiers afin de pouvoir aller à Sana'a et finir les procédures d'études à l'université de Sana'a. Pourtant, personne n'a répondu à l'appel et c'était ce qui les a obligés à se rendre à Sana'a pour finir leurs études. Hanan dit : « Nous ne demandions pas de nous intégrer avec eux, mais nous voulions seulement une éducation en nous fournissant des professeurs et des salles ».

Lorsqu'ils sont arrivés à Sana'a, la Faculté de médecine ne les a pas acceptés, ils se sont retrouvés bloqués et leurs regards exprimaient le désespoir. Ils ont lancé un appel à travers les médias, après plusieurs tentatives, ils ont pu entrer à la Chambre avec l'aide de certaines personnes, dont le Cheikh Abdo Radman, leur demande était uniquement de poursuivre leurs études. La réunion a eu lieu avec des membres de la Chambre. La réunion s'est terminée par la signature du ministre des Finances d'un chèque pour la faculté de médecine de l'université de Sana'a pour accueil-

lir les étudiants en médecine humaine venant de l'université d'Al-Hodeïda dans le cadre de l'université de Sana'a.

## Encore des défis

La faculté de médecine de Sana'a a fait des conditions pour les étudiants d'Al-Hodeïda, qui n'ont pas cédé et ont accepté toutes les conditions, dont : les certificats des étudiants en médecine soient au nom de l'université d'Al-Hodeïda et non au nom de l'université de Sana'a, payer d'une somme d'argent, et les étudiants ont été interdits de vivre dans le logement universitaire, mais ce problème a été résolu.

Hanan Sheraim a ajouté : « J'ai commencé à étudier avec les étudiants en médecine de l'université de Sana'a à la fin de 2017. Nous avons étudié pendant deux mois, dès que nous sommes entrés en 2018, nous avons arrêté en raison du non-paiement du montant financier requis par le ministère des Finances, le chèque a été signé mais non encaissé ».

Hanan a poursuivi, se sentant étouffé par le chagrin : « Nous n'avons pas pu passer l'examen pratique, les problèmes sont revenus. Nous sommes retournés à la Chambre, nos études ont été reprises avec les étudiants de l'université de Sana'a, et nous avons été intégrés chez eux en fin de 2018 ».

**Dr. Hanan Sheraim : Persistance et défi**

Hanan s'est mariée un an avant d'étudier la médecine, elle a vécu quatre années de souffrance, mais cela n'a pas été si difficile. Puis, elle est tombée enceinte alors qu'elle était en congé de quatrième niveau et a commencé à étudier le cinquième niveau lors qu'elle était au cinquième mois de grossesse. Elle dit : « J'ai commencé à étudier au cinquième niveau, cela m'a causé de stress et de fatigue, mais j'ai réussi. J'avais l'habitude de passer des examens pendant mon accouchement. Le plus important était de ne pas manquer les cours ».

## La fin

Hanan a terminé ses études et elle devait être heureuse d'obtenir son diplôme après toutes ces difficultés et défis rencontrés par elle et sa promotion de médecine humaine d'Al-Hodeïda. La cérémonie de remise des diplômes devait avoir lieu avec la promotion de l'université de Sana'a, mais cela n'a pas eu lieu en raison de certains obstacles qui se sont produits, de sorte que la promotion de l'université de Sana'a a obtenu son diplôme un an avant eux. Même l'année de stage les étudiants en médecine de Sana'a l'ont passée avant ceux de l'université d'Al-Hodeïda.

## La réussite et le développement des compétences

Hanan a travaillé alors qu'elle était encore étudiante, ce qui lui a permis de développer ses compétences. Elle a également développé ses capacités après l'obtention de son diplôme, en suivant des cours de formation en réanimation cardio-pulmonaire, en échographie, en électrocardiogramme et de nombreuses formations qui ont développé ses compétences et lui ont permis de maîtriser de nombreux aspects du travail et ont également soutenu son CV.

Hanan a décrit son sentiment en disant : « Lors de mes stages de formation, il y avait des difficultés ainsi que des points positifs à mesure que j'ai acquis de nouvelles expériences que nous n'avons pas acquises dans les hôpitaux et les services d'hospitalisation ».

Après avoir obtenu son diplôme, Hanan occupait un emploi essentiel. C'était une belle période pour elle et c'était la première fois qu'elle travaillait dans le domaine de la médecine. Hanan a eu l'opportunité de travailler à la direction de Wesab. Elle s'est rendue pour y travailler en tant que femme médecin, exprimant sa joie en disant : « C'était la meilleure expérience que j'ai eue dans le travail médical, et c'était considéré comme les meilleurs moments de ma vie ».

Dr. Hanan Sheraim fait partie des étudiants touchés par le conflit. Malgré la présence de nombreux obstacles, ils ont obtenu leur diplôme de médecine pour devenir des médecins dont nous sommes fiers. Ce sont des anges de miséricorde qui soignent les patients souffrant de douleurs et de maladies.

# Dr. Hamida Zaid : Une donation humanitaire continue

**Par Alia Mohammed**  
La femme dans le développement et la paix

Lorsque la profession devient une donation humanitaire et sociale plus vivante, les vies sont laissées entre de bonnes mains, sans peur ni angoisse. Dr. Hamida Zaid est l'une des femmes yéménites travaillant dans le secteur de la santé. Elle a fourni un rôle humanitaire et de service à tous les segments de la société, surtout les enfants et les femmes, elle a mérité le titre de : (Ambassadrice de la paix au Yémen).

Dr. Hamida Mohammed Zaid est née à Aden en 1968, et a obtenu un diplôme universitaire en médecine générale et chirurgie générale en 1995. Elle est titulaire d'un diplôme en obstétrique et gynécologie et d'une maîtrise de formation professionnelle, sous le titre de leadership stratégique de haut niveau et de développement durable du Caire, en plus de nombreuses qualifications.

Dr. Hamida Zaid est considérée comme une cadre de santé spécialisée dans le domaine de l'obstétrique et parmi les femmes pionnières dans le domaine de la médecine au Yémen.

Elle a réalisé une longue carrière de succès, au cours de laquelle elle a fourni des services médicaux et humanitaires distingués, suivant la science et introduisant tout ce qui est nouveau en matière de diagnostic et de traitement.

Elle a travaillé à l'hôpital général d'Aden en tant que médecin et spécialiste au service d'obstétrique et de gynécologie de 1995 à 2005. Elle a occupé de nombreux postes officiels au Yémen ; en tant que directrice du bureau de la santé et de la population à Al-Buraïqa, directrice générale de la santé reproductive au ministère de la santé, et sous-secrétaire au secteur de la population. Elle a également été récemment nommée sous-secrétaire de l'académie internationale des sciences de gestion et du développement pour le Yémen.

Dr. Hamida Zaid ne se limitait pas à travailler uniquement dans le domaine de la médecine, mais elle était l'une des femmes yéménites les plus célèbres travaillant dans le domaine des droits de l'homme. Elle a joué un rôle de premier plan dans de nombreuses questions liées aux droits de l'homme et a travaillé à surveiller et documenter les violations humanitaires. En plus, elle s'intéressait aux activités communautaires, et aux programmes

et activités des centres de soins sociaux et des groupes marginalisés de la société.

Elle a pu jouer un rôle efficace dans la lutte et la défense de nombreuses questions concernant la femme et l'enfant. Elle a montré un grand intérêt à améliorer la qualité de la vie humaine et la situation sanitaire dans le pays, en soutenant le secteur de la santé et en fournissant des soins de santé de base à ceux qui en ont besoin au Yémen. Elle a effectué un certain nombre de visites humanitaires ; en tant que représentant de nombreuses organisations de défense des droits de l'homme et humanitaires, en plus de répandre la sensibilisation, la science, le savoir et la culture, et de faire de l'amour et de la paix dans tous les groupes de la société.

Dr. Hamida Zaid a dirigé ses recherches et ses contributions humanitaires dans le domaine de la santé maternelle et infantile. Elle a discuté de nombreux sujets, dont les plus importants la nutrition du nourrisson et du jeune enfant, la santé maternelle et infantile, les moyens de planification familiale, la santé publique, psychologique et physique en temps de paix et de guerre et la gestion des crises. Elle a pu aider les femmes à tomber enceintes et

à accoucher en pratiquant différents types de chirurgies gynécologiques au Yémen et dans le monde arabe.

La présidence de l'Union internationale du monde arabe aux États-Unis a accordé au Dr. Hamida Zaid l'adhésion de l'Union. Elle a été honorée lors du festival de la femme arabe comme l'une des pionnières arabes. Elle a été nommée par le Centre pour les droits de l'homme au Moyen-Orient et le Groupe d'observateurs comme ambassadrice des droits de l'homme au Yémen. En 2020, elle a été nommée déléguée du Forum maghrébin pour la coopération africaine auprès du Yémen.

Mme. Hamida, représentante de l'université arabe pour la paix au Yémen, a été nommée conseillère pour la santé de la femme et de l'enfant. Elle a été honorée lors de nombreux événements et conférences au niveau local et international ; en remerciement et gratitude pour ses succès pionniers et ses contributions sociales dans les domaines de la médecine, des activités caritatives et humanitaires. Elle a reçu un certificat honorifique de l'académie de la paix en Allemagne et de l'union des Frères pour la paix mondiale.



**Dr. Hamida Zaid**

## Les femmes travaillant dans le secteur de la santé... Des énergies humaines ont besoin d'attention

# Des spécialistes appellent à élaborer une stratégie pour réduire les inégalités entre les deux sexes

*Au cours de dernières décennies, le travail de la femme dans le domaine médical n'a reçu aucune attention, et a même été interdit dans certains pays du monde. Il était principalement limité au travail dans le secteur des soins de santé ; tels que la profession de sage-femme et d'infirmière. C'était le début de son entrée aux établissements d'enseignement médical du monde entier.*

Par Haneen Al-Wahsh

La femme dans le développement et la paix

### La femme et la médecine

Malgré le grand nombre de diplômés de facultés de médecine aujourd'hui dans leurs diverses disciplines, elle n'a pas reçu suffisamment d'attention pour lui permettre de s'engager dans le domaine de la médecine et des sciences de la santé au Yémen. La société yéménite a besoin de sa présence avec un grand nombre et un haut niveau dans les zones rurales et urbaines.

### La femme en santé

Concernant l'importance de la présence de femme dans le secteur de la santé, Dr. Abeer Mohammed, spécialiste en médecine communautaire et responsable du suivi et de l'évaluation dans le domaine de la santé et de la nutrition pour l'organisation de Prodigy, déclare : « La femme a joué un rôle central dans la renaissance des sociétés anciennes et modernes, elle a pu démontrer sa capacité à apporter des changements positifs dans ces sociétés. Sa présence remarquable dans divers aspects de la vie et dans tous les secteurs, surtout celui de la santé, et son insistance à se tenir à côté de l'homme et à le soutenir, sont la preuve qu'elle sont un élément essentiel à faire le changement dans la société ».

Elle a ajouté : « Le changement positif recherché par les sociétés dépend en grande partie de la réalité de la femme et de la mesure d'être capable de faire son rôle dans la société en général et dans le secteur de la santé en particulier. Elle joue un rôle essentiel dans la construction de sa famille et dans ses soins et un rôle central en tant que composante du système de santé. Tout en fournissant des soins de santé, faisant face à tous les défis et difficultés qui sont encore im-

posés par les coutumes et les traditions de société, qui sont un obstacle pour la femme à avoir des opportunités d'éducation, de domaine du travail et de jouer des rôles décisionnels dans le secteur de la santé ».

Concernant le rôle de la femme dans les soins de santé, Abeer ajoute : « La femme joue un rôle majeur dans les établissements de soins de santé, que ce soit au sein des établissements de santé ou à travers des activités sociétales, telles que la fourniture de services d'accompagner et la sensibilisation à la santé ».

Dans le contexte des difficultés et des recommandations, Abeer confirme que la femme a de nombreux problèmes, parmi lesquels l'inégalité dans l'accès aux opportunités éducatives et pratiques dans le domaine de la santé, et de ne pas lui permettre de jouer des rôles de leadership dans ce secteur. Donc, on doit travailler pour élaborer une

stratégie visant à réduire les inégalités entre les deux sexes sur le lieu de travail et à promouvoir la femme qualifiée

dans la prise de décision. Ce qui conduira à une meilleure parité entre les deux sexes, à une participation, une performance, une productivité et une efficacité accrues des ressources humaines de la santé du pays. Cela renforcera à son tour le système de santé publique, qui est essentiel à améliorer des résultats en matière de santé au Yémen.

Les femmes représentent qu'environ 18% des participants aux formations, ateliers et visites de terrain

### Des rapports internationaux

Concernant l'importance de la présence de la femme dans le secteur de la santé yéménite, un rapport, publié en 2023 dans le cadre de l'initiative de l'Organisation mondiale de la santé visant à autonomiser la femme travaillant dans le domaine de la santé au Yémen, souligne l'importance de l'égalité de deux sexes et de la lutte contre la violence sexiste au Yémen face aux restrictions croissantes imposées à la femme.

Le rapport indique que l'autonomisation des femmes travaillant dans le domaine de la santé a des avantages

directs pour les participantes ; on leur offre des possibilités d'apprentissage et des allocations financières. Cela contribue également à l'autonomisation de la femme yéménite à plus grande échelle pour lui permettre de mieux accéder aux services de santé de base.

En 2022, les rapports concernant les restrictions imposées à la circulation de la femme au Yémen ont commencé à se multiplier dans de nombreux gouvernorats, ce qui a limité la participation des femmes travaillant dans le domaine de la santé, parce que les activités de formation de l'OMS s'étendent sur plusieurs jours et loin de leur lieu de résidence.

Le rapport ajoute que certains cas ont rencontré des difficultés, en raison des restrictions des normes sociales, qui empêchaient la femme de recevoir le traitement ou l'examen physique par des médecins masculins. L'impact de ces restrictions se reflète dans les estimations de la mortalité maternelle au Yémen. En 2015, avant l'urgence humanitaire, le Yémen enregistrait 164 décès maternels pour 100 000 naissances vivantes.

OMS, Banque mondiale, UNICEF, FNUAP et le Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies ont publié de nouvelles estimations indiquant que le taux de mortalité maternelle au Yémen est passé à 183 à partir de 2020.

Grâce à l'analyse de genre de l'OMS des activités du projet d'urgence sur le capital humain, qui a montré que les femmes ne représentent qu'environ 18% des participants aux cours de formation, ateliers, visites sur le terrain et autres activités liées aux allocations salariales quotidiennes.

### Des avis généraux

Concernant les avis des médecins, Dr. Rasha Abdelsatar souligne l'importance de promouvoir l'égalité de deux sexes dans les activités ; afin d'améliorer les services disponibles. Ajoutant que depuis le début du conflit au Yémen, les cas de femmes victimes de violences sexuelles, physiques et même psychologiques se sont multipliés. Dans le cadre de ces efforts, il est nécessaire d'intensifier les efforts de soins axés sur les survivants de la violence et de former aux premiers secours psychologiques pour les infirmières, les sages-femmes et les médecins.

Pour sa part, Dr. Rima Ahmed affirme qu'il y a un manque d'investissement dans l'éducation et la formation des femmes travaillant dans le domaine de la santé et une inadéquation entre les stratégies d'éducation et d'emploi par rapport aux systèmes de santé et aux besoins généraux de la population, ce qui contribue au perpétuation des déficits.

Dans le même contexte, Rima dit : « Ces problèmes sont exacerbés par les difficultés rencontrées lors d'employer des femmes travaillant dans le domaine de santé dans les zones rurales, isolées et mal desservies. Ainsi que par l'augmentation de la migration internationale des femmes travaillant à la santé ; en raison de la situation du pays. Malgré la grande importance que représentent ces énergies féminines, surtout dans la situation actuelle, cela conduit à une pénurie de personnel de santé, donc à un écart important dans la société en raison de l'importance des femmes médecins ».



# La jeune fille qui travaille dans le domaine de la santé au Yémen... Entre difficultés et réalisations

*Le secteur de l'éducation au Yémen est l'un des secteurs les plus touchés par les conditions que connaît le pays, ce qui affecte la qualité de l'éducation et augmente les défis auxquels sont confrontées les étudiantes, en particulier dans les spécialisations médicales. L'enseignement supérieur dans les universités et les instituts de médecine constitue une étape cruciale dans la vie des étudiantes, car elles sont confrontées à de nombreuses difficultés et défis qui affectent leur expérience académique et professionnelle.*

Par Ahmed Bajoaim

La femme dans le développement et la paix

À cet égard, le journal « La Femme dans le développement et la paix » a mené une enquête d'opinion auprès d'un certain nombre d'étudiantes dans diverses spécialités médicales des universités et instituts de santé sur les difficultés que rencontrent les filles - qu'elles soient professionnelles, sociétales ou autres - et qui demeurent comme un obstacle pour elles, et sur la manière de renforcer le rôle des femmes dans le secteur médical et les soins de santé au Yémen en favorisant l'éducation des filles et en fournissant des exigences et des capacités modernes qui amélioreraient la qualité de l'enseignement médical en général.

## Les difficultés

Hanan Al-Numani, étudiante en troisième année à la Faculté de médecine, spécialisée en soins infirmiers à l'Université de Hadramout, a raconté les difficultés auxquelles sont confrontées les étudiantes dans les universités et les instituts de santé, déclarant : « L'un des plus importants de ces défis est la faiblesse des capacités appliquées, telles que des modèles et autres, dans les salles de classe, et certains professeurs s'appuient souvent sur l'explication des cours et sur l'aspect théorique. Quant à l'aspect pratique, il est minime, en plus des défis sociétaux, y compris l'application dans les hôpitaux et les centres de santé, où les restrictions familiales imposent certains horaires aux étudiantes, contrairement aux étudiants de sexe masculin qui ont plus de possibilités que les filles lors de leur candidature.

Al-Numani a ajouté : « Certains programmes proposés aux étudiantes sont quelque peu dépassés dans la plupart des universités yéménites, contrairement aux universités d'autres pays, et ne suivent pas le rythme du développement que connaît aujourd'hui la médecine, en particulier les spécialisations liées aux femmes, et le traitement des maladies avec les services de gynécologie, d'obstétrique, de soins infirmiers et de sages-femmes, ainsi que la faible présence des superviseurs qui accompagnent les étudiants lors de leur application dans les hôpitaux et en supervisant en permanence les examens et inspections qu'elles effectuent ».

De son côté, Khadija Othman - étudiante en médecine, septième niveau (excellence), qui suit une formation à l'hôpital de maternité et d'enfance Bashrahil à Mukalla - a souligné plusieurs défis, notamment la difficulté



de se déplacer en raison de la distance entre son lieu de résidence, l'université et les hôpitaux dans lesquels ils se forment, ainsi que les coûts élevés des transports. En outre, les étudiants du septième niveau ne sont autorisés à pratiquer dans les centres de santé qu'un jour par semaine, la septième année est considérée comme la dernière année universitaire. Soulignant que la plupart des défis auxquels sont confrontées les étudiantes sont les mêmes que les étudiants, en particulier dans les circonstances actuelles que traverse le pays.

Elle a indiqué que les étudiantes au cours de la formation sont confrontées à des défis supplémentaires, notamment le manque

de confiance des patients dans les examens qu'elles effectuent, et leur refus de traiter avec elles, ainsi qu'un certain harcèlement familial comme le fait de ne pas côtoyer le sexe opposé ou effectuer des examens avec des patients de sexe masculin. Leur accès limité aux possibilités d'enseignement supérieur à l'étranger est le résultat des coutumes et des traditions associées à de nombreuses familles yéménites, contrairement aux hommes qui sont largement encouragés et acceptés dans la société.

Quant à l'étudiante en laboratoire de l'Institut Supérieur des Sciences Médicales Ibn Sina, Enas Moawada, elle a parlé des difficultés que rencontrent les diplômés des instituts

de santé pour obtenir des études supérieures dans les universités, et du manque d'opportunités pour eux d'obtenir des emplois dans les hôpitaux par rapport aux diplômés universitaires, et ces défis sont confrontés aux deux sexes. En outre, les étudiantes yéménites dans le secteur médical et sanitaire sont confrontées à de plus grands défis en raison de la situation d'insécurité qui fait craindre à de nombreuses filles de poursuivre leurs études universitaires ou de postuler dans des centres médicaux, en particulier le soir.

Moawadeh a souligné que les conditions économiques difficiles que traverse la majeure partie de la population de la république jettent une ombre sur le côté académique et affaiblissent sa qualité, et de nombreux étudiants dans le domaine de la médecine ont recouru à s'abstenir de l'université et à fréquenter des instituts avec moins d'années universitaires. En outre, le mariage des filles et le manque de revenus ont considérablement limité leur poursuite d'études et l'obtention de diplômes supérieurs dans le domaine médical dans toutes ses branches.

Mona Moqbel, étudiante en médecine à l'Université de Hadramout, explique que les étudiants en médecine subissent de nombreuses pressions, notamment l'accumulation d'exercices de certains professeurs, en plus de la présence des devoirs et de leur application dans les hôpitaux, et elle affirme que ces pressions réduisent la réussite académique et la concentration de l'étudiant lors de son application pratique dans les centres médicaux, et représentent un obstacle majeur à l'avancement du secteur féminin en médecine au Yémen.

## Besoins d'assistance

Aisha Shamsan - étudiante en soins infirmiers de troisième niveau à l'Université de Hadramout - a énuméré un certain nombre de points qui pourraient améliorer la qualité de l'éducation des filles dans le domaine de la médecine, notamment : accroître la sensibilité de la communauté à l'importance des

femmes dans tous les domaines, l'éducation et la santé, et leur donner leurs droits, élever le niveau de confiance et leur offrir des opportunités, surmonter les coutumes et les traditions qui limitent les filles dans ce domaine ou autre changent la perception à leur égard. Si tous ces points sont atteints, ils contribueront à répondre à la plupart des besoins éducatifs des filles.

Shamsan a ajouté : « Les filles travaillant dans le domaine de la santé doivent être soutenues en leur offrant des bourses d'études pour des études de troisième cycle, au Yémen ou à l'étranger, et en intensifiant les cours de formation et de réadaptation pour améliorer le statut médical des femmes en raison de leur rôle efficace, et cela reflétera positivement sur notre société conservatrice, qui refuse de réaliser des examens de femmes par des médecins de sexe masculin, et également d'attirer du personnel médical qualifié pour superviser les projets des étudiantes, notamment les départements liés aux femmes, tels que les départements d'obstétrique et de gynécologie, de soins infirmiers, de soins intensifs et autres.

Pour sa part, Hanan Al-Numani a exigé la fourniture d'opportunités d'éducation de base et de qualité pour les filles dans les écoles de toutes les régions yéménites, et en particulier dans les régions rurales, ainsi que la fourniture d'infrastructures adéquates pour l'éducation sanitaire dans les villages et les zones reculées, la fourniture de programmes de formation et de développement pour les enseignants dans le secteur médical et sanitaire en raison de son impact positif sur les filles. En plus de renforcer le partenariat et la coopération entre les universités et les instituts de santé, et le ministère de la Santé pour intensifier et mettre en œuvre des programmes éducatifs intégrés dans divers départements médicaux, y compris les spécialités liées aux femmes.

Al-Nomani a poursuivi : « L'une des conditions nécessaires pour aider les filles dans l'éducation sanitaire est de financer et de fournir des ressources financières et des bourses d'études par les organisations internationales et les institutions locales pour promouvoir l'éducation sanitaire des filles, organiser des campagnes de sensibilisation continues ciblant leurs parents, encourager la participation communautaire à l'importance de l'éducation sanitaire pour les femmes, et rejeter les coutumes et traditions, en particulier dans les zones rurales, ainsi qu'augmenter le soutien financier et l'équipement pour faciliter l'éducation des filles dans un meilleur environnement.

Au même niveau, Enas Moawadeh a déclaré que parmi les exigences figurent également : fournir du matériel et des modèles à travers lesquels l'application pratique a lieu tout en expliquant les cours en classe, en laissant des explications théoriques qui ne sont pas d'un grand bénéfice pour les étudiants, cibler les filles dans les premiers stades des études de base avec des programmes de sensibilisation qui les incitent à prêter attention au domaine médical et de la santé, accorder des chances égales aux deux sexes en matière d'éducation sanitaire et de développement, et exiger également que le gouvernement prête attention à l'éducation des filles yéménites et au renforcement de leur position dans tous les domaines, notamment la médecine afin d'améliorer la qualité du secteur de la santé yéménite aux niveaux arabe et international.

Citant le succès de nombreux pays de la région en matière de médecine, grâce à l'égalité des chances entre les sexes et à l'attention portée à l'aspect éducatif comme premier pilier du développement et de la renaissance réalisés par ces pays avec l'égalité entre hommes et femmes, Notre pays doit donc investir l'énergie des femmes dans tous les secteurs, y compris celui de la santé, et améliorer sa qualité à l'avenir.

Malgré des progrès remarquables dans le domaine de l'autonomisation des filles en leur offrant des opportunités d'éducation dans diverses disciplines, elles sont confrontées à des défis, en particulier dans les domaines des sciences médicales et de la santé. Par conséquent, le statut des étudiantes dans les universités yéménites doit être renforcé en leur fournissant des exigences éducatives appropriées. Les institutions locales et les organisations internationales sont également censées se concentrer sur l'éducation des filles en matière de santé, en particulier à ce stade et dans les conditions que vivent les familles des étudiants, ce qui contribuera à améliorer les services de santé au Yémen et à promouvoir le développement.



# Les capacités de la femme au domaine de la santé entre théorie et expérience

*Une femme médecin ou infirmière peut travailler efficacement dans le domaine médical. S'il y a une différence entre femme et homme, ce sera uniquement au niveau de la force physique ; les compétences, les qualifications et l'expérience peuvent être acquises par la femme grâce à l'expérience et au travail. Toutes les capacités de la femme à côté de l'homme la rendent capable de faire son travail dans le domaine médical, et il n'y a aucune différence entre tous les deux.*

Par **Afrah Borji**

La femme dans le développement et la paix

À ce sujet, Dr. Hanan Hebat Allah dit : « Une femme n'est pas différente d'homme dans le travail sanitaire, l'apprentissage, la compréhension, la connaissance et l'intelligence ; celui qui les maîtrise, travaille parfaitement en médecine. C'est pourquoi on voit un homme et une femme en médecine côte à côte, surtout si la femme connaît mieux le domaine de la santé en général, elle serait égale à l'homme, et pourrait exceller dans de nombreux cas, comme le prouvent les expériences ».

**La force physique de l'homme est plus grande**

Dr. Hanan a dit : « En termes de force physique dans le domaine de la médecine, l'homme est plus fort que la femme. Lorsque les deux exercent un travail dans le domaine de la médecine, surtout en salle d'opération, l'homme peut rester debout plus longtemps, contrairement à la femme qui ne peut pas supporter longtemps dans la salle d'opération. Il existe des exemples d'opérations qui nécessitent beaucoup d'efforts et de temps, telles que : ablation, tumeurs, os, etc. Si nous parlons d'une médecin ou d'une infirmière aux urgences et de tous les autres services médicaux, alors la femme et l'homme travaillent de manière égale et avec la même efficacité au travail. Donc, les cas médicaux en général ont besoin de deux sexes, qui doivent faire beaucoup de connaissances et acquérir de l'expérience ».

De grands efforts

Les autorités concernées soutiennent la femme dans le domaine de la médecine et dans d'autres domaines en lui fournissant un soutien et des services privés et publics. Dr. Zainab Al-Qaisi, directrice du département général du développement de la femme au ministère de la Santé Publique et de la Population à Aden, a exprimé la présence de la femme et ses capacités dans le domaine de la médecine, disant : « La femme dans le secteur de la santé joue un grand rôle à fournir des services. Le pourcentage de femme dans le personnel de santé est environ 60% plus élevé que celui de l'homme, et en termes de capacités, elle est égale à l'homme dans la souffrance, car elle fait un travail formidable dans les circonstances actuelles ».

Elle a poursuivi en disant : « Nous



**La femme a démontré des capacités distinctes dans le domaine de la santé par rapport à l'homme**

sommes au ministère de la Santé et de la Population, selon les directives du ministre, l'administration générale fait de grands efforts pour développer la femme en améliorant et en développant son statut dans le secteur de la santé. Ainsi que fournir de services à la femme dans divers domaines médicaux et techniques par inaugurer de bureaux de développement de la femme dans les gouvernorats, les directions et les unités des hôpitaux, pour fournir des services à la femme survivante de violence, et un soutien psychologique au niveau de grands hôpitaux (spécialisés) et d'hôpitaux centraux dans tous les gouvernorats. Nous avons d'unités de protection dans les hôpitaux pour fournir des services à toute heure ».

**La protection de la femme des dommages pendant le travail**

Dr. Zainab a ajouté : « L'augmentation de la violence contre la femme et sa peur en exercice de son devoir de tout préjudice auquel elle pourrait être exposée nous ont amenés à la protéger et à lui fournir une assistance dans le secteur de la santé. La violence contre la femme est le résultat de la situation actuelle de pauvreté et de mauvaises conditions de vie, ce qui conduit à la peur de la famille pour la femme. Ensuite, les parents privent leurs filles de travailler dans la médecine ou ailleurs en raison de la propagation croissante de la criminalité ».

**Sa part aux postes est faible par rapport à l'homme**

Dr. Zainab dit : « La présence de la femme aux postes de direction dans le secteur de la santé est très

faible. Elle n'obtient pas de promotion dans son travail comme l'homme, même si elle joue un rôle majeur dans le domaine et participe à fournir de services médicaux et techniques dans tous les secteurs de la santé. La majorité de cadre féminin travaillent dans les domaines spécialisés pour la femme : obstétrique et gynécologie, chirurgie générale, chirurgie obstétrique et gynécologique, soins infirmiers et obstétricaux pour la femme dans les hôpitaux centraux et les centres d'urgences complets et de base ».

Elle a appelé à « sensibiliser la société pour atténuer la violence et la sensibiliser à l'existence d'unités sûres dotées d'un personnel féminin pour fournir des services et des traitements dans les hôpitaux et les unités au niveau des gouvernorats du sud, ainsi qu'à sensibiliser l'homme et la femme à la justice sociale ».

**Les capacités de la femme dans le domaine de la dentisterie**

Quant au service dentaire, l'opinion de Dr. Riyad était complètement différente ; car ce domaine est vaste. Concernant les capacités de la femme et de l'homme, il estime que la différence se situe uniquement d'un point de vue sociétal.

Riyad Samir, dentiste, a dit : « La femme a beaucoup pris le contrôle du domaine médical, en particulier de la dentisterie. Ces derniers temps, qu'elle ait des capacités et de l'expérience ou pas, la femme fait le travail dans les deux cas en raison de la demande des hôpitaux et des institutions privées pour femme, surtout dans notre société yéménite. Lorsqu'un citoyen vient avec une femme malade, il n'ac-



Riyad Samir

cepte pas qu'un homme la soigne, alors la femme fait cette responsabilité ».

Il a notamment expliqué : « Dans le domaine de la dentisterie, la femme et l'homme sont éduqués dans la même salle, faculté et université, chacun d'eux est diplômé de l'université. Donc, l'homme se distingue dans la pratique, mais il trouve de difficulté à travailler, car il n'est pas facile de trouver un emploi en raison que la plupart de la demande d'emploi cherchent une femme. C'est très peu que l'homme et la femme travaillent de manière égale ».

Il a poursuivi : « Certaines institutions et hôpitaux yéménites recherchent une femme pour travailler à la place d'un homme, particulièrement dans les domaines de la dentisterie et des soins infirmiers, car la société n'accepte pas qu'une épouse, une fille ou une sœur soit traitée ou examinée par un médecin. Cela indique que la femme en médecine est capable et peut - s'il y a un environnement positif pour elle - d'être comme l'homme et de plus, il ne lui manque que plus de connaissances et de bonnes expériences ».

**Les capacités de la femme en soins infirmiers et obstétricaux**

Nermin Al-Aqili, infirmière, dit : « Les capacités de la femme dans le domaine médical diffèrent selon les "sociétés yéménites". Il existe une société qui n'accepte pas le travail de la femme, que ce soit dans le domaine médical ou autre, ce qui l'affecte et d'autres sociétés ouvrent la voie médecine à la femme. Récemment, il y a une présence importante de la femme dans le secteur de la santé. Je peux donc dire que la femme est capable de travailler dans le domaine médical tout comme l'homme, mais tous les deux diffèrent en termes de santé physique, car de nombreuses infirmières ne peuvent pas rester debout dans des situations d'urgence 24 heures, contrairement à l'homme qui peut travailler 48 heures ».

Saleha Mohammed, infirmière, dit : « Dans le département de soins obstétricaux, le médecin ne peut pas étudier ou exercer ce domaine ; ce travail ne peut être effectué que par la femme. Donc, le domaine doit être ouvert aux filles pour les former, perfectionner leurs compétences et leurs capacités en matière de sage-femme et les éduquer avec les méthodes les plus récentes, car ce domaine concerne la femme uniquement. Cependant, on voit beaucoup de filles se spécialiser dans de nombreux domaines autres que la profession de sage-femme, laissant ce domaine aux récents diplômés du lycée ».

La femme est capable de faire toutes ses tâches et tous les travaux médicaux demandés d'elle. Elle est compétente scientifiquement et connaît en abondance les possibilités disponibles dans ce domaine. Elle aura de l'expérience grâce à de nombreuses formations, elle est capable d'être comme l'homme, et ne diffère de lui en rien.



## Une lutte qui se termine par un succès

# Les femmes médecins entre responsabilités familiales et devoirs médicaux

*Les femmes médecins yéménites sont confrontées à deux fois plus de défis que leurs collègues masculins, et ces défis consistent à maintenir un équilibre entre leurs responsabilités à la maison et leurs responsabilités dans les hôpitaux et les établissements de santé. Le médecin supporte souvent les multiples fardeaux de la vie de famille et de l'éducation des enfants, en plus de l'engagement d'exercer sa profession médicale pendant les heures de travail et les quarts de travail. Les défis auxquels sont confrontées les femmes médecins yéménites dans leur tentative de concilier leurs responsabilités familiales et professionnelles sont extrêmement difficiles et nécessitent plus de patience et de sagesse pour les surmonter et s'y adapter.*

**Afrak Borji**

La femme dans le développement et la paix

Dans son foyer, une femme est une mère et une épouse, et dans son travail, elle est médecin et responsable de la vie de nombreuses personnes. Par conséquent, le prix de ses efforts est élevé et mérite l'appréciation et l'attention de la société, et il faut travailler pour surmonter les difficultés qui l'empêchent d'accomplir ses tâches domestiques et professionnelles dans divers secteurs.

**L'expérience aiguë les compétences**

Dr. Asmaa Taqi déclare : « Je peux acquérir mes compétences en gérant mon temps d'une manière qui convient à mes responsabilités familiales ; en me réservant du temps pour lire et rechercher de nouvelles choses dans le domaine de la médecine, ainsi qu'en révisant les sujets que je confronte au travail et profiter du temps disponible dans les services hospitaliers pour apprendre beaucoup de nouvelles expériences ».

Tandis que Dr. Nour Nour exprimait son ambition en déclarant : « Je n'ai jamais pensé à renoncer à développer mes compétences. J'ai commencé par développer mon expérience, car j'allais chez un obstétricien-gynécologue pour me former pendant mes vacances, et j'ai suivi deux cours après avoir obtenu mon diplôme de médecine, en plus de travailler dans plusieurs centres médicaux. Je travaille actuellement comme assistante d'enseignement à la Faculté de médecine de l'Université de Sanaa ». La résistance de Nour est évidente dans le fait que son ambition ne dépendait pas seulement de l'obtention d'un baccalauréat, mais qu'il lui fallait se développer en étudiant beaucoup et en acquérant de l'expérience à travers la pratique qu'elle a menées pendant la formation, et ce qui l'a beaucoup aidée en ce sens qu'elle a organisé ses priorités.

**La souffrance forme la personne**

« Le parcours médical n'est pas facile du tout, d'autant plus que j'ai accouché d'un enfant », c'est ainsi que Dr. Nour a commencé son discours, car elle avait trois responsabilités : les études supérieures, son travail de médecin et sa responsabilité de femme au foyer chargée de prendre soin d'un mari et d'élever



Les femmes yéménites luttent pour concilier leur mission et leurs responsabilités familiales

les enfants en plus des responsabilités de la maison. Pourtant, sa mère et son mari l'aident beaucoup dans son cheminement. Dr. Nour souffre de son travail jusqu'à neuf heures du soir et rentre chez elle pour remplir son rôle de femme au foyer, cuisiner et ranger la maison.

L'invitée du Dr Nour a ajouté : « Parfois, mon mari rentre avant moi et j'entendais beaucoup de paroles sur moi de mon entourage, mais je les ai surmontés en m'habituant et en m'adaptant. Ainsi, la femme médecin doit accepter qu'elle doive accomplir son travail et sa responsabilité envers sa famille, et que c'est son style de vie ».

Nour a ajouté : « Une des souffrances que j'ai rencontrées était que mon enfant était distrait par le stress psychologique et physique, et quant à moi, je n'ai pas le temps de me reposer. De plus, ma fréquentation des visites familiales a diminué et j'ai quelque peu pris mes distances moi-même des participations qu'ils font, en plus des problèmes conjugaux dus aux manquements qui en résultaient de moi parce que j'étais occupée par le travail, et au fil des jours, mon mari a commencé à accepter la situation ».

**De nombreuses responsabilités**

En plus des responsabilités familiales et des souffrances auxquelles l'infirmière

Aisha Hassan était confrontée, elle devait travailler le matin et l'après-midi afin qu'elle puisse subvenir à tous les besoins financiers de sa famille pour leur offrir une bonne vie.

Aïcha raconte : « Avant la mort de ma mère, je ne pensais pas à quitter rapidement l'hôpital pour aller voir mes enfants, car elle me remplaçait à la maison pendant mon absence. La situation s'est aggravée lorsqu'elle est décédée et j'ai commencé à m'habituer. Avant d'aller travailler, j'accomplis toutes mes tâches et responsabilités familiales envers ma famille, depuis la cuisine, le rangement de la maison, etc. Comme je travaille comme infirmière dans un hôpital public le matin, et je travaillais l'après-midi dans une clinique privée, j'ai traversé beaucoup de souffrances qui m'ont fait négliger mes enfants et mes devoirs envers mon foyer en raison des mauvaises conditions de vie économiques au Yémen. Le salaire de mon travail gouvernemental qui est suspendu n'était pas suffisant. Pendant de nombreux mois, de nombreuses femmes médecins - ainsi que infirmières - cherchaient un autre travail en plus de leur travail dans les hôpitaux publics, pour ensuite faire face aux difficultés de la vie en termes de fardeaux de la vie et de difficultés économiques ».

L'infirmière Aisha a conclu en disant : « Si j'avais abandonné à la mort de ma mère, je n'aurais été à la maison qu'en tant que mère et femme au foyer, mais la détermination et la persévérance m'ont permis de m'accomplir facilement.

Concilier les tâches professionnelles et les responsabilités familiales n'est qu'un investissement de temps et d'efforts au profit d'une femme qui travaille dur ».

**L'effort rend les tâches plus faciles à réaliser**

Docteure Nour décrit sa situation en disant : « Pour ma part, je m'efforce de concilier mes devoirs de médecin avec mes responsabilités envers ma famille. Quoi qu'il arrive, la maison reste propre et je cuisine tous les repas (petit-déjeuner, déjeuner, dîner) ».

**Laisser les bras pour un moment**

Dr. Nour a fait l'éloge en disant : « Je ne peux pas nier qu'il y a eu plusieurs mois pendant lesquels j'ai été soumis. J'étais incapable de concilier mes devoirs médicaux, mes responsabilités familiales et mes études. Je sentais que tout cela dépassait mes capacités. Au fil des jours, j'ai senti que cette vie n'était pas celle que je voulais. Je ne vais pas étudier la médecine et faire des efforts pour en arriver là avec moi-même et être juste une femme au foyer. Je peux quand même être une femme médecin dans mon travail, une femme au foyer chez moi, une mère avec mes deux enfants et une épouse avec mon mari. Au début, j'ai beaucoup pensé que ce serait difficile d'organiser mon temps, et c'est que les vacances ont été une grande leçon pour moi. J'en ai appris à m'adapter, à occuper mon temps et à créer la détermination de continuer sur la route avec ma famille, en plus de

mon travail en médecine ».

**La femme à plusieurs personnages**

La femme occupe une place importante, que ce soit dans le domaine du travail ou au sein de la famille, car elle constitue la moitié de la société et sa présence dans les sociétés s'est généralisée. À ce sujet, Dr. Asmaa Taqi déclare : « Je ne peux pas dire qu'une femme a un seul personnage, mais plutôt elle a plusieurs. Finalement, nous ne vivons qu'une seule vie, il est donc difficile de reporter le mariage jusqu'à ce que nous terminions nos études, car le parcours de ma médecine est très long, et pour devenir médecin spécialiste, il faudra sept années d'études en médecine générale et cinq années supplémentaires pour les études de spécialité. Donc, si l'on additionne le nombre d'années qu'un étudiant en médecine passe en étudiant, ce sera 12 années d'études. De même, le mariage n'est pas la fin du monde, donc, une femme doit concilier son travail et ses études de médecine ».

Une femme en médecine ou dans tout autre domaine est la même mère, la même sœur et la même épouse au foyer. Par conséquent, ses responsabilités sont très grandes et elle doit concilier son travail avec ses responsabilités familiales, car nous voyons de nombreuses femmes médecins qui assument cette responsabilité sociale envers leurs familles et leurs devoirs médicaux envers les patients avec amour et dévouement, alors merci et appréciation à cette femme persévérante et ambitieuse.

# Les effets de l'absence d'instituts de santé dans les zones rurales du Yémen

EDMI NOTE 8 PRO

Par **Hebah Mohammed**  
La femme dans le développement et la paix

L'accès général aux soins de santé est un droit fondamental pour tous les membres de la société. Cependant, les zones rurales du Yémen ont des défis fondamentaux pour fournir des services de santé aux résidents. L'absence d'instituts de santé dans ces zones mérite une attention et une analyse approfondie, car elle exacerbe le fossé éducatif entre les zones rurales et urbaines et affecte négativement la vie des résidents ruraux. Ce rapport vise à examiner les causes et les effets de l'absence d'instituts de santé dans les zones rurales du Yémen, et à trouver les moyens d'amélioration et de développement dans ce domaine.

## L'absence d'instituts de santé dans les zones rurales

Les zones rurales du Yémen ont de grands défis en matière de disponibilité d'instituts de santé et de services médicaux. Cette absence est un problème réel qui affecte négativement le niveau d'éducation sanitaire des habitants de ces zones et augmente la difficulté d'accès aux services médicaux dans les campagnes, en raison du manque d'instituts de santé pour qualifier et former les étudiants dans les campagnes. Le directeur de l'institut technique à Ibb, M. Najib Al-Nashami dit : « En fait, le Yémen souffre du manque d'instituts de santé dans les campagnes en raison du conflit en cours et des conditions économiques difficiles, ce qui augmente les défis croissants pour les campagnes du Yémen et est un obstacle au développement rural. Il y a de centaines de jeunes des zones rurales aspirent à faire de leur rêve d'ouvrir des instituts de santé dans leur région ».

Il continue : « Beaucoup de jeunes ruraux, venant aux villes pour faire leurs études dans divers instituts de santé et universités, souffrent de la difficulté d'accès, avec les coûts élevés du transport de la campagne à la ville, et d'avoir de logement, en plus du coût de la vie élevée. Tout cela a limité l'accès à l'enseignement professionnel ou à l'enseignement universitaire chez les jeunes ruraux, faisant augmenter l'analphabétisme et réduire de personnel médical ».

Sumaya Ali, l'une des habitants de di-

rection d'Al-Odain, village d'Al-Baden à Ibb, dit : « Après avoir terminé mes études de lycée avec excellence, mon ambition était de rejoindre un institut médical. En raison des circonstances difficiles et du manque des instituts de santé du village d'Al-Baden, je suis restée à la maison pendant cinq ans. Je rêvais chaque jour de devenir médecin pour aider les gens de mon village, mais ma situation est celle de la plupart des filles de toutes les campagnes ».

Sumaya poursuit : « Un jour, ma mère est tombée gravement malade, il était minuit. Nous sommes immédiatement partis pour le centre de santé le plus proche de la ville, mais nous n'avions pas assez de temps, ma mère est décédée en chemin, ce qui était le choc de ma vie. À partir de ce moment-là, j'ai décidé de poursuivre mes études universitaires dans le domaine médical, même si cela me coûte. J'aurais demandé à mes frères de m'aider, j'aurais déménagé dans la ville d'Ibb et j'aurais rejoint l'université de Jiblah des sciences médicales, au département de l'accouchement ».

Sumaya souligne qu'elle est aujourd'hui en dernière année à l'université. Elle était loin de sa famille pendant des années et a supporté le coût de la vie. S'il y avait des instituts de santé à la campagne, cela atténuerait l'amertume de la distance, ouvrirait des opportunités prometteuses à de nombreux jeunes vivant à la campagne et fournirait aux zones rurales un personnel médical capable de fournir des soins de santé aux populations rurales en ouvrant des centres de santé dans ces zones.

## Des défis

De nombreux défis entravent le développement rural au Yémen dans tous les domaines, y compris celui de la santé. Ils ont entraîné l'absence d'instituts de santé dans ces domaines, dont des défis économiques, sécuritaires et sociaux. Dr. Abdullah Al-Waqash, directeur de l'institut médical moderne à Ibb, dit : « L'institut médical a été le premier à faire de nombreux cours gratuits dans le domaine de la santé en milieu rural, comme une sorte de contribution partielle à la résolution du problème. Nous voudrions ouvrir des instituts de santé dans les zones rurales, mais beaucoup de défis nous ont empêchés de

continuer à atteindre cet objectif, en raison de la détérioration des conditions de sécurité, nous avons été volés ».

Il continue : « Après avoir ouvert une succursale de l'Institut médical à Al-Sabrah, à Ibb, l'institut a été saisi et le nom a été changé en certains partis. La même chose est arrivée dans le village d'Al-Hasha, un des villages ruraux dans lesquels nous avons ouvert un institut médical. La situation actuelle ne nous aide pas à ouvrir des instituts de santé dans les zones rurales ».

M. Najib Al-Nashami souligne un certain nombre de difficultés qui entravent l'existence d'instituts de santé dans les campagnes yéménites, dont : la difficulté d'avoir du personnel médical universitaire, la difficulté d'accès des médecins et des spécialistes pour enseigner dans les instituts médicaux ruraux, en raison de distance, d'indisponibilité des moyens de transport et l'impossibilité de fournir des hôpitaux publics dans les campagnes pour la formation et l'application sur le terrain.

Al-Nashami poursuit : « Parmi les défis actuels figure également le manque de financement de la santé. Le Yémen souffre de grands défis financiers qui affectent la capacité à fournir des instituts de santé dans les zones rurales. Le conflit en cours et les conditions économiques difficiles ont conduit à une baisse des recettes publiques et une réduction des ressources disponibles pour le secteur de la santé. Donc, il est impossible de fournir des fonds nécessaires pour améliorer les infrastructures et de fournir le matériel nécessaire aux instituts de santé dans les zones rurales ».

Il a conclu en disant : « Ces défis sont un facteur qui contribue à l'absence d'instituts de santé dans les zones rurales du Yémen et affectent négativement l'accès de la population rurale aux services de santé de base. Il peut y avoir un contraste important dans le niveau d'éducation médicale entre les zones rurales et les zones urbaines, car les villes sont généralement plus disponibles pour les instituts de santé et les services médicaux avancés ».

## Les impacts de l'absence d'instituts de santé dans les campagnes

L'absence d'instituts de santé dans les zones rurales du Yémen a des effets négatifs importants sur la population locale et

sur l'environnement sanitaire en général.

Concernant les effets les plus importants résultant de l'absence de ces instituts, Najib Al-Nashami dit : « Les habitants des zones rurales ont du mal à accéder aux services de santé de base ; en raison de l'absence d'instituts de santé qui fourniraient du personnel médical qualifié pour le travail médical. Ils sont obligés de parcourir de longues distances vers les villes ou d'autres régions pour avoir des soins sanitaires nécessaires. Cela peut poser problème, surtout en cas d'urgence et de maladies chroniques, qui nécessitent des soins continus et efficaces ».

Dr. Abdullah Al-Waqash ajoute : « L'absence d'instituts de santé dans les campagnes peut avoir un impact négatif sur l'économie locale et la société. Les individus peuvent être contraints de dépenser leurs ressources limitées en déplacements pour avoir des soins de santé, ce qui ajoute de fardeau financier des individus. En outre, l'absence d'instituts de santé peut affecter leur capacité à travailler et à participer pleinement à la société, ce qui affecte le développement durable ».

## Solutions et Recommandations

Les zones rurales du Yémen ont de grands défis en raison de l'absence d'instituts de santé et du manque de services de santé de base. Cette situation a un impact négatif sur la population et entraîne une charge accrue sur les instituts de santé et les centres médicaux disponibles dans les zones urbaines. Il est donc nécessaire de résoudre ce problème et de prendre des mesures efficaces et des options simples. On trouvera ci-dessous quelques suggestions et recommandations importantes des spécialistes et des parties prenantes.

Dr. Ibrahim Al-Haliani, directeur du marché du travail et du secteur privé au bureau de l'enseignement technique d'Ibb, dit : « Il y a des alternatives aux instituts de santé dans les campagnes qui peuvent être mises en œuvre à travers des projets de programmes d'éducation et de formation dans le domaine de la santé, des cours de premiers secours et d'accouchement au niveau qui correspond aux compétences

*L'absence d'instituts de santé dans les campagnes yéménites constitue un obstacle au développement de ce domaine*

et capacités pratiques. L'opération s'effectue à travers les centres des districts au milieu des villages et des zones isolées, pour faciliter l'engagement en matière d'éducation et de formation dans le domaine de la santé comme première voie de ciblage ».

Dr. Abdullah Al-Waqash souligne la nécessité d'améliorer et de développer les transports et d'atteindre les zones rurales pour faciliter l'accès des équipes et du personnel médical à ces zones et renforcer les financements et les partenariats en augmentant les fonds alloués au développement des instituts de santé dans les zones rurales. Des partenariats peuvent être faits entre le gouvernement, les organisations non gouvernementales et les institutions privées visant à améliorer la viabilité financière et fournir les ressources nécessaires.

Il estime que pour faire un changement durable dans les zones rurales, il faut des stratégies globales axées sur le renforcement des soins de santé, en ouvrant des instituts de santé et des hôpitaux pour améliorer les infrastructures sanitaires, promouvoir l'éducation sanitaire et offrir des opportunités d'emploi au niveau local. Cela nécessite une coopération et une coordination entre les autorités concernées, en fournissant les ressources nécessaires pour atteindre ces objectifs et en garantissant le droit de la population aux soins de santé de base dans les zones rurales.

Najib Al-Nashami dit : « Le traitement de l'absence d'instituts de santé dans les zones rurales nécessite une approche globale qui ne se limite pas à la création d'établissements de soins de santé, mais comprend également l'amélioration des infrastructures de soins de santé, l'emploi et la formation de spécialistes et la fourniture d'équipements médicaux adéquats ».

Il a ajouté : « La participation communautaire, les campagnes de sensibilisation et les partenariats entre le gouvernement, les ONG et les organisations internationales sont essentiels pour trouver des solutions durables et améliorer les services d'éducation médicale à long terme dans les zones rurales ».

Il a ajouté : « La participation communautaire, les campagnes de sensibilisation et les partenariats entre le gouvernement, les ONG et les organisations internationales sont essentiels pour trouver des solutions durables et améliorer les services d'éducation médicale à long terme dans les zones rurales ».

# Entre débat et sensibilisation... Le rôle des médias locaux dans la mise en lumière des problèmes de la médecin yéménite

*Au Yémen, les médias de toutes sortes sont considérés comme l'un des principaux outils d'éducation de la société sur les questions sociales, culturelles, sanitaires et d'autres. Ces médias jouent un rôle essentiel dans le débat sur diverses questions liées à la femme, dont le domaine de la médecine. Ils comprennent la télévision, radio, journaux et médias sociaux, et ont une capacité suffisante pour diffuser les connaissances et sensibiliser à la présence de la femme dans le secteur médical et sanitaire.*

Par Ahmed Bajoaim  
 La femme dans le développement et la paix

Malgré cela, les questions de la femme en médecine ont des défis importants à la lumière des conflits en cours et des divisions politiques au pays depuis 2015, qui ont accru le désintérêt des médias locaux à la femme. Elles sont considérées comme des questions fondamentales qui contribuent au développement et à la renaissance du pays, avec la participation de deux sexes dans tous les secteurs. Les médias ont donc besoin du rôle espéré dans le débat sur les questions de la femme dans le domaine de la médecine et de la santé.

Les médias doivent jouer un rôle plein d'espoir dans le débat sur les questions liées aux femmes

Le rôle de la télévision  
 Aidrous Al-Khalifi, directeur de la chaîne de (Al-Ghad Al-Mushreq) à Hadramaout, a dit : « Les médias sont le miroir de la société, ils tentent de briser l'image stéréotypée que le citoyen se fait dans tous les aspects de sa vie. De nombreuses chaînes yéménites s'intéressent à attribuer des programmes à travers lesquels sont abordées des questions intéressantes la femme, sous divers aspects de sa vie professionnelle et culturelle. Les médias, avec leurs différents noms aujourd'hui, sont devenus capables de transmettre des messages à la société, d'une manière plus convaincante que d'autres moyens. En particulier, la chaîne d'Al-Ghad Al-Mushreq s'intéresse beaucoup aux questions de la femme, en les apportant à travers ses nombreux programmes ».

Parmi ces programmes, Al-Khalifi a expliqué dans une déclaration spéciale à (La femme dans le développement et la paix) le programme de (mains douces), qui s'intéresse principalement à chaque main douce sur laquelle la vie a été dure, pour en faire le créateur d'un avenir doux, au milieu des conditions difficiles d'aujourd'hui au Yémen. Le programme présente les luttes de la femme et de ses défis rencontrés dans sa société en général, et dans son entourage en particulier. De temps en temps, il examine des rapports sur des femmes médecins qui travaillent dans différentes spécialités médicales, comme les sages-femmes.

Al-Khalifi a poursuivi : « Le programme de (mains douces) passe en revue le parcours des femmes médecins, ainsi que les défis et les luttes rencontrés, afin de récolter les fruits de leur succès et de créer un équilibre entre le travail de la femme et ses devoirs familiaux, en plus des rapports qui montrent les succès des sages-femmes dans le secteur de la santé. Notant qu'il y a un manque de programmes télévisés qui discutent des problèmes de la femme, y compris la médecine, mais leurs résultats sont positifs et ont des fruits sur le terrain ».

Pour sa part, Mohammed Aidha, journaliste, a souligné que malheureusement,



les médias d'aujourd'hui, de toutes sortes, s'intéressaient principalement aux questions importantes et fondamentales, à savoir les questions politiques et militaires, et les événements qui en découlent, suivant le rythme des changements locaux, régionaux et internationaux. Il a souligné : « Si les médias ont un rôle à jouer pour discuter des questions

liées à la femme dans le domaine de la médecine, il est à peine mentionné, sauf en marge des médias, et ne fait que souligner les enjeux de la réussite de la femme dans ce domaine et ses progrès dans les aspects pratiques et scientifiques ».

Mohammed Aidha a estimé que les médias yéménites sont actuellement absents des débats sur les questions de la femme dans divers domaines, dont la médecine. Cela est dû à plusieurs raisons, dont, le manque d'intérêt des médias pour la femme médecin, les restrictions sociales et les lois religieuses qui s'interposent entre la médecin et les médias, et le manque de médias qui accordent beaucoup d'espace à la médecin ; pour transmettre son message scientifique et pratique à la société. Le pourcentage de femme dans le domaine de la médecine est inférieur à celui de l'homme, et la représentation de la médecin aux postes souverains est souvent partagée par l'homme dans notre réalité yéménite.

Il a ajouté : « Le rôle de la télévision, qu'elle soit locale ou internationale, chaque fois qu'elle s'intéresse aux questions de la femme dans le domaine de la santé, aura un impact positif et créera la confiance chez la femme travaillant dans ce domaine. Il renforcera sa position dans le milieu médical et la société en général, et réduira beaucoup de longues distances passées par une étudiante dans les universités de médecine ou les instituts de santé pour atteindre rapidement ses objectifs ».

## La radio

Dr. Amnah Al-Sharafi, médecin généraliste et présentatrice de la radio Salamatak, spécialisée dans la médecine et la santé à Mukalla, a dit : « Les médias sous leurs différents noms, y compris les stations de radio gouvernementales ou privées au Yémen, jouent un rôle central en mettant en lumière et en discutant des questions importantes ; telles que les questions de la femme, en augmentant sa présence dans la médecine, en créant une opinion publique sur la question et en étudiant tous ses détails, avec la participation de spécialistes et d'analystes. La



Mohammed Aidha



Zayed Barsheed

radio Salamatak a une grande part de sensibilisation de cette question, à travers ses programmes émis chaque semaine ».

Al-Sharafi a ajouté : « Malgré cela, les médias yéménites ne se sont pas concentrés sur les questions de la femme comme nous aspirons à le faire, à l'exception des stations de radio ou d'autres moyens qui consacrent de multiples programmes aux questions de la femme, car elle représente la moitié de la société, tout comme elles font des programmes visant à inciter au conflit entre les factions belligérantes. C'est pourquoi les radios communautaires, à Hadramaout et dans le reste des gouvernorats, sont tenues d'intensifier leurs efforts pour diffuser des contenus ciblés qui ont un impact positif sur la société, et sur la femme en particulier, en sensibilisant davantage aux droits de la femme à l'éducation et à la santé, et en participant activement au développement du pays ».

Dans le même temps, elle a souligné que les médias devraient se concentrer sur les sages-femmes et sur leur rôle important dans les soins à la femme qui est sur le point d'accoucher, ou pendant l'accouchement, en plus des soins aux nouveau-nés. On doit souligner leur rôle et en faisant connaître à la société les tâches claires et grandes qu'elles font. Elle a constaté que les hôpitaux, surtout en milieu rural, connaissent une pénurie importante dans cette spécialité. Les institutions et organisations doivent offrir des bourses aux sages-femmes pour soutenir les centres de santé.

## La presse et les autres formes

Pour sa part, Zayed Barsheed, journaliste et rédacteur en chef du site de (Sadah News) a dit : « Les médias, y compris la presse électronique ou écrite, contribuent à sensibiliser et à relever les défis uniques rencontrés par la femme dans le domaine des soins de

santé, en raison de sa grande influence dans la formation de l'opinion publique et dans les débats sur divers sujets. Je crois qu'il est urgent d'évaluer l'efficacité de la couverture médiatique locale des questions de la femme en médecine et d'encourager les filles à s'inscrire dans les universités et les instituts médicaux dans toutes les spécialités ; soutenir les centres de santé du personnel qualifié pour servir le secteur féminin, car nous sommes dans une société conservatrice ».

Barsheed a continué en disant : « Je suis avec beaucoup d'intérêt l'évolution des questions de la femme dans la presse yéménite. Reconnaisant le rôle vital que jouent les médias à élaborer le discours public et les attitudes sociétales, il est important d'évaluer leur impact sur la sensibilisation aux questions de santé de la femme. Nous attendons avec impatience la participation effective des médias à renforcer, aujourd'hui et demain, le rôle de la femme dans divers domaines. Cela est dû à sa large diffusion et à sa capacité à attirer l'attention de millions de personnes ».

Il a expliqué que la presse locale, bien que non indépendante dans la situation actuelle du pays, travaille efficacement pour élever le niveau de sensibilisation, défier les stéréotypes et inspirer le travail. Lorsqu'il s'agit d'accroître la participation de la femme dans le domaine de la santé et de la médecine, les médias sous leurs différentes formes, comme les (nouveaux médias), peuvent servir de forte motivation pour le changement positif, en présentant les histoires de médecins, chercheuses et fournisseuses de soins de santé, et en mettant en valeur les réalisations et les résultats de la recherche de la femme.

## rôle des médias

Mohammed Aidha, journaliste, a formulé plusieurs recommandations visant à renfor-

cer le rôle des médias dans le débat sur les questions de la femme yéménite en médecine, dont les plus importantes sont les suivantes : Les différents types de médias devraient faire attention médiatique générale à la médecin travaillant dans le secteur de la santé ; pour mettre en valeur ses efforts et son excellence dans ce secteur. La médecin doit combler le fossé entre elle et les médias ; pour faire arriver son message plus rapidement à la société ; car elle a un message médical et une responsabilité l'oblige à le faire. La société doit également accepter le rôle de la femme travaillant dans tous les secteurs ; car c'est l'un de ses droits légitimes, ainsi que renforcer la relation entre les médias et la médecine, et donner à la médecin la possibilité de participer et d'être présent dans les médias pour transmettre le rôle que la médecin apporte à la société, en particulier à la femme.

Dr. Amnah Al-Saqaf a présenté quelques propositions pour activer le rôle des médias yéménites dans le débat sur les questions de la femme en médecine et renforcer leur présence, dont : intensifier, diversifier et émettre toute la journée les programmes de la radio officielle et sociétale qui encouragent la participation de la femme dans divers secteurs et fait attention à ses droits. En plus de couvrir des séminaires et des activités destinées à la médecin et à la sage-femme, essayant de les arriver au plus grand nombre d'auditeurs possible. Donner également à la sage-femme une plus grande opportunité de participer aux émissions-débats radiophoniques ; pour mettre en valeur ses réussites en prenant soin de ses semblables, et comment surmonter les difficultés rencontrées dans ce domaine.

Les médias yéménites devraient jouer un rôle plus actif pour renforcer le débat sur les questions de la femme dans le domaine médical, ce qui contribuera à éliminer l'écart entre l'homme et la femme dans cette profession. Tous les types de médias devraient également servir de plateforme de sensibilisation aux questions de la femme dans le domaine de la santé. Grâce à ces débats, les filles peuvent recevoir un soutien et des encouragements pour réaliser leurs ambitions et leurs objectifs dans la profession médicale. Les nouveaux médias (les sites de réseaux sociaux) constituent également une plateforme de communication et d'interaction entre les femmes médecins ; cela leur permet d'échanger des expériences, des connaissances et de se soutenir mutuellement.

Malgré les défis des différents médias yéménites, qu'il s'agisse de défis économiques, politiques ou sociétaux, leur rôle est réel sur le terrain pour améliorer le statut de la femme, discuter de ses questions et créer l'opinion publique à son sujet.

# Défis et réussites : une histoire de lutte des femmes médecins yéménites

Par Heba Mohammed

La femme dans le développement et la paix

Au fin fond du Yémen, dans un pays déchiré par des conflits qui ont rendu presque impossible la réalisation des rêves des jeunes, et où il existe de nombreux obstacles pour parvenir à une vie décente et à un avenir meilleur, et au milieu de toute cette obscurité, une histoire exceptionnelle de lutte d'une jeune femme yéménite qui porte en elle espoir et courage, face à tous ces changements économiques, sociaux et culturels se réalise. C'est l'histoire de Dr. Kholoud Gober, et dans ces lignes nous apprenons les détails de son histoire.

## Enfance et années scolaires

Kholoud a grandi dans le gouvernorat d'Ibb, dans un environnement respectueux des coutumes et des traditions, et dans une famille très simple et aux revenus moyens. Elle était l'aînée de ses sœurs, elle portait donc une grande responsabilité sur ses épaules. Kholoud a fréquenté l'école primaire, et elle souffrait de la cruauté du professeur, qui recevait chaque jour une sévère réprimande de sa part, ainsi que des enfants en classe. Tout le monde se moquait d'elle. Les larmes lui remplissaient les yeux devant la préoccupation de ses parents face aux circonstances de la vie.

Kholoud raconte : « Ma vie dans les classes primaires était l'une des pires, à cause de la préoccupation de ma famille à mon égard, de la responsabilité qui m'était imposée, et le professeur me réprimandait tous les jours. Mais un jour, j'ai décidé de changer moi-même mon niveau scolaire sans l'aide de ma famille, qui ne connaît pas mon niveau scolaire. Quand j'ai atteint la quatrième année, j'ai fait un plan pour que j'étudie, travaille dur et organise mon temps ».

Et elle a poursuivi : « C'était ma première année scolaire dans laquelle j'ai réussi au mi semestre et j'ai obtenu le dixième rang. Cela m'a fortement incité à continuer à travailler dur pour obtenir des notes élevées à l'école, et j'ai en fait obtenu la première place parmi toutes les classes, jusqu'à ce que je sois arrivé au niveau de secondaire. J'ai déménagé une école très éloignée de notre village parce qu'il n'y a pas d'écoles secondaires dans notre région ».

## Niveau secondaire et universitaire

Kholoud évoque les nombreuses difficultés qu'elle a rencontrées au lycée et dans sa nouvelle école, comme elle l'a déclaré : « J'endurais les difficultés de la route tous les jours, marchant pendant deux heures ou plus jusqu'à ce que j'arrive à l'école. Mon amour pour ma famille et ma mère bien-aimée m'a motivé à endurer la fatigue et la faim, à réaliser mon rêve de devenir médecin et à aider financièrement ma famille ».

Après que Kholoud ait atteint sa dernière année d'école, qui était la troisième année du secondaire, elle a été honorée par l'administration de l'école et certaines entreprises yéménites pour avoir obtenu la première place au milieu de l'année scolaire. À 91%, elle sentait que la réalisation de son rêve était proche et qu'il ne restait que quelques étapes à franchir, qu'elle devait franchir avec patience et détermination.

Dr. Kholoud déclare : « Mon père m'a inscrit à la Faculté de médecine dentaire, donc l'étape suivante a été de passer le test d'admission à l'université. J'ai effectivement réussi le test et j'ai obtenu la deuxième place parmi celles acceptées. Les années d'études dentaires étaient comme mener une bataille ; soit un profit, soit une perte ».

## Le conflit et son impact économique

Les conditions de vie difficiles résultant du conflit ont eu un impact majeur sur la vie de famille de Kholoud et sur ses études universitaires. Elle raconte : « J'ai fait face à des défis difficiles. Mon père était directeur d'une école publique et lorsque les salaires des enseignants ont été suspendus au Yémen, mon père n'a pas pu couvrir les frais de mes études universitaires. À cette époque, mon père était mon principal soutien, j'avais donc deux options : soit j'arrêtais de m'inscrire à



l'université jusqu'à ce que mon père trouve un autre emploi, soit je cherche n'importe quel emploi et je poursuis mes études universitaires ».

En effet, pendant dix jours, Kholoud a arrêté d'aller à l'université, pour chercher un emploi pour elle-même, et après une semaine de recherche, elle a réussi à trouver un emploi avec un faible salaire qui lui permettrait de couvrir ses dépenses universitaires, alors elle a travaillé dans une clinique dentaire comme assistante médicale l'après-midi.

Dr. Kholoud raconte : « J'avais l'habitude d'aller à l'université le matin selon l'horaire des cours, puis je quittais l'université directement pour me rendre à la clinique, et lorsque le travail se terminait à la fin du jour, je rentrais chez moi et mon corps était épuisé, et ce qui augmentait les difficultés, c'était le traitement dur des médecins de la faculté. Certains d'entre eux sont absents des cours à cause de l'interruption de leur salaire, l'étudiant en supporte donc les conséquences négatives ».

## Se sentir heureux et réaliser un rêve

Elle a ajouté : « Ces dernières années, nous avons souffert du manque de matériel et d'appareils médicaux à la faculté, ainsi que des coupures de courant de temps en temps. Les conditions de la faculté étaient très mauvaises et nous avons affronté tout cela avec patience, lutte et détermination pour réussir. En effet, j'ai terminé ma carrière universitaire avec une mention très bien, et le sentiment de réussite, après la douleur, la fatigue et la patience, était un très beau sentiment comme vous voyez la joie et le bonheur envahissaient tes parents, et ils étaient fiers devant tous ceux qui paraient sur mon échec dans mes études universitaires ».

Après des années de douleur, de patience et de fatigue, elle a goûté au sentiment éternel du succès et est aujourd'hui devenue l'un des meilleurs dentistes du gouvernorat d'Ibb. Elle est le principal soutien de famille avec les mauvaises conditions de conflit qui ont conduit à l'arrêt du salaire de son père. Elle a établi une large base de fans pour son dévouement au travail, son amour et son appréciation pour les autres. Elle a aidé de nombreuses familles pauvres et déplacées par offrir des soins gratuits deux jours par semaine pour les familles pauvres.



Dr. Al-Zahra'a Alsoswa

## De la passion pour les médias à un médecin

Tout ce que nous aimons n'est pas obtenu et tout ce que nous voulons n'est pas bon pour nous. Les choses que nous désirons peuvent être le bon chemin vers un avenir meilleur. Tout cela est incarné par Dr. Al-Zahra'a Alsoswa, une jeune femme yéménite qui est née à Taïz. Elle était l'aînée de six fils et filles et a pris ses responsabilités dès son plus jeune âge. Dr. Al-Zahra'a dit : « Malgré mon amour pour les études et l'apprentissage, je réussissais avec des notes très faibles. C'était parce que j'avais la responsabilité de m'occuper de mes frères et sœurs et de travailler à la maison. Je n'avais pas assez de temps pour étudier ».

Elle poursuit : « La situation a continué ainsi jusqu'à ce que j'arrive au lycée, et j'ai ressenti une pression psychologique en raison du grand nombre de responsabilités. J'allais à l'école, puis j'allais à l'institut l'après-midi et je rentrais chez moi à la fin de la journée, et là tout le monde m'attendait pour préparer le dîner et nettoyer la maison. Je n'ai pas eu l'occasion d'étudier et de lire ».

Al-Zahra'a a terminé ses études secondaires avec une moyenne de 84,37 en 2006.

Elle avait une ambition qui la hantait depuis son enfance, qui était de s'inscrire à la faculté de communication de masse. Elle dit : « Mon père a complètement et catégoriquement rejeté mon entrée dans le domaine des médias, et la raison en était, de son point de vue futur, que les médias n'ont pas d'avenir au Yémen ».

Al-Zahra'a indique que son père lui a proposé deux options : soit entrer au département de littérature anglaise, soit en médecine générale, et son père lui a demandé de prier Allah, et elle a 24 heures pour prendre sa décision finale. Mais pour Al-Zahra'a, elle n'a pas envie de s'inscrire dans ces deux départements et elle n'aime pas de tout choisir. Mais au final, elle a choisi le meilleur des deux pires pour elle, c'est-à-dire s'inscrire à l'Université de Taïz, à la Faculté de Médecine.

Elle explique qu'au début son désir n'était pas la médecine, mais qu'elle en a supporté les conséquences. Elle a donc échoué dans cinq matières la première année, et elle est entrée au deuxième tour pour redoubler les matières dans lesquelles elle avait échoué. Elle a encore échoué dans trois matières, et la sanction prévue par la loi médicale de Taïz à l'époque était l'expulsion de l'université.

## Une nouvelle station d'espoir

Dr. Al-Zahra'a dit : « Grâce à Dieu et heureusement pour moi, une nouvelle loi a été promulguée permettant à l'étudiant de redoubler toute l'année scolaire, mais le taux de réussite était de 65%. Alors je me suis dit, je n'ai pas réussi quand le taux de réussite minimum était de 50 %, je suis donc entrée dans un état de désespoir et de frustration. Mais grâce à Dieu Tout-Puissant, Dr. Qais Amer, qui est maintenant mon mari, a coopéré avec moi, ce qui m'a donné une forte impulsion et l'espoir de pouvoir continuer à étudier et à recommencer ».

Elle poursuit : « Tous les médecins de l'université paraient sur mon échec et sur le fait que la fille du médecin échouait dans ses études, d'autant plus que mon père était le doyen de la faculté des lettres de l'université de Taïz. Cela a créé un défi devant moi et j'ai terminé la première année avec une note de 85% et terminé les cinq années d'études. En sixième année, j'ai obtenu une distinction et j'ai obtenu mon diplôme universitaire en 2014-2015 ».

Dr. Al-Zahra'a et son mari, Dr. Qais Amer, ont choisi le gouvernorat d'Ibb comme lieu d'installation, et chacun d'eux y a ouvert une clinique privée et a commencé une nouvelle vie. Elle a poursuivi ses études de master dans le domaine de l'obstétrique et de gynécologie, et s'est classée deuxième de la classe. Elle a travaillé dans des hôpitaux publics et a acquis de nouvelles opportunités et compétences spécifiques au travail et en formation.

Dr. Al-Zahra'a Alsoswa a conclu son discours en disant : « Mon mari et moi avons traversé des circonstances très difficiles, mais avec la coopération de ma famille et de mon mari, nous avons surmonté toutes ces difficultés. Maintenant, j'aime beaucoup mon travail, et je ne peux pas m'imaginer dans un autre endroit, et je remercie mon cher père car il m'a orienté vers le bon chemin et pour ce qui est dans mon meilleur intérêt. Aujourd'hui, je suis très heureuse d'aider beaucoup de femmes en les soutenant pour relever les défis de la santé reproductive, sauver leurs vies dans certains cas tardifs et diffuser une culture de sensibilisation au bénéfice de la mère et de l'enfant ».

## Une histoire de réussite d'une sage-femme dans la société yéménite

# Fatima Al-Mawjani... Le métier de sage-femme entre la passion d'enfance et la réalisation de rêve

*Chacun a un rêve d'enfant, certains s'efforcent de le réaliser, et d'autres s'éloignent loin de leur objectif, en s'occupant de la vie. Mais le plus chanceux est ce qui s'accroche à ses passions et les suit. Ainsi, Fatima Al-Mawjani est celle qui a réalisé son rêve d'enfance et en a fait une réalité et un moyen d'aider son entourage. Elle est une fille qui combat et une mère qui réussit, que nous ferons connaissance ensemble dans ces lignes.*



Par Hanan Hussein  
 La femme dans le développement et la paix

### Le début

Fatima Saleh Al-Mawjani de Sana'a, une femme ambitieuse, mariée et actuellement mère d'un enfant de trois ans. La passion l'a amenée à observer sa sœur aînée lors qu'elle travaillait comme assistante médicale chez une femme médecin connu dans le domaine de l'obstétrique et de la gynécologie. Donc, le rêve de la médecine a commencé à la conduire dès son plus jeune âge à aider les femmes et à prendre soin des femmes enceintes en tant que sage-femme.

Fatima dit que l'histoire a commencé dans son enfance sous la forme d'un rêve, mais qu'elle est devenue pratique lorsqu'elle a terminé ses études du lycée. Après le mariage de sa sœur aînée, elle est allée directement travailler en toute passion comme infirmière à sa place. Elle a fait ses premiers pas dans le domaine pratique en tant qu'assistante médicale.

Concernant la façon de son choix du département de sage-femme et d'obstétrique plutôt que d'autres, Fatima confirme qu'en travaillant à la clinique en tant qu'assistante, elle s'est trouvée attirée par la maternité, la prise en charge de la femme enceinte et les conseils, c'est pourquoi elle a rejoint le département de sage-femme et d'obstétrique.

### L'éducation

Fatima explique que ses horaires de travail ne l'ont pas empêchée de se développer. Malgré les pressions du travail pour une fille qui était encore en

train de quitter l'école et de passer à une phase plus grande, Fatima s'est inscrite dans une faculté de médecine, elle y a étudié la spécialité de sage-femme et d'obstétrique de manière approfondie et plus professionnelle. Elle a poursuivi une formation académique pour elle-même à la faculté, tandis que la formation théorique était en clinique. Elle a continué ses études pendant trois ans, jusqu'à avoir son diplôme en obstétrique en 2016. Elle ajoute qu'elle a reçu une mention de très honorable et qu'elle recevait un grand soutien de ses parents et une fierté qu'elle décrit en ces termes : « Mon père me disait : Tu m'as honoré ».

Fatima parle avec beaucoup de professionnalisme de son domaine et confirme qu'elle a étudié et travaillé en même temps pour aider son père à payer les frais de ses études universitaires.

En parlant de ses débuts pratiques dans la réalisation d'opérations d'accouchement, elle a dit : « Lorsque nous étions à faculté, nous avons appris par le biais de vidéos sur l'accouchement. Cela semblait

facile, mais quand j'ai vécu l'expérience de manière réaliste, j'ai ressenti beaucoup de peur et d'anxiété. Les jours ont passé, j'ai brisé la barrière de la peur et je m'y suis habitué ».

Elle ajoute : « Je pense que mon travail est très intéressant et significatif, il n'y a rien de mieux que d'aider une mère à avoir son bébé et à le faire vivre. Je suis très contente de voir la joie de la mère, même si je ne connais pas cette mère ».

Fatima confirme que son mariage et sa grossesse ne l'ont pas empêchée d'accomplir son devoir social. Elle a travaillé à la clinique malgré sa grossesse jusqu'au mois d'accouchement, où elle s'est soumise à la réalité pendant un certain temps. Elle a pris une pause de guerrière, pour revenir quatre mois dans la vie de son bébé pour étudier et se développer dans le domaine de l'échographie gynécologique. C'est un appareil permettant de détecter la grossesse d'une femme, de connaître en détail les étapes de sa grossesse, en plus de connaître le sexe du fœtus.

Fatima, avec son mari et son enfant, a ensuite déménagé à Al-Hodeïda, où elle est restée trois mois. Elle a travaillé sur l'échographie et a aidé les femmes à accoucher, mais ils n'ont pas pu s'adapter, ils sont donc retournés à Sana'a.

### Les difficultés

Les difficultés les plus importantes de Fatima ont été ses visites sur le terrain dans des hôpitaux et des centres médicaux pour des applications pratiques au cours de ses études. Elle explique ainsi : « La plupart des difficultés rencontrées par moi et mes collègues, étaient parfois le manque de réponse de certains hôpitaux, et parfois les entités visitées pour l'application pratique ne nous ont pas traitées de manière décente. Leur travail visait à nous traiter comme des travailleuses de nettoyage qui aident les autres plutôt que de nous aider à acquérir des connaissances ».

L'une des difficultés, auxquelles Fatima a patiemment fait face, était la pression de l'application théo-

rique au cours de ses études, qu'elle décrit ainsi : « Pendant le temps d'études, il était difficile de trouver un cas d'accouchement à l'heure et au jour spécifiés. Alors, nous allions parfois à l'hôpital de l'après-midi jusqu'au coucher du soleil, parfois jusqu'à la nuit, en attendant un cas d'accouchement. Ensuite, nous attendons l'autorisation d'entrer avec le médecin pour une application pratique, et parfois ils ne nous le permettent pas ».

Elle a souligné : « Bien sûr, tout cela se passait après une journée pleine d'étude et de fatigue. Maintenant, je vois ces efforts acharnés comme des succès accumulés dont j'ai appris la patience, la précision et beaucoup de choses professionnelles ».

Fatima explique qu'elle n'a pas désespéré, qu'elle a été patiente et qu'elle a beaucoup essayé jusqu'à apprendre les bases des soins aux femmes enceintes, en leur fournissant des conseils, en plus de les aider lors de l'accouchement. Elle est fière d'être connue de ses amis et de ses voisins et d'être devenue une sage-femme efficace dans son entourage.

### Son message

Fatima envoie un message aux filles qui souhaitent rejoindre le domaine de la sage-femme et de l'obstétrique en particulier, en disant : « Je conseille aux filles d'avancer vers la réalisation de leurs rêves, de toujours rester très motivées dans l'apprentissage et le développement continus, et de ne désespérer d'aucune raison ».

Elle leur a également conseillé de ne pas laisser les notes d'études d'affecter leur vie professionnelle, car les notes ne sont pas une mesure de réussite d'après elle. La réussite est dans l'aspect pratique et théorique maîtrisé en toute honnêteté, et de traiter les patients avec miséricorde, compassion et professionnalisme autant que possible, car les médecins sont des anges de miséricorde.

Dans son message à la société, Fatima souligne que les parents doivent soutenir leurs filles dans ce domaine, qui est considéré comme un service humanitaire, et une source de fierté d'aider les autres.

Elle a également souligné la nécessité d'avoir un hôpital ou une clinique au moins dans chaque sous-district et de faire de la femme des partenaires dans ces établissements de santé, afin de diffuser les idées sur la santé et de promouvoir les bases de l'aspect sanitaire dans toutes les couches de la société pour construire une société consciente et un développement durable pour les générations de demain.

# La docteure Afnan a surmonté les défis afin d'atteindre son objectif souhaité

*À la lumière des circonstances et des crises actuelles du Yémen, la réussite et l'excellence dans les études sont l'un des défis les plus difficiles qui sont un obstacle pour de nombreux jeunes hommes et femmes dans notre bien-aimé Yémen. Cependant, certaines histoires expriment la résilience, le défi et la volonté que possèdent certaines personnes pour réaliser leurs rêves même dans les circonstances les plus difficiles et les plus sombres.*

Par Ahmed Bajoaim  
 La femme dans le développement et la paix

Notre histoire parle d'une jeune fille inspirante et têtue à réaliser son rêve. Elle s'est spécialisée en médecine dentaire malgré des expériences difficiles et douloureuses lors du conflit au Yémen, qui lui a coûté beaucoup. Dr. Afnan Abdel Salam, dentiste, est née à l'Al-Hudeïdah, dans le nord du Yémen, et est âgée de 27 ans. Elle a grandi dans la ville de Zabid, et y a terminé ses études primaires et de lycée. En 2015, elle est entrée à l'université, donc, ses souffrances ont commencé à cause du conflit armé.

### L'étape de l'enseignement universitaire

En 2015, Afnan s'est inscrite en médecine dentaire à l'université de l'Al-Hudeïdah, en attendant des examens de concours d'admission. Afnan a raconté à (la femme dans le développement et la paix) le début de son étape universitaire, en disant : « Malheureusement, il y a eu un conflit armé le jour de concours entre des factions locales, ce qui a causé l'arrêt de la ligne entre les deux villes Zabid et Al-Hodeïdah et m'a empêché d'aller à l'université pour passer l'examen. Après cela, j'ai désespéré d'obtenir une place dans la même



spécialité, mais mon père qui est docteur en agriculture, nous a déménagé à Al-Hodeïdah et il n'a pas perdu espoir et a continué à essayer de suivre toutes les procédures jusqu'à pouvoir obtenir une place d'études au système de paiement, suite au retrait d'un des étudiants pour que je puisse le remplacer, deux mois après le début de l'année universitaire ».

Afnan a continué à raconter son histoire : « C'est ici que mes souffrances ont commencé à l'université de médecine dentaire (un programme retardé parce que j'avais deux mois de retard d'études). J'ai essayé autant de rejoindre mes collègues, j'ai pu le faire grâce à Allah et j'ai passé le premier niveau avec un pourcentage assez satisfaisant. Pendant les vacances, notre maison, qui a été coté du travail de mon père à la commission de développement de Tihama, a été bombardée. Comme le destin l'aurait voulu, nous étions chez l'un de notre famille lors du bombardement de la maison, puis nous sommes retournés en tant que réfugiés dans la ville de Zabid.

Afnan a ajouté : « Après la destruction de la maison, le déplacement de la famille à Zabid et le départ de mon père de son travail, j'ai dû vivre dans le dortoir des étudiantes. Cela en soi est une souffrance car je m'asseyais parmi des gens inconnus dans un nouvel environnement, et j'étais loin de ma famille. Tous ces obstacles étaient pour moi des défis et des difficultés ayant affecté ma carrière d'études à cette époque. J'ai continué à être déplacée d'une résidence à l'autre jusqu'à la fin de troisième niveau en 2018, j'ai terminé mes études et certains examens avant le mois de Ramadan, et quatre examens ont été reportés après l'Aïd d'Al-Fitr ».

### Un nouveau revers dans la carrière universitaire de l'Afnan

Afnan raconte : « Après l'arrêt des études et le report des examens après le Ramadan, je suis allée à Zabid pour passer le Ramadan et l'Aïd avec ma famille et changer mon état psychologique et ma façon de vivre. Le septième jour de l'Aïd

Al-Fitr, plus précisément le 18 juin 2018, était la date des examens reportés, mais en raison des mauvaises conditions de sécurité dans le gouvernement, des affrontements sanglants ont éclaté pour plusieurs jours entre les belligérants, ce qui m'a amenée à être en retard à l'université surtout étant dans la ville de Zabid. Donc, j'ai dû refaire le troisième niveau, avec plein de tristesse, de désespoir et de colère face à la situation dans laquelle nous sommes arrivés à cause du conflit. C'est nous, les citoyens, qui payons le prix ».

### Afnan est diplômée

Dr. Afnan n'a pas cédé à tous ces défis et est revenue au troisième niveau en payant 50% de la valeur du système de paiement, c'était comme une nouvelle année. Elle terminerait les autres années universitaires avec moins de pression, et deviendrait plus solide et plus prête dans sa résistance jusqu'à avoir son diplôme universitaire avec excellence. Elle a souligné que « Cette réussite était un moment très déterminant dans

ma vie, car il est survenu après des souffrances et des circonstances difficiles que j'ai passées avec ma famille depuis le début du conflit jusqu'à aujourd'hui ».

Afnan a obtenu son diplôme de dentiste, mais le chômage l'attend, comme la majorité des jeunes yéménites, qui ont été dévastés par les circonstances du pays et par la détérioration des conditions économiques. Cependant, elle n'a pas perdu espoir ni le désespoir ne pouvait entrer son cœur et elle n'est pas restée chez elle. Elle s'est plutôt rendue dans tous les centres médicaux et hôpitaux publics et privés pour présenter ses certificats, ses capacités et son mérite ; dans l'espoir de trouver un emploi pour subvenir aux besoins de sa famille, dans la crise actuelle dont souffre la plupart des Yéménites, et elle est dans l'attente.

Par ailleurs, le 30 novembre 2018, le site « Partenaire, mais », un site féministe au Liban, affirmait que « Plus de 90% des filles yéménites ont été privées de leur droit à terminer leurs études ». Il a rendu la cause à l'écart et à l'inégalité entre les deux sexes dans le domaine de l'éducation, en plus de la situation humanitaire du Yémen depuis des huit dernières années. Ce qui a empêché de nombreuses filles de poursuivre leurs études ; que ce soit à l'université ou même au lycée. Cela a entraîné une augmentation du niveau d'analphabétisme dans des proportions très importantes par rapport à avant le conflit armé, ainsi que l'adhésion de certaines sociétés aux coutumes et aux traditions, ce qui privent les filles de la possibilité de poursuivre leurs études.

L'histoire à succès d'Afnan Abdel Salam, dentiste, est une leçon vivante et un exemple de résilience et de défi face à toutes les circonstances difficiles, qui ont forcé beaucoup de nos jeunes à abandonner leurs rêves et à s'abandonner à la situation actuelle et à l'incertitude de l'avenir de l'éducation, comme on dit. Son histoire nous rappelle l'importance de réaliser les rêves à tout prix, car la volonté et la persévérance peuvent réaliser l'impossible. C'est l'histoire d'une jeune fille qui a prouvé que les moments difficiles n'empêchent pas la réussite, et que la volonté et la passion sont capables de transformer les rêves en une réalité tangible sur le terrain de la réalité contemporaine.

# La femme travaillant dans le domaine de la santé : Où est-elle absente ? Où on la trouve le plus ?

*Le secteur de la santé est l'un des secteurs qui ont le plus souffert des effets du conflit dans le pays depuis huit ans. L'infrastructure de nombreuses installations médicales a été ciblée et de nombreux cadres dans ce domaine ont été partis à d'autres pays. En plus, certains quittent la profession de médecine, en cherchant un autre emploi lui assure une vie décente, surtout ceux qui travaillent dans le secteur gouvernemental, dont les salaires ont été réduits.*

Par Yasmine Abdulhafeez

La femme dans le développement et la paix

Un rapport de l'Organisation mondiale de la santé intitulé : « Les services de santé se détériorent davantage alors que le conflit se poursuit au Yémen », publié le 28 septembre 2016, indique que 274 établissements de santé, dans 16 gouvernorats yéménites, ont été endommagés, dont 69 complètement endommagés, et 205 ont été partiellement endommagés. Le rapport a confirmé que 45% des établissements de santé du pays sont pleinement opérationnels, tandis que le travail a été complètement arrêté dans 17% des établissements de santé. Le rapport a également confirmé qu'il y a une baisse significative dans la préparation du personnel médical dans les établissements de santé du pays.

Malgré les ravages causés au secteur de la santé dans le pays, la femme travaillant dans ce domaine est remarquablement présente et a contribué au progrès et au redressement du secteur. Elle insiste pour continuer à fournir divers services de santé et en aidant les gens à résister aux maladies et à lutter contre les épidémies, à travers sa participation à des campagnes de sensibilisation et d'éducation, ainsi que diverses activités visant à sensibiliser les individus.

## Les domaines médicaux de la femme

Bien que la femme yéménite soit devenue une partie importante de l'équipe médicale dans tous les établissements, centres et hôpitaux de diverses régions du Yémen, dans la campagne et dans la ville. Elle est en salle de soins, en services d'hospitali-

sation et d'urgence, en salles d'opération, en salles d'analyse, en pharmacies et en services de radiologie. En outre, elle travaille comme représentant de ces établissements, marketing, et d'autres tâches.

Cependant, les conditions financières de nombreuses familles et individus ont poussé de nombreuses femmes à se spécialiser dans des domaines médicaux spécifiques, en raison des coûts élevés requis pour étudier certaines spécialités, d'une

*Les conditions financières que connaissent de nombreuses familles et individus ont conduit de nombreuses femmes à se spécialiser dans des domaines médicaux spécifiques*

part. D'autre part, en raison des coutumes et traditions qui contrôlent les mouvements d'individus dans certaines régions, on trouve donc une femme travaillant dans certains postes comme une infirmière ou une assistante médicale.

À cet égard, Afrah Hamid, obstétricienne et gynécologue, affirme que les universités, instituts et facultés de santé sont apparus de manière importante et ont des spécialisations différentes. On trouve que la plupart des femmes, lorsqu'elles fréquentent les universités de médecine, choisissent des domaines spécifiques, dont les soins infirmiers de toutes sortes ; tels que les soins infirmiers cliniques, les soins en santé maternelle et infantile, les urgences, les accidents et les soins intensifs, en plus de domaine de sage-femme, d'assistante médicale ou de laboratoire.

Elle dit : « On trouve rarement des femmes spécialisées en psychiatrie, en pharmacie et en médecine générale, étant donné l'incapacité des familles à payer les frais élevés dans ces domaines. De nombreuses filles yéménites qui souhaitent étudier des spécialités médicales sont davantage régies par les coûts que par leurs envies.

Elle ajoute : « Dès qu'on entre dans un hôpital ou un centre médical, on trouve la femme renfermée dans des domaines précis, et absente dans d'autres domaines, dont la médecine interne, la cardiologie, l'orthopédie, les maladies du foie et des reins, les yeux, l'urologie, la médecine esthétique, et d'autres domaines de santé, qu'on trouve son personnel soit des hommes, soit des femmes médecins non yéménites ».

La femme médecin a attribué les raisons à l'incapacité des familles à payer leurs filles pour étudier à l'étranger, d'autant plus que la plupart de ces spécialisations ne se trouvent pas dans les universités yéménites, et si elles le sont, les études ne se déroulent pas de la manière requise, car la plupart du personnel médical du pays est diplômé d'universités arabes et étrangères.

Elle a ajouté dans sa parole au journal de (La femme dans le développement et

la paix) : « Les coutumes et les traditions peuvent être parmi les raisons, d'autant plus que de nombreuses familles ont du mal à ce que les filles voyagent dans d'autres pays pour étudier. Elles peuvent trouver un problème à travailler à leur retour, étant donné le déficit sociétal qui considère la femme comme étant renfermée à des domaines spécifiques ».

Pour sa part, Dr. Mona Hajri déclare : « Le domaine le plus médical dans lequel se trouve la femme yéménite travaillant dans le domaine de la santé au Yémen est celui de sage-femme. C'est un domaine facile à étudier et à coût, qui n'a pas besoin de taux d'inscription élevés. Je n'exagère pas de dire qu'il existe un groupe de sages-femmes sans formation, qui effectuent l'opération d'accouchement en fonction de leur expérience ou de la nécessité ».

Elle ajoute : « Cette volonté est le résultat de l'intérêt des organisations internationales pour cette question. La majorité s'occupe de la maternité, de l'enfance, du service des femmes enceintes et des maladies pendant la grossesse ».

Abderrahman Thabet Noman, spécialiste en médecine interne à l'hôpital d'Al-Sakhna à Al-Hudeidah, déclare : « La femme fait partie de la société et occupe une grande place dans le domaine de la santé, surtout le domaine des soins de santé primaires ; les vaccins, la planification familiale et la nutrition. Elle est infirmière et médecin qui partage les besoins de la société ».

Il a ajouté : « De nombreux cours ont été organisés dans le domaine des soins familiaux. La femme en a eu la plus grande part ; c'est parce qu'elle a occupé ce domaine plus que l'homme, elle sera créative, comme si le choix était fait sur cette base ».

## Le pourcentage de femmes travaillant dans la santé

Concernant le pourcentage de femmes travaillant dans le domaine de la santé dans le pays, Zainab Al-Qaisi, directrice générale du développement de la femme au ministère de la santé à Aden, dit : « Le pourcentage de la femme dans le secteur de la santé représente plus que celui de l'homme, à 65% ».

Al-Qaisi estime qu'il existe de nombreux défis qui menacent le maintien de la femme travaillant dans le secteur de la santé, à savoir le conflit, le déplacement, Corona, l'arrêt des salaires, les prix élevés des transports, le manque d'emploi pendant un long temps et les pressions familiales, selon lesquelles certains parents empêchent la fille de travailler dans certaines régions ; en raison de la propagation de certains crimes.

Elle a ajouté dans sa parole avec le journal de (La femme dans le développement et la paix) : « La femme travaillant dans le domaine de la santé a joué un rôle important pendant le conflit, que ce soit en fournissant les premiers soins aux blessés, en sensibilisant et en organisant diverses formations dans le domaine de la santé, en plus du traitement des patients de Corona et d'autres ».

Elle continue : « Malgré ses grands efforts dans ce domaine, elle souffre encore d'une marginalisation aux postes de direction ; car il n'y a ni directeur général, ni ministre, ni vice-ministre ». Confirmant que : « Il n'y a ni justice sociale ni égalité du tout ».

Dr. Mona Hajri souligne que la femme travaillant dans le domaine médical au Yémen a de nombreux défis ; le plus important est le manque d'appréciation de sa compétence et de son expérience, en plus de la rareté ou de l'absence de salaire, ce qui rend la femme en proie au désespoir et à la déception.

Elle ajoute : « La femme dans son don est la patrie. Lorsque tous les moyens sont à sa disposition dans sa société, cela se confond avec son ambition, et lui ouvre des horizons sans désespoir. Elle contribue dans divers domaines, surtout dans le domaine médical : elle est médecin, infirmière et pharmacienne, en plus de ses grandes responsabilités et de son effort important dans son foyer et sa famille ».

Le personnel du secteur de la santé, dans n'importe quel pays, est sa base fondamentale. Les travailleurs dans ce domaine au Yémen constituent un élément important au service de l'humanité ; de nombreux travailleurs sont restés à leur travail, malgré la détérioration notable du secteur de la santé dans le pays. La présence de la femme dans l'établissement médical a été d'une grande importance pour aider les Yéménites.



# Les défis des femmes travaillant dans le secteur de la santé au Yémen

*Les femmes travaillant dans le domaine de la santé au Yémen sont un partenaire essentiel dans la fourniture de soins de santé et de santé communautaire, et la plupart de celles qui travaillent dans ce domaine sont des femmes qui sont encore confrontées à des défis majeurs qui affectent leur capacité à travailler et à se développer professionnellement. Ce rapport vise à passer en revue certains des principaux problèmes auxquels sont confrontées les femmes dans le domaine de la santé au Yémen.*

Par Heba Mohammed

La femme dans le développement et la paix

## Les femmes travaillant dans le domaine de la santé au Yémen : entre nécessité et préjudice

Le secteur de la santé au Yémen a été affecté par les conflits en cours jusqu'à ce qu'il atteigne le point de s'effondrer. Les femmes yéménites travaillant dans le domaine de la santé gouvernementale ont été confrontées à tous les changements économiques négatifs qui ont affaibli le secteur de la santé et ont travaillé jour et nuit sans salaire. Iman Al-Sahbani, qui travaille comme infirmière au centre de dialyse de l'hôpital Al-Thawra dans le gouvernorat d'Ibb, déclare : « Je travaille au centre de dialyse depuis dix ans maintenant, et nous sommes confrontés à toutes les difficultés que rencontre le centre. Le centre a été paralysé à cause du manque d'équipements et d'appareils médicaux. Et avec l'arrêt des salaires, nous étions obligés de travailler continuellement dans le centre, avec des capacités limitées, pour aider des centaines de personnes qui viennent au centre pour prendre des doses de traitement ».

Elle poursuit : « Beaucoup de mes collègues travaillent au centre par leurs propres efforts, simplement pour accomplir leur devoir humanitaire et leur amour du travail, malgré les longues heures de travail qui durent jusqu'à tard dans la nuit, pour supporter les conséquences de tout cela, y compris le préjudice que lui a causé sa famille en raison de son retard et de son travail sans aucune incitation financière. De plus, nous ne sommes pas à l'abri du point de vue d'infériorité de la société à l'égard des travailleuses de santé ».

Layali Muhammad, une employée du même centre, a souligné que de nombreuses travailleuses des hôpitaux et des centres médicaux publics sont allées travailler dans le secteur privé de la santé, ce qui a entraîné une augmentation de la charge de travail de certaines femmes dans les hôpitaux et les centres de santé publics et que de nombreuses travailleuses du secteur privé afin de subvenir aux besoins de leur famille, subissant tous les défis sociaux obstruants et décourageants.

## Défis et difficultés

Les femmes yéménites travaillant dans le domaine de la santé constituent une partie importante du personnel de santé du pays, et malgré les difficultés auxquelles elles sont

confrontées, il a contribué à fournir des soins de santé à la société yéménite et à faire progresser le secteur de la santé au Yémen, mais il est confronté à de nombreux défis et problèmes.

Dr. Ahlam Al-Khawlani, spécialiste en médecine interne qui travaille dans un hôpital public du gouvernorat d'Ibb, a déclaré que malgré le pourcentage élevé de femmes travaillant dans le secteur de la santé, elles sont confrontées à des difficultés de recrutement, de promotion et de formation en raison des croyances culturelles traditionnelles qui rendent les femmes inéligibles par rapport aux hommes dans ce domaine.

Elle a ajouté : « Les femmes travaillant dans le domaine de la santé sont également confrontées à des difficultés pour obtenir des congés de maladie et de maternité réguliers et payés. Les femmes peuvent se retrouver obligées de retourner au travail rapidement après l'accouchement, ce qui affecte leur santé et réduit le temps qu'elles peuvent passer avec leurs nourrissons ».

Elle souligne que les travailleuses de la santé sont confrontées à des pressions et à une charge de travail excessive, en raison du manque de personnel et de ressources de santé, ce qui leur impose des responsabilités ardues et des exigences professionnelles élevées, de sorte qu'elles se retrouvent souvent à travailler de longues et pénibles heures dans des environnements et conditions difficiles, ce qui entraîne à la fatigue et à l'épuisement physique.

Nawal Ali, qui travaille comme sage-femme à l'hôpital Mathikhara dans le district d'Al-Udayn, dans le gouvernorat d'Ibb, déclare : « Le secteur de la santé au Yémen est confronté à une grave pénurie de ressources, d'équipements médicaux et de technologies modernes, ce qui affecte la capacité des femmes à fournir des soins de santé de qualité et efficaces. Et elles peuvent travailler dans des conditions inappropriées, sans les outils et équipements nécessaires ».

Nawal estime que les femmes travaillant dans le domaine de la santé au Yémen souffrent également d'une vision négative envers les femmes, et certaines d'entre elles pensent qu'elles sont entrées dans ce domaine uniquement parce qu'elles ont des tendances à la déviance, et aussi à cause de l'interférence de certains collègues du même travail dans la nature de leur travail, ce qui affecte la psychologie de la femme qui travaille et ses performances professionnelles.

Elle a également souligné un certain nombre



de problèmes auxquels sont confrontées les femmes travaillant dans le domaine de la santé, en disant : « Certains gestionnaires profitent des besoins de la travailleuse et l'obligent à accomplir plus d'une tâche, et ses cotisations ne lui sont pas versées. Certaines travailleuses sont également contraintes de travailler loin de leurs zones de résidence. Certains managers profitent de ce point et les harcèlent financièrement et psychologiquement, pouvant aller jusqu'au harcèlement moral ».

Elle poursuit en disant : « Les femmes qui travaillent dans le domaine de la santé souffrent également d'une vision négative envers les femmes, et certaines d'entre elles pensent qu'elles sont entrées dans ce domaine uniquement parce qu'elles ont des tendances à la déviance, et aussi à cause de l'interférence de certains collègues du même travail dans la nature de leur travail, ce qui affecte la psychologie de la femme qui travaille et ses performances professionnelles. D'autre part, certaines travailleuses souffrent de pressions

au travail en raison du manque de coordination avec leurs responsabilités familiales, ce qui entraîne de nombreux problèmes avec mari, et cela peut conduire au divorce ».

Dr. Kholoud Ghojar estime que les femmes travaillant dans le domaine de la santé au Yémen sont confrontées à des défis culturels et sociaux, les valeurs et attentes sociales traditionnelles considèrent les femmes comme un rôle majeur dans la famille et dans l'éducation des enfants, ce qui peut entrer en conflit avec les exigences du travail pénible et des responsabilités professionnelles des femmes dans le domaine de la santé. Elles peuvent aussi se heurter à l'opposition de la société et des membres de leur famille en raison de leur écart par rapport au modèle féminin traditionnel.

## Solutions et recommandations

Les femmes yéménites font preuve de flexibilité et de force, persévèrent dans ces circonstances difficiles et s'efforcent de fournir les soins de santé nécessaires à la société malgré les défis auxquels elles sont confrontées. Il est important que les communautés locales et internationales prennent des mesures immédiates pour fournir la protection et le soutien nécessaires aux travailleuses de la santé au Yémen, renforcer les infrastructures sanitaires et fournir les fournitures nécessaires pour améliorer les soins de santé dans le pays.

Dr. Al-Zahra'a Alsoswa, obstétricienne et gynécologue, déclare : « Les femmes travaillant dans le domaine de la santé au Yémen sont soutenues en leur fournissant la protection et le soutien nécessaires, et en renforçant leur rôle et leur participation à la prise de décision et au développement de la santé. Le gouvernement, la communauté locale et les organisations internationales doivent travailler ensemble pour fournir un environnement sûr et équitable pour les femmes travaillant dans le domaine de la santé, en renforçant leurs droits et leurs opportunités professionnelles et en améliorant leurs conditions de travail et leur vie personnelle ».

Elle souligne la nécessité d'améliorer les possibilités de formation et de qualification professionnelle pour les femmes travaillant dans le domaine de la santé, ainsi que la nécessité de proposer des programmes de formation spécialisés adaptés à leurs besoins et d'améliorer leurs compétences techniques et de leadership. Des ateliers et des cours de formation peuvent être organisés pour améliorer les connaissances, les compétences et les capacités des femmes dans les domaines des

soins de santé familiale et de la santé sexuelle et reproductive.

Suad Ahmed, qui travaille comme sage-femme dans un centre rural, souligne que les femmes travaillant dans le domaine de la santé au Yémen sont confrontées à des problèmes qui affectent leurs opportunités d'emploi et leur développement professionnel, et que ces problèmes doivent être résolus en promouvant l'égalité des sexes et en affrontant la discrimination sexuelle qui est considérée comme cruciale pour améliorer la situation des travailleuses de la santé au Yémen.

Elle ajoute : « Des directives et des politiques fortes devraient être renforcées pour garantir l'égalité en matière d'opportunités d'emploi, de formation et de promotions, et pour lutter contre la discrimination en matière de salaires et d'avantages sociaux, en renforçant les directives et les programmes visant à renforcer le leadership des femmes dans le domaine de la santé et à accroître leur représentation aux postes, renforcer les droits de maternité et les congés de maladie, fournir un environnement de travail sûr et stimulant, augmenter les investissements dans les ressources et la technologie de la santé. En résolvant les problèmes, le rôle des femmes dans la fourniture de soins de santé de haute qualité peut être renforcé et contribuer à améliorer le secteur de la santé en général au Yémen ».

Dr. Kholoud Goubar déclare : « Il est nécessaire de renforcer l'infrastructure de santé au Yémen et d'offrir des conditions appropriées aux femmes travaillant dans le domaine de la santé, ce qui comprend l'amélioration de l'infrastructure des hôpitaux et des centres de santé, la fourniture des équipements et outils nécessaires, et fournir de l'électricité et de l'eau de manière durable, et un environnement de travail devrait également être fourni aux femmes qui travaillent en toute sécurité et protégées, y compris des mesures de sécurité et de protection et une formation pour faire face aux urgences et à la violence ».

Soulignant la nécessité pour la société, le gouvernement et les institutions de santé de coopérer les uns avec les autres pour promouvoir les droits des femmes et fournir un environnement de travail équitable dans le domaine de la santé. Cela nécessite d'améliorer l'éducation et la formation professionnelle des femmes, d'offrir des possibilités de promotion et de leadership, de sensibiliser davantage des droits des femmes et la lutte contre la discrimination dans le monde du travail.



# Les organisations internationales au Yémen : Un soutien et des promesses financières pour renforcer les capacités de la femme travaillant dans le secteur de la santé

*Le secteur de la santé au Yémen souffre d'une détérioration des infrastructures en raison du conflit en cours dans le pays, et la fourniture de services et de soins de santé aux membres de la société est devenue difficile d'accès. De nombreux travaillant dans le domaine de santé ont des défis difficiles qui les empêchent de fournir des services de santé à la population.*

Par Alia Mohammed  
La femme dans le développement et la paix

Actuellement, 50% des établissements de santé fonctionnent à pleine capacité. Plus de 80% de la population a de grands défis pour accéder aux soins de santé, selon une publication des politiques du secteur de la santé de 2021.

Les rapports internationaux ont indiqué une croissance des problèmes de santé et une détérioration du secteur des soins sanitaires, en raison de niveaux élevés de malnutrition infantile, de la propagation des maladies et d'un déclin des taux de santé maternelle et infantile. L'UNICEF a classé les mères et les enfants parmi les groupes de la société les plus touchés par le conflit au Yémen ; une mère et six enfants meurent toutes les deux heures, selon le rapport de 2019.

## Le rôle des organisations internationales

Le secteur de la santé s'est appuyé sur le soutien de nombreuses organisations internationales. En 2022, l'Organisation mondiale de la santé - à côtés de 44 partenaires et 4 autres agences des Nations Unies - a

apporté son soutien aux hôpitaux et établissements de santé et leur a fourni du matériel, des aides et des formations sanitaires. En 2023, le plan de réponse humanitaire des Nations Unies a ciblé le secteur de la santé et a financé 392 millions de dollars ; pour fournir des services de base à environ treize millions de Yéménites parmi les groupes les plus vulnérables ciblés.

L'OMS a réussi à maintenir et à renforcer les services de santé de base. La première phase a contribué au maintien du système de santé en coopération avec les autorités locales et les partenaires travaillant dans le secteur de la santé. La Banque mondiale a apporté un soutien financier au Yémen, dont le plus important était le projet visant à renforcer les services de santé de base au Yémen, et celui qui vise à améliorer les services

de santé reproductive et sexuelle au Yémen.

L'organisation de « Médecins sans frontières » a apporté un soutien aux travailleuses du secteur de la santé au Yémen en fournissant un soutien psychologique et social aux travailleurs. Elle a fait face à la crise humanitaire au Yémen et a appelé à une réponse rapide de toutes les autorités yéménites et la communauté internationale pour garantir le paiement immédiat des salaires des travailleurs du secteur.

Elle a fourni des soins susceptibles d'améliorer la situation sanitaire des femmes et des enfants dans le pays et a fourni des soins médicaux et un soutien

psychologique et social à la femme travaillant dans le secteur de la santé. Ces services font partie des efforts visant à soutenir les travailleuses du secteur au Yémen et méritent une grande appréciation et un grand soutien.

Les mesures de renforcer le rôle de la femme médecin à fournir des soins de santé

Manal Mahdi, infirmière, a souligné le rôle joué par les organisations internationales pendant le conflit pour renforcer le rôle de femme médecin à fournir de soins de santé au Yémen. Elle a dit : « De nombreuses organisations ont souhaité fournir une formation, un soutien matériel et professionnel, et ont pris un certain nombre de mesures pour renforcer le rôle des femmes travaillant dans le secteur de la santé au Yémen ».

Elle a ajouté : « Ces mesures visaient à renforcer le rôle de la femme médecin à fournir des soins de santé, à améliorer l'accès aux services de santé et la qualité des soins fournis aux patients ». Dans son discours, elle a souligné le soutien le plus important apporté aux travailleuses du secteur de la santé, par encourager la femme médecin à participer à la prise de décisions liées aux soins de santé. En plus, fournir des programmes de formation et de réadaptation aux travailleuses du secteur pour améliorer leurs capacités et leurs compétences, fournir un soutien financier et technique, améliorer la qualité des services de santé et renforcer les capacités techniques et professionnelles des femmes travaillant dans ce domaine.

Elle a poursuivi en disant : « Un certain nombre d'organisations ont ciblé des

projets et des programmes de soutien psychologique et social pour les femmes travaillant dans le secteur de la santé ; afin d'améliorer leurs compétences à faire face aux pressions psychologiques et sociales au travail ».

Les organisations internationales ont pu faire un certain nombre de séminaires et d'ateliers pour soutenir la femme travaillant dans le secteur de la santé, dont le plus important le séminaire sur l'amélioration des soins de santé maternelle et fœtale au Yémen, qui visait à améliorer la qualité des soins maternels et fœtaux et renforcer les capacités techniques et professionnelles de ce qui travaillent dans ce domaine, surtout la femme. En plus d'organiser un atelier de formation pour les sages-femmes, financé par l'OMS.

Dans le même sujet, Gaema Abdullah, sage-femme, : « L'UNICEF et l'OMS ont mis en œuvre des projets pour soutenir les sages-femmes au Yémen. Les projets comprenaient une formation aux compétences de base et avancées en matière de soins de santé pour améliorer l'état sanitaire des mères et des enfants ».

Elle a ajouté : « Nous avons organisé des campagnes de sensibilisation et d'éducation à l'intention de la femme enceinte et allaitante dans le but de les sensibiliser à l'importance de la santé de la femme et de l'enfant. En plus de faire des ateliers et des cours de formation pour un certain nombre de celles qui travaillent dans le secteur, tels que des formations en premiers secours, en diagnostic et en traitement, ainsi qu'en soins de santé familiale ».

Les organisations internationales ne sont pas satisfaites de leur rôle. Elles font plutôt à fournir un soutien logistique à la femme médecin du Yémen pendant le conflit pour leur permettre de fournir les soins de santé nécessaires aux patients. Elles leur ont donc fourni un logement sûr afin de pouvoir travailler dans un environnement sûr. D'autres organisations ont apporté leur soutien en fournissant le transport et le matériel nécessaires à la femme médecin afin de pouvoir arriver aux zones les plus touchées.



*Le système de santé yéménite s'est fortement appuyé sur le soutien des organisations internationales pendant les années de conflit*





# Rapport international : Les femmes dans le secteur de la santé sont payées 24% de moins que les hommes.

*Les femmes yéménites jouent un rôle vital et majeur dans le secteur de la santé, en plus de leurs nombreuses autres responsabilités, telles que l'éducation des enfants et la préparation des repas de la famille et du ménage. Les femmes yéménites portent toujours les fruits de leurs efforts et leur participation joue un rôle efficace dans l'enrichissement du domaine de la santé sous tous ses aspects.*

Par Hanan Hussein

La femme dans le développement et la paix

Malgré l'effondrement du secteur de la santé au Yémen en raison des conflits qui durent depuis près de 9 ans au Yémen, les femmes continuent de prouver efficacement et largement leur place dans tous les secteurs vitaux.

## Séminaires, formations et ateliers pour les femmes

Les femmes travaillant dans le secteur de la santé font partie des groupes qui ont besoin du soutien des autorités responsables de l'État, des organisations de la société civile et autres, afin de renforcer leur rôle précieux dans la société.

Le Fonds des Nations Unies pour la population, le Programme des Nations Unies pour le développement, l'UNICEF et d'autres organisations internationales financent et soutiennent de nombreux cours et ateliers de formation et de rééducation, afin de faire progresser la communauté et de préserver la santé de ses membres, en responsabilisant l'un de ses groupes, qui est le plus affecté dans de telles circonstances. Il y a des conflits, des interruptions de salaires, des interruptions d'éducation et des pénuries de ressources, mais le soutien développe les femmes et oriente la société vers la sécurité.

En 2020, l'Organisation mondiale de la santé a annoncé dans un communiqué : « Le secteur médical fonctionne à environ la moitié de sa capacité, et seulement un tiers des établissements de santé fonctionnent. Il ne fournit pas de services de santé reproductive en raison d'un manque de personnel et des fournitures, l'incapacité de faire face aux coûts de fonctionnement ou les dommages aux équipements dus au conflit ».

L'organisation a ensuite annoncé que les femmes constituent 67% du personnel sanitaire et social, et a expliqué qu'investir dans le personnel de santé représente une opportunité de créer des opportunités d'emplois décents, en particulier pour les femmes et les jeunes.

Il était nécessaire d'éduquer un groupe de femmes de toutes les zones reculées et rurales en particulier, et le projet d'agentes de santé communautaires a été lancé au Yémen en général.

Selon un rapport international publié par l'Organisation mondiale de la santé, dans lequel il est reconnu que les femmes constituent 70% du personnel sanitaire et social, alors que leur pourcentage dans tous les secteurs d'emploi est estimé à 41%. Les professions de sage-femme et d'infirmière représentent une part importante de l'emploi féminin.

Le rapport indique que les femmes travaillant dans le secteur de la santé reçoivent 24% de salaires inférieurs à ceux des hommes.

## Le Projet d'agentes de santé communautaires

Ce projet se caractérise par une coopération active entre la communauté locale et les volontaires de santé, et contribue à renforcer la sensibilisation à la santé et aux problèmes de santé entourant les communautés locales, et constitue un exemple des efforts humanitaires déployés par l'UNICEF.

Selon l'UNICEF, les agentes de santé féminines sur le terrain enseignent aux familles nécessiteuses des informations sur les questions de santé et de nutrition de base. Elles s'efforcent également d'éduquer les mères enceintes et allaitantes sur l'importance de l'hygiène personnelle et de l'allaitement, en plus d'évaluer l'état des enfants par des examens et des mesures, afin que les cas souffrant



de malnutrition aiguë soient ensuite transférés au Centre de Santé pour leur apporter les soins nécessaires.

En 2021, l'UNICEF a formé 720 agentes de santé communautaires dans six gouvernorats. Elles ont été recrutées dans des régions éloignées, et c'est ce qui les a amenées à faire face à de nombreux défis et peurs lorsqu'elles ont quitté leur domicile pour se rendre sur le site de formation.

Chaque agent de santé a rejoint le programme de formation d'agent de santé communautaire pour de multiples raisons, liées spécifiquement à chaque fille du groupe, car certaines d'entre elles avaient vécu des expériences personnelles qui les ont profondément marquées, et d'autres ressentiaient un désir urgent d'aider leur communauté, lorsqu'un membre de la famille ou une personne de sa connaissance n'a pas pu obtenir l'assistance nécessaire en temps opportun. Selon l'Organisation mondiale de la santé.

Environ 1 000 personnes ont bénéficié des services fournis par chaque agent de santé communautaire, ce qui équivaut à environ 170 familles en moyenne.

Dans un rapport publié sur le site Internet de l'UNICEF, dans lequel il a été mentionné l'importance de soutenir les agentes de santé féminines et de travailler à leur développement. Un texte a été déclaré que « grâce à la formation des agentes de santé communautaires, l'UNICEF a contribué à restaurer le système de santé au Yémen, et améliorer la qualité de vie de milliers de mères et d'enfants, qui vivent dans des zones difficiles d'accès ».

« En 2021, les ASC ont pu fournir des services de soins de santé primaires à plus de 1,8 million de bénéficiaires dans les zones rurales. En outre, 585 000 enfants de moins de cinq ans et 640 000 femmes en âge de procréer ont bénéficié de services de santé de base dans des zones difficiles d'accès. L'UNICEF a soutenu le renforcement des capacités de plus de 2 790 agentes de santé communautaires à travers le Yémen », selon l'UNICEF.

En mars de l'année 2023, l'Organisation mondiale de la santé a mené une initiative

pour autonomiser les agentes de santé communautaires à travers laquelle une évaluation rapide de l'analyse de genre des activités du Projet de capital humain d'urgence a été réalisée, qui a montré que les femmes ne représentent qu'environ 18% des participants aux cours de formation, ateliers et visites de terrain et autres activités liées aux allocations salariales journalières.

L'Organisation mondiale de la santé a ensuite envoyé ces résultats dans une lettre officielle aux autorités d'Aden et de Sana'a, demandant un soutien pour atteindre 50% de participation des femmes dans toutes les activités, que la Banque mondiale financera à l'avenir.

Après cela, le ministère de la Santé publique et de la Population a répondu le lendemain à l'Organisation mondiale de la santé et a nommé un officier pour le genre social à Aden. L'Organisation mondiale de la santé s'est élargie pour fournir des soins à un certain nombre de groupes, notamment des survivants de violences, ainsi qu'en dispensant une formation aux premiers secours psychologiques à l'intention de 129 infirmières, sages-femmes et femmes médecins dans le but d'améliorer les services offerts aux personnes victimes de violence basée sur le genre.

Actuellement, il y a plus de 1 800 agentes de santé communautaires au Yémen, qui ont été formés par les autorités sanitaires locales avec le soutien de l'UNICEF et de l'Union européenne, et qui contribuent à l'obtention de meilleurs résultats en matière de santé pour l'autonomisation des enfants et des femmes. (Selon l'UNICEF).

## Projet de volontaires communautaires pour une nutrition saine

Financé par le gouvernement japonais, l'UNICEF a lancé le projet de volontaires en nutrition à Al-Dhalea en août 2020 dans le but d'améliorer l'état de santé de la population de la région, en raison de la présence de nombreuses difficultés humanitaires, car elle souffre de la propagation de nombreuses maladies, des épidémies, de la malnutrition et du

manque de soins de santé.

Selon les rapports publiés sur le site Internet de l'UNICEF, les volontaires sur le terrain partagent des informations avec les familles nécessiteuses sur les questions de base en matière de santé et de nutrition, et travaillent à éduquer les mères enceintes et allaitantes sur l'importance de l'hygiène personnelle et de l'allaitement, en plus d'évaluer l'état des enfants par des examens et des mesures pour déterminer les cas souffrant de malnutrition aiguë, et ensuite les transférer au centre de santé pour leur apporter les soins nécessaires.

Ce projet a démontré la grande importance du travail bénévole dans la fourniture de soins de santé et d'une alimentation saine aux enfants dans le besoin, en transférant des connaissances et des compétences en matière de santé aux communautés locales, ce qui peut avoir un impact significatif sur l'amélioration de la santé des enfants et des familles dans le besoin, et donc représente un espoir face aux difficultés rencontrées par les habitants d'Al-Dhalea.

## Défis et réalisations

La situation difficile et le manque de capacités, de contributions et de soutien – comme dans le reste du monde – constituent un obstacle pour les hommes et les femmes yéménites. Peut-être que la femme souffre plus que l'homme pour diverses raisons : Les plus importantes d'entre elles sont les traditions et coutumes sociétales qui ont restreint les femmes et les ont empêchées d'exercer leurs fonctions dans le domaine médical et toutes ses spécialités.

C'est ce qu'a déclaré Sabah Al-Dhafri (responsable de toutes les sages-femmes yéménites) en disant : « La situation des femmes travaillant dans le domaine de la santé est difficile, en particulier les sages-femmes yéménites. Leur situation est complexe, en raison de nombreux facteurs négatifs qui affectent leur capacité à fournir des services de santé pleinement et efficacement ».

Al-Dhafri explique que les sages-femmes yéménites souffrent de nombreux problèmes et défis qui affectent leur performance et leur impact sur les femmes et les enfants dans la

société. L'un des défis les plus importants auxquels les sages-femmes yéménites sont confrontées est la situation économique difficile au Yémen en raison de l'interruption des salaires, de nombreuses sages-femmes souffrent également de ne pas recevoir leur salaire régulièrement, voire de ne pas le recevoir du tout.

Dans le même contexte, elle a expliqué que le Yémen, comme d'autres pays en développement, souffre d'un manque de sages-femmes en nombre suffisant, ce qui a entraîné un faible taux de couverture de la population en services de santé reproductive et d'obstétrique. Le taux d'accouchements qui ont lieu à domicile est d'environ 77%, dont 22% sont des accouchements effectués par des mains entraînées, tandis que 23% ont lieu dans des centres de santé, et seulement 13% des femmes reçoivent des soins post-partum et suivi.

Hind Nasher (sage-femme) confirme en disant : « Les femmes du secteur de la santé en général, et de la profession de sage-femme en particulier, sont celles qui recherchent une qualification et une formation personnelles, par le biais de candidatures et de travail ».

## Conseils et indications

Sabah Al-Dhafri confirme que le soutien et les ressources nécessaires doivent être fournis aux femmes yéménites dans toutes les spécialités, en particulier parmi les sages-femmes, y compris la formation professionnelle, la réadaptation et les soins de santé complets pour améliorer leur situation et améliorer la qualité des soins de santé au Yémen, elle a déclaré : « Les professionnelles de la santé yéménites souffrent d'un manque de soins complets, de formation et de qualification qui leur sont nécessaires. En raison des conditions difficiles dans lesquelles vit le Yémen, elles ne peuvent pas obtenir la formation et la qualification professionnelle nécessaires pour développer leurs compétences et leurs connaissances des dernières pratiques et technologies applicables ».

Elle a ajouté : « Ce facteur affecte leur capacité à fournir des soins de santé sûrs et de qualité aux femmes et aux enfants, et par conséquent les femmes et les enfants au Yémen souffrent d'un manque de soins de santé appropriés et professionnels ».

Elle souligne également que cela pourrait entraîner une augmentation des taux de mortalité prématurée et des problèmes de santé chroniques chez les femmes et les enfants.

Elle a souligné : « Au cours des dernières années, grâce à l'Association yéménite des sages-femmes, nous avons pu mettre en œuvre de nombreuses activités avec le soutien de nos partenaires donateurs et augmenter le pourcentage d'indicateurs de santé positifs, en termes de nombre de femmes enceintes et les femmes allaitantes qui ont reçu des soins de santé, la supervision post-partum par des sages-femmes qualifiées et un accès facilité aux femmes reçoivent des soins de santé et des services obstétricaux dans des lieux proches de leur lieu de résidence ».

Sabah a expliqué qu'en plus de diffuser les connaissances et la sensibilisation aux dangers du mariage précoce et des naissances consanguines, et de sensibiliser la communauté à la santé, cela contribue également à l'aspect santé et valorise le rôle de la femme médecin, de l'infirmière et des autres.

L'un des aspects les plus importants du soutien aux femmes dans le domaine de la santé est de les encourager à créer leurs propres installations et centres. C'est ce que Sabah Al-Dhafri a mentionné dans son discours, à savoir que l'Association des sages-femmes yéménites aide les femmes à ouvrir leurs propres cliniques, en les qualifiant et en les aidant à gérer leurs propres petits projets, ainsi qu'en autonomisant les familles dans le besoin. Les femmes diplômées des instituts de santé peuvent obtenir des opportunités de vie décentes.

Elle a en outre expliqué qu'aider les sages-femmes yéménites à remplir leur rôle avec une grande efficacité en sauvant la vie de la mère et du nouveau-né, en fournissant les soins à domicile nécessaires, contribue de manière significative à réduire le taux de maladies et de décès maternels et néonataux, en augmentant le taux des naissances par des mains expertes et contribuer à la fourniture de services de santé distingués pour la communauté.

# La femme dans le domaine de la santé et la vision de la société yéménite

*La femme yéménite a beaucoup d'amitié et d'accueil dans divers domaines, dont le meilleur est celui de la santé. On trouve de nombreuses opinions sur la nature de son travail et son importance. La vision de la société yéménite sur la femme dans le secteur médical au fil des ans est celle de fierté, mais il reste encore quelques défis et difficultés. En général, la femme yéménite du secteur médical joue un rôle important à fournir de soins de santé et de services médicaux à la société.*

Par Hanan Husein

La femme dans le développement et la paix

## Un respect sociétal

La femme dans le domaine de la santé a une grande importance, elle est appréciée et respectée par la société ; la preuve est que le nombre de femmes travaillant dans le domaine de la santé au Yémen a augmenté ces dernières années, qu'elles soient médecins, infirmières ou pharmaciennes, selon du point de vue de l'infirmière Amal Abdullah.

Quant à Fatima Al-Aghbari, militante et journaliste, elle estime qu'« il est nécessaire que la femme soit présente dans ce domaine et dans toutes les domaines sans exception, surtout dans une société où l'homme quitte souvent son épouse, sa sœur ou ses filles, si elles tombent malades, ils les laissent mourir chez elles sous prétexte qu'elles ne peuvent pas être examinées par des médecins masculins. Cela contribue également à encourager le cœur des femmes qui ne se reposent que si le médecin est une femme ».

Dr. Tayseer Sadiq, dentiste, estime que la famille et la société sont devenues plus conscientes du soutien à la femme dans le domaine de la santé, car elles ont perçu la grande importance de sa présence. Il existe un segment de la société qui préfère encore que ses femmes ne soient pas examinées par des étrangers. Alors, elles sont emmenées chez des femmes médecins.

Elle a ajouté : « L'expérience et la précision dans la description des maladies, le respect du calendrier et de l'éthique professionnelle sont ce qui a incité la société à pousser la femme à apprendre au minimum les bases des soins infirmiers ». Elle a confirmé que de nombreux villages yéménites envoient leurs filles dans les villes pour suivre des études universitaires ou obtenir des diplômes dans le domaine de la santé. Ils se vantent même de dire : « Ma fille est médecin », en raison de son importance pour eux ».

## Des difficultés diverses

Jim Campbell, directeur du département des personnels de santé à l'OMS, a dit dans une déclaration publiée dans un rapport sur le site de l'organisation que les femmes constituent la majorité des travailleurs dans le secteur de la santé et des soins au Yémen, mais que les biais structurels leur imposent des inégalités odieuses dans de nombreux pays.

Il a souligné qu'il existe des histoires de réussite dans de nombreux pays qui inspirent l'optimisme et ouvrent la voie, surtout au niveau des augmentations de salaire et de l'engagement politique en faveur de l'égalité salariale. La femme travaillant dans le domaine médical peut souffrir de salaire bas par rapport à l'homme, en raison de son engagement dans plusieurs rôles dans la vie, alors que l'homme n'a pas beaucoup de rôles.

Nasreen Adel, infirmière, le confirme : « Mon collègue peut recevoir un salaire plus élevé que moi pour ses journées de travail, tandis que mon rôle maternel m'empêche de laisser mes enfants plus



d'une fois dans la journée, alors qu'il peut venir à tout moment ».

Elle a ajouté : « Nous n'oublions pas non plus que malgré les évolutions qui se produisent dans la société, la prise de conscience de tous, le soutien et la motivation des familles pour que leurs filles deviennent médecins, nous constatons que certains ont encore une vision courte et étroite vers l'infirmière ou la médecin qui reste à l'hôpital jusqu'à tard, même s'ils connaissent l'importance de son existence jusqu'à ce moment-là ».

Selon un nouveau rapport conjoint de l'Organisation internationale du travail et de l'OMS, la femme travaillant dans le secteur de la santé et des soins souffre plus des disparités salariales entre les deux sexes que tout autre secteur économique, gagnant 24% de moins que l'homme.

Les résultats de l'analyse présentée dans le rapport montrent que la femme gagne des salaires inférieurs à ceux de l'homme, selon les caractéristiques du marché du travail. Rien ne justifie cet écart salarial, qui pourrait être dû à la discrimination à l'égard de la femme, qui représente 67% des travailleurs du secteur de la santé et des soins dans le monde.

## Une vision serrée

Sundus Taher, diplômée en sociologie, estime que malgré le développement du monde, certaines personnes traitent encore la fille avec des mentalités fossilisées. Il y a ceux qui l'empêchent de s'inscrire dans des spécialités médicales, sous prétexte que



Fatima Al-Aghbari

la médecine nécessite de passer des heures tardives hors de la maison et de se mêler à l'homme. Elle ajoute : « L'un de mes proches a empêché sa sœur de terminer ses études de médecine parce que c'était difficile pour lui d'accepter qu'elle se mêle à ses collègues, en plus de soigner des patients et de suivre leur état de santé sur son téléphone. C'est selon son point de vue - un défaut! ».

Alors que Dr. Noha Al-Ariqi dit : « La société yéménite et sa vision de la femme travaillant sont divisées en deux types. Le premier type rejette tout à fait le travail de la femme, quel que soit ce travail. Ce type voit la médecin avec dédain et suspicion. Sa vision de son rôle est sous un angle étroit parce qu'ils voient qu'elle se mêlera aux patients, ignorant que ce

domaine lui impose cela. Ce type est très stricte ».

« Le deuxième type soutient la femme mais exclue ses propres femmes de ce soutien, qui est concentré dans les domaines qui lui servent indirectement. Par exemple, ils soutiennent la médecin ou l'enseignante pour que leurs femmes puissent y aller pour apprendre ou recevoir un traitement en toute sécurité. Ils ne préfèrent pas qu'un homme examine leurs femmes, ni que leurs femmes aient affaire à un homme étranger. Cependant, ils refusent de laisser leurs femmes jouer ces rôles ».

## Une expérience et une capacité

Haifa Adel Hadash, assistante dentaire, confirme que la société yéménite estime que la femme dans le domaine de la santé est qualifiée pour bien faire son travail et qu'elle est capable de fournir des soins de santé aux patients. Elle ajoute : « La femme est reconnue pour sa grande capacité et son professionnalisme à faire ses tâches et à faire attention à chaque détail lié au patient plus que l'homme. C'est ce qui incite les patients à traiter avec elle sur le terrain ».

Khaled Al-Qawsi, patient dans un hôpital, n'est pas d'accord avec son opinion, disant : « La femme ne peut pas avoir des expériences globales comme l'homme. Il a un champ d'action plus large et a des expériences en raison de la facilité de se déplacer entre les villages et les zones rurales et reçoivent les savoirs. Cependant, elle ne peut pas se déplacer facilement

en raison des interdictions sociétales, y compris l'aspect coutumier (coutumes et traditions), de sorte qu'elle ne peut pas se déplacer sans un Mahram ».

Sumaya Al-Haimi, citoyenne de Sana'a, estime que le rôle des femmes spécialistes dans le domaine de la santé est important pour promouvoir la sensibilisation à la santé et fournir des soins de santé à la société. Elle dit : « Une médecin dans des zones rurales ou isolées peut fournir des soins et des conseils aux autres. Elle fait également cultiver des idées saines et être une formatrice pour les autres ».

## Le soutien et le conseil

Fatima Al-Aghbari ajoute que – selon elle – on a besoin de sensibiliser les médias au fait que la femme comme médecin n'est pas différente d'homme, que son rôle n'est pas moindre que le sien dans l'aspect médical et que sa présence dans la société est très importante, surtout dans les villages et les zones isolées. En outre, les hommes d'affaires doivent être encouragés à créer des hôpitaux dans lesquels la femme occupe des postes de direction et est au conseil d'administration.

Malgré tous les événements qui touchent la femme dans la société yéménite, nous constatons des changements, des développements et une reconnaissance croissante de l'importance de son rôle dans le secteur de la santé au Yémen. Des efforts sont en cours pour renforcer ce rôle et prouver sa présence et son importance dans ce secteur vital.

*La femme a joué un rôle central dans la renaissance des sociétés anciennes et modernes, et a démontré à travers ce rôle sa capacité à faire des changements positifs dans ces sociétés. Sa présence remarquable dans divers aspects de la vie et dans tous les secteurs, surtout celui de la santé, et son insistance à se tenir aux côtés de l'homme et à le soutenir est la preuve qu'elle est un élément essentiel à amener le changement dans la société.*

# Le rôle de leadership de la femme yéménite dans le secteur médical : Obstacles et perspectives d'avenir

Par Dr. Abeer Mohammed

Le changement positif recherché par les sociétés dépend en grande partie de la réalité de la femme et de la mesure de son autonomisation à jouer ses rôles dans la société en général et dans le secteur de la santé en particulier. Elle joue un rôle essentiel dans la construction et les soins de sa famille et un rôle central en tant que composante du système de santé. Tout en dispensant des soins de santé, elle fait face à tous les défis et difficultés qui sont encore imposés par les coutumes et traditions de la société et qui font un obstacle pour la femme à avoir des opportunités d'éducation, de travail et de prendre des décisions dans le secteur de la santé.

La femme joue un rôle essentiel dans les fondements des soins de santé, que ce soit au sein des établissements de santé ou à travers les activités communautaires liées au travail de santé par fournir des services sanitaires à domicile, ainsi que sa responsabilité à la sensibilisation sanitaire.

La femme a encore de nombreux problèmes, dont l'inégalité d'accès aux opportunités d'éducation et de travail dans le secteur de la santé, et l'incapacité de permettre à la femme de jouer des rôles de leadership dans ce secteur. Il faut donc travailler à l'élaboration d'une stratégie délibérée visant à réduire les inégalités entre les deux sexes dans le lieu de travail et à promouvoir la femme qualifiée dans le domaine de la prise de décision.

L'amélioration de l'égalité entre les deux sexes améliorera la participation, la performance, la productivité et l'efficacité des ressources humaines de la santé du pays, ce qui est essentiel pour renforcer à son tour le système de santé public, et améliorer des résultats en matière de santé au Yémen. Il convient de noter que le secteur de la santé au Yémen souffre des conséquences du conflit armé, de la détérioration économique et de l'effondrement institutionnel, et que toutes ces difficultés et obstacles continuent depuis longtemps. Il est devenu difficile, sous le poids du conflit, de disposer d'infrastructures de santé fonctionnelles, telles que des hôpitaux et des centres de soins primaires ; car un pourcentage important de la population a des difficultés pour obtenir des soins de santé.

Actuellement, seulement 50% des établissements de santé au Yémen fonctionnent à pleine capacité, plus de 80% de la population a de grandes difficultés pour obtenir de la nourriture, de l'eau potable et des services de santé. Les femmes et les enfants constituent

le segment le plus important. Le manque de ressources humaines, d'équipements et de fournitures constitue également un obstacle à la fourniture des services de santé.

En outre, le conflit a exacerbé les problèmes de santé et a conduit à une mauvaise gestion du secteur des soins de santé. La seule solution reste que le système de santé s'appuie sur des financements extérieurs et fournisse des services de santé principalement par le biais d'organisations locales et internationales qui mettent en œuvre des projets de santé.

Ces projets financés par des organisations ont créé des opportunités d'emploi pour de nombreux agents de santé et surtout pour la femme, notamment en ce qui concerne les activités communautaires, qui font fournir des services de sensibilisation et de santé en dehors des murs des établissements de santé ; pour veiller à ce que les services atteignent le plus grand nombre de femmes et d'enfants. Le rôle de la femme yéménite travaillant dans le domaine de la santé reste essentiel pour veiller à ce que les femmes et leurs enfants viennent chercher ce service.

Malgré l'importance du rôle des agents de santé dans le secteur de la santé, selon le rapport de l'organisation mondiale de la santé de mars 2023, l'organisation appelle à l'égalité de deux sexes et à la lutte contre la violence sexiste à la lumière des restrictions croissantes imposées à la femme travaillant dans le secteur de la santé. En 2022, les rapports faisant état de restrictions à la liberté de mouvement des femmes au Yémen ont commencé à se multiplier ; par exemple, la femme ne devrait pas voyager sans compagnon (un père, un frère ou un mari) (appelée mahram) dans de nombreux gouvernorats. Ce qui signifie que la femme travaillant à la santé ne peut pas participer aux activités de formation de l'OMS sur plusieurs jours en dehors de leur lieu de résidence.

L'impact de ces restrictions se reflète dans les estimations de la mortalité maternelle au Yémen. En 2015, avant l'urgence humanitaire, on estimait que le Yémen enregistrerait 164 décès maternels pour 100 000 naissances vivantes. Le mois dernier, l'OMS, la BM, l'UNICEF, le FNU pour la population et le Département des affaires économiques et sociales de NU ont publié de nouvelles estimations indiquant que le taux de mortalité maternelle au Yémen atteindrait 183 à partir de 2020.

Compte tenu des défis faisant face aux services de sage-femme et de santé reproductive, l'expérience pratique nous révèle que les plus importants sont :

Le manque de sages-femmes, qui entraîne une lourde charge de travail, et la difficulté pour les employeurs de les retenir, surtout dans la situation actuelle. La crise de la main d'œuvre est née d'une densité de population inappropriée et d'une mauvaise répartition, entre médecins, infirmières, sages-femmes et d'autres cadres (moins de 2, 3 pour 1000 personnes).

Absence de stratégie globale en matière de ressources humaines pour résoudre les problèmes de rétention et de diffusion des sages-femmes ; y compris le manque d'incitations à exercer la profession, en particulier dans les zones qui en ont le plus besoin, le taux de rotation/remplacement élevé du personnel de santé qualifié et la mauvaise répartition entre les zones rurales et urbaines des sages-femmes, qui sont déjà rares.

Manque de programmes de formation de sage-femme de haute qualité et fondés sur les compétences.

Manque de formatrices de sages-femmes qualifiées, manque de ressources allouées aux laboratoires de compétences et formation clinique et sites de formation inadéquats.

Faiblesse des associations de sages-femmes, des compétences en leadership et de capacité à plaider en faveur du besoin de sages-femmes.

Ressources insuffisantes pour financer les programmes de sages-femmes.

Capacités limitées de supervision, d'évaluation et de suivi, traitant aux niveaux les plus bas des questions liées à la responsabilité, à la transparence et à l'utilisation optimale des ressources.

## Recommandations et solutions

Investir dans la main-d'œuvre, en particulier dans la femme yéménite travaillant dans les domaines des soins infirmiers et obstétricaux, est l'un des éléments les plus importants pour obtenir des résultats significatifs et tangibles et pour garantir que la population ait accès à des services de santé de qualité au Yémen. Malgré cela, il reste encore beaucoup à faire pour atteindre les objectifs de développement durable dans les pays arabes et au Yémen en particulier, compte tenu des défis, des faiblesses et de la fragilité de certains aspects clés liés à la disponibilité de la main-d'œuvre, à ses pratiques et à ses performances.

Le Conseil des ministres arabes de la santé a adopté la stratégie arabe de guidage pour le progrès des professions infirmières et obstétricales 2022-2030, conformément à la résolution n° (7) publiée par le Conseil des ministres

arabes de la santé lors de sa session ordinaire (57), qui s'est tenue le 22/05/2022, à Genève. Il a également appelé à son lancement en coopération et coordination avec les ministères de la santé des États membres arabes, le FNU pour la population, le Bureau régional des États arabes et le Bureau régional de l'OMS pour la Méditerranée orientale.

La stratégie arabe repose sur un certain nombre de références stratégiques mondiales et régionales importantes à cet égard, afin de relever les défis des professions infirmières et obstétricales dans les pays arabes, y compris le Yémen.

Dans le contexte de la réponse à ces défis, la stratégie a présenté des priorités stratégiques et des mesures pertinentes pour renforcer les professions d'infirmières et de obstétricales. Nous le considérons comme approprié à la situation yéménite, surtout dans les circonstances actuelles, il est représenté dans ce qui suit :

### Priorité stratégique 1 : Leadership et gouvernance

Renforcer le leadership et la gouvernance des professions infirmières et sages-femmes pour garantir qu'elles remplissent leur rôle vital et que leurs travailleurs soient considérés comme partie intégrante du personnel de santé et membres des équipes de santé multidisciplinaires. En plus de renforcer les capacités de leadership des infirmières et des sages-femmes ; pour parvenir à une couverture sanitaire complète et répondre aux priorités nationales en matière de santé.

### Priorité stratégique 2 : Éducation et développement professionnel continu

Tenir compte de la qualité, s'appuyer sur l'efficacité et appliquer les meilleures pratiques et les derniers moyens technologiques dans l'élaboration de programmes de formation universitaire et de stratégies de développement professionnel continu au niveau national pour les travailleurs dans les domaines des soins infirmiers et obstétricaux, proportionnellement aux besoins du pays, en garantissant la diplomation d'un nombre suffisant de personnes qualifiées et la qualification complète du personnel infirmier et obstétrical, et en proposant des programmes de développement professionnel continu tout au long de leur carrière.

### Priorité stratégique 3 : Soutenir la main-d'œuvre infirmière et obstétricale au marché du travail

Les politiques et plans liés à la planification

et à la gestion de la main-d'œuvre dans les domaines des soins infirmiers et obstétricaux visent à maintenir un nombre suffisant et compétent, bien réparti selon des fondements scientifiques, et possédant une combinaison de compétences appropriées pour la pratique professionnelle positive basée sur des preuves. Ils leur permettent de fournir des services de qualité répondant aux priorités nationales en matière de santé, et comprennent la rétention, la gestion des talents et une la sécurité fonctionnelle améliorée.

### Priorité stratégique 4 : Réglementer l'exercice des professions infirmières et obstétricales

Il est nécessaire de développer un bon système pour réglementer la formation et la pratique des professions infirmières et obstétricales, avec un cadre juridique, des normes institutionnelles et des procédures appropriées dans le cadre du système de réglementation du personnel de santé du pays.

### Priorité stratégique 5. Contrôler et évaluer

Pour garantir la mise en œuvre de la stratégie, il est nécessaire de démontrer les progrès réalisés en matière de suivi et de mise en œuvre à l'aide d'indicateurs de processus et de résultats, ou en ajoutant à l'ensemble d'indicateurs proposés, selon les besoins et les circonstances, conformément aux priorités et procédures stratégiques.

Poursuivre le financement extérieur, mettre en œuvre les priorités stratégiques mentionnées précédemment, les projeter sur les différents spécialités dans lesquelles travaillent la femme dans le secteur de la santé yéménite et répondre aux recommandations des donateurs comme l'OMS restent essentiels pour surmonter les défis.

Le financement externe dans le secteur de la santé connaît une baisse significative par rapport aux années précédentes. Ce qui accroît la nécessité pour le secteur de mettre en œuvre des projets visant à renforcer la flexibilité du secteur de la santé, en tenant compte de la mise en œuvre de toutes les priorités stratégiques visant à renforcer le rôle de la femme travaillant dans le secteur de la santé. En mettant l'accent sur l'élimination des obstacles et la formation d'un cadre de travailleuses en diverses spécialités de la santé ; pour garantir l'accès aux services et améliorer les systèmes locaux de référence en matière de santé, dans lesquels la femme yéménite joue un rôle essentiel ; pour atteindre l'objectif de développement durable n° (3), lié à la garantie d'une bonne santé et du bien-être de tout âge.

# Dr. Rima... Un modèle de lutte de la femme médecin

Par Alia Mohammed

La femme dans le développement et la paix

Dans notre société yéménite, caractérisée par le respect de la vie privée, l'importance du travail de la femme dans le domaine de la santé pour les femmes yéménites est dans la facilité de traitement et le confort, ainsi que dans l'absence de peur ou de honte lorsqu'elles demandent des services dans un établissement de santé, surtout dans les cliniques pour femmes. C'est ce qu'a expliqué Dr. Rima Ismail, consultante en obstétrique et gynécologie à Aden.

## Un voyage de réussite

Dr. Rima Ismail dit : « Je travaille comme consultante en obstétrique et gynécologie depuis 22 ans. J'ai ma propre clinique pour femmes et je travaille également comme fonctionnaire dans les hôpitaux du gouvernement ». Elle a ajouté : « Le nombre de femmes qui accouchent quotidiennement chez nous est d'une à deux, parfois nous sommes appelés personnellement par les femmes enceintes qu'on suit au moment de leur accouchement ».

## Sur le chemin

En terminant ses études de troisième cycle et de spécialisation, Dr. Rima dit : « Je n'ai rencontré aucune difficulté ni aucun obstacle. Le problème était la routine pendant la période d'étudier le master, puis le Conseil arabe, qui m'a demandé de redoubler d'efforts pour pouvoir avoir des diplômes supérieurs et pour concilier mon foyer, mon travail et mes études. Grâce à Dieu, puis à ma famille et à mon mari qui m'ont soutenue, j'ai pu réaliser ce que je voulais ».

## À la mémoire

Concernant les situations et les cas difficiles qu'elle a traversés et qui sont restés coincés dans son imagination, Dr. Rima dit : « J'avais de nombreux cas que j'ai pu sauver, des cas difficiles que j'ai pu traiter, comme ceux de grossesses extra-utérines, de convulsions, d'éclampsie, de saignement d'avortement et de rupture utérine après des accouchements obstrués ».

Elle poursuit : « L'un des cas dont je me suis souvenu et que j'ai pu sauver était un cas qui souffrait de saignements vaginaux, le placenta ou l'utérus était en avance sur le fœtus, et tous ses accouchements précédents se sont déroulés

par césarienne. La pression était très basse, son pouls était faible, elle n'était pas consciente, son taux sanguin était de cinq grammes et son groupe sanguin est rare ».

Elle raconte : « Une césarienne d'urgence a été faite pour sauver sa vie. Pendant l'opération, le placenta était attaché à l'endroit des opérations précédentes, nous avons essayé de le retirer, ce qui a provoqué un saignement, en nous ayant obligés à faire une hystérectomie. La difficulté était que nous ne pouvions pas avoir du sang facilement, ni l'accord de l'opération d'éradication ; le mari de la patiente était en dehors du Yémen. De plus, il s'agissait d'un cas d'urgence, et de sauver une vie, il ne fallait pas la reporter afin de bien préparer l'opération ».

## L'importance de la qualification

Concernant la qualification des sages-femmes pour être prêtes à assister et à accoucher, Dr. Rima explique qu'elle forme et qualifie les sages-femmes, en raison de l'importance de leur rôle ; pour pouvoir s'engager le domaine de l'obstétrique qui consiste à sauver une vie et à mettre une âme au monde. Cette question nécessite de l'expérience, de la

précision dans le travail et de l'agilité également, ce qui vient de l'éducation et de la pratique, et n'arrive pas par hasard.

Dans le contexte de l'importance de la présence de la femme dans le domaine de la santé, Dr. Rima souligne que la femme travaillant dans ce domaine, en tant que femme médecin, assistante, infirmière, sage-femme, pharmacienne, technicienne de laboratoire ou d'opération, et toute femme travaillant dans le domaine, elles fournissent des services selon leur spécialisation. Leur présence fait une différence et n'a rien à voir avec un avantage particulier. Tous les médecins ont un noble objectif pour lequel ils travaillent, ce qui est de sauver une âme.

Elle a ajouté : « La plupart des femmes malades trouvent de la facilité à gérer avec confort et sans peur ni timidité lorsqu'elles trouvent des services dans un établissement de santé, qu'il soit gouvernemental ou privé, fourni par une femme comme elle, surtout dans le domaine de l'obstétrique et gynécologie. La bénéficiaire peut exprimer sa plainte et sa maladie sans honte, surtout lorsqu'il s'agit d'organes sensibles du corps de la femme. Il y avait toujours une résistance de la part de certains hommes à ce que la femme consulte des

médecins spécialisés dans le domaine de la gynécologie et de l'obstétrique parce que la société n'a pas encore réussi à accepter l'idée qu'il n'y a pas de honte en médecine, alors il préfère emmener sa fille, sa sœur ou sa femme chez une femme médecin ».

## Des recommandations

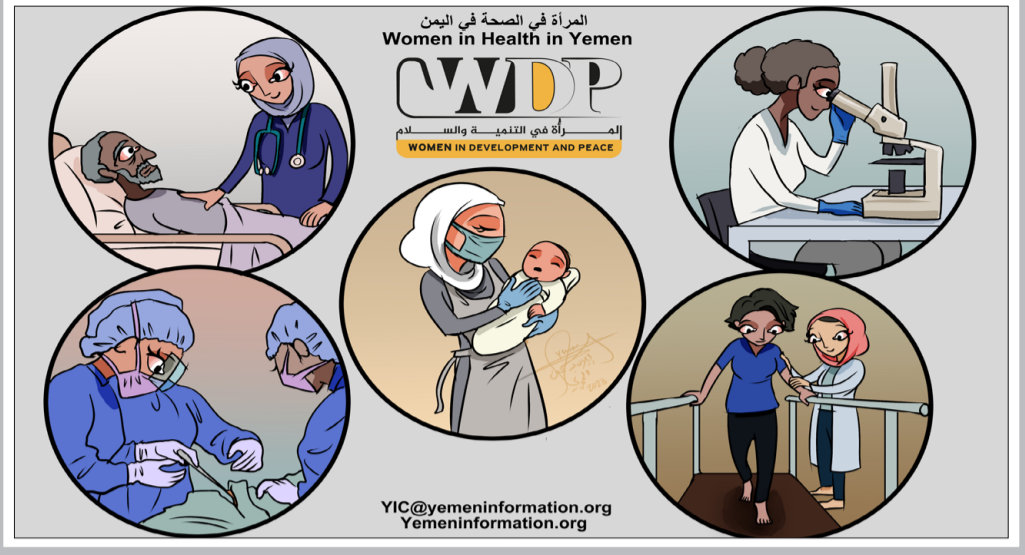
Dans le même sujet de parler du rôle de la femme travaillant dans le domaine de la santé, Dr. Rima incite les parents à encourager leurs filles à travailler dans le secteur de la santé et à ne pas aller à l'encontre de leurs souhaits, car ce secteur offre des services importants et diversifiés. En plus d'avoir de multiples opportunités d'emploi, surtout dans cette période exceptionnelle du conflit du pays, qui a entraîné des épidémies et a fait propager beaucoup de maladies.

Soulignant que le domaine de sage-femme doit être étudié afin de collecter des informations scientifiques, théoriques et appliquées, et n'est pas tiré de l'expérience, c'est une vie d'une mère enceinte et de son fœtus. Elle doit donc être prise avec une plus grande responsabilité et ne pas être mis en œuvre sauf en présence d'un médecin superviseur.



Journal indépendant, sociétal et de développement (Mensuel) publié par le Centre d'Information du Yémen pour la recherche et les médias (YIC)

N° (16) - 15 / 10 / 2023



# 90% pensent qu'il existe de nombreux obstacles qui empêchent les femmes de travailler dans le secteur de la santé au Yémen

Par Yomna Ahmed  
La femme dans le développement et la paix

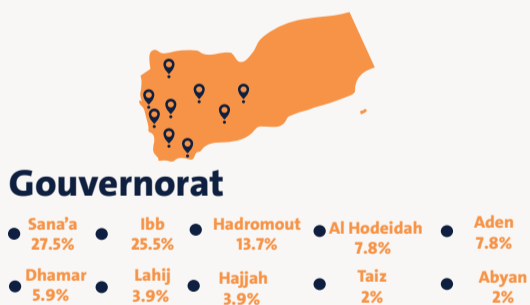
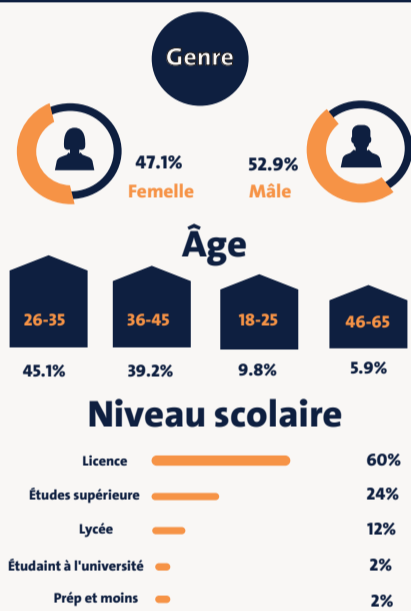
La participation des femmes au secteur de la santé au Yémen est un sujet important à la lumière des nombreux défis auxquels le pays est confronté. Le Yémen souffre d'un conflit persistant depuis plus de neuf ans, qui a un impact significatif sur le système de santé et sur la capacité des femmes à accéder aux services de santé de base, en particulier dans les zones rurales et touchées par le conflit.

Malgré cela, les femmes yéménites restent confrontées à de nombreux défis fondamentaux qui entravent leur participation effective au secteur de la santé. Ces défis incluent la pauvreté, la persécution et la discrimination fondée sur le sexe, ainsi que les menaces à la sécurité liées aux conflits. Cependant, la participation des femmes au secteur de la santé au Yémen constitue un élément crucial du renforcement des soins de santé au niveau national parce qu'elles disposent de nombreux avantages qui contribuent au développement du secteur de la santé et à l'amélioration de l'accès aux services de santé appropriés pour les femmes et les autres groupes vulnérables. De plus, la contribution des femmes au secteur de la santé est essentielle pour les responsabiliser et améliorer leur position dans la société, et leur donner la possibilité d'assumer des postes de direction dans ce secteur grâce auxquelles elles parviennent à un plus grand équilibre dans la prise de décision, la répartition des ressources et l'allocation des services de santé de manière juste et globale.

Pour obtenir un aperçu complet et une connaissance plus précise de la réalité de la participation des femmes yéménites au secteur de la santé au Yémen, l'Unité d'information et de sondage d'opinion du « Centre d'information du Yémen » a mené une enquête intitulée « La Participation de la femme yéménite au secteur de la santé au Yémen ». Cette enquête visait à recueillir les opinions d'un échantillon de la société yéménite sur les défis et les opportunités liés à la participation des femmes dans ce secteur vital.

L'enquête a été menée auprès d'un échantillon de recherche de (250) personnes, la majorité des participants étant des hommes, à 52,9%, contre 47,1% de femmes. Les tranches d'âge des personnes interrogées variaient, puisque 45,1% d'entre eux étaient des jeunes âgés de 26 à 35 ans, 39,2% d'entre eux avaient entre 36 et 45 ans et 9,8% avaient entre 18 et 25 ans, tandis que 5,9% avaient entre 46 et 65 ans.

## Sondage sur « La femme en Santé au Yémen »



Quant aux diplômes académiques, la majorité des participants étaient titulaires d'un baccalauréat à raison de 60%, puis titulaires de diplômes supérieurs à raison de 24%, puis titulaires d'un diplôme d'études secondaires à raison de 12%, suivis par étudiants universitaires et 2% pour les étudiants universitaires et de ceux qui étaient titulaires d'un certificat préparatoire séparément.

Concernant la portée géographique de l'enquête, l'échantillon provenait de dix gouvernorats : Sana'a à 27,5%, Ibb à 25,5%, Hadramaout à 13,7%, Al-Hudaydah et Aden à 7,8% pour chaque gouvernorat séparément, Dhamar à 5,9%, Lahj et Hajjah de 3,9% séparément, avec le pourcentage le plus faible (2%) pour les gouvernorats d'Abyan et de Taiz.

### Les résultats principaux :

100% de l'échantillon participant à l'enquête estime qu'il est très important de renforcer la participation des femmes dans le secteur de la santé. Les participants estiment que l'importance de l'autonomisation des femmes dans ce secteur

réside dans (une question à choix multiples. Chaque réponse à cette question a été analysée - comme un échantillon distinct - avec un taux estimé de 100%) :

- (80,8%) : Améliorer la qualité des soins de santé.
- (55,8%) : Améliorer la représentation et l'implication des femmes dans la prise de décision.
- (50%) : Promouvoir l'innovation et le développement dans le secteur de la santé.
- (48,1%) : Promouvoir la justice sociale et l'égalité.
- (42,3%) : Promouvoir le développement durable.

Lorsqu'on a demandé aux participants à l'enquête si les femmes yéménites rencontraient des difficultés et des obstacles qui les empêchent ou non de participer au secteur de la santé, 90,2% ont répondu qu'elles étaient confrontées à de nombreuses difficultés, notamment (une question à choix multiples. Chaque réponse à cette question a été analysée - comme un échantillon distinct - avec un taux estimé de 100%) :

100%

de l'échantillon participant à l'enquête estime qu'il est très important de renforcer la participation des femmes dans le secteur de la santé.

### Les avantages potentiels de la participation des femmes au secteur de la santé au Yémen :



### Les femmes du Yémen sont-elles confrontées à des difficultés qui empêchent leur participation au secteur de la santé ?



### sont les exigences les plus importantes pour l'autonomisation des femmes dans le secteur de la santé au Yémen:



### Les défis auxquels les femmes sont confrontées lorsqu'elles participent au secteur de la santé au Yémen :

- 69% : Restrictions culturelles et sociales
- 63% : Manque de soutien et de ressources financières et techniques
- 53% : Manque d'opportunités d'éducation et de formation appropriées
- 31% : Violence et conflits armés
- 29% : Restrictions légales et législation limitée

Une question à choix multiples. Chaque réponse à cette question a été analysée - comme un échantillon distinct -

• (68,6%) : Restrictions sociales et culturelles.

• (62,7%) : Manque de soutien et de ressources financières et techniques.

• (52,9%) : Manque d'opportunités d'éducation et de formation appropriées.

• (31,4%) : Violence, conflits et forces armées.

• (29,4%) : Restrictions légales et législatives.

Tandis que 9,8% ont déclaré qu'il n'y avait pas d'obstacles ou de difficultés majeurs empêchant les femmes yéménites de participer au secteur de la santé. 90% des participants estiment que le conflit au Yémen joue le rôle le plus important pour limiter cela et réguler leurs opportunités, tandis que seulement 10% ont déclaré que le conflit n'a pas affecté de manière significative la participation des femmes dans le secteur de la santé.

Les participants à l'enquête estiment qu'il est nécessaire de commencer à prendre des mesures pour renforcer la participation des femmes dans le secteur de la santé au Yémen. Les étapes les plus

importantes de leur point de vue (question à choix multiples. Chaque réponse à cette question a été analysée - comme un échantillon distinct - avec un taux estimé à 100%) :

• (80,4%) : Dotation des universités et instituts de santé.

• (80%) : Appui à la création d'établissements de santé et d'un centre pour les femmes.

• (51%) : Mise en place de séminaires et d'ateliers de formation spécifiquement destinés aux femmes travaillant dans le secteur de la santé.

En conclusion, les participants à l'enquête estiment que le renforcement de la participation des femmes au secteur de la santé au Yémen est la pierre angulaire du renforcement des soins de santé et de l'amélioration de la situation sanitaire au niveau national, en les autonomisant et en leur donnant la possibilité de participer efficacement à la prise de décision et à la mise en œuvre des politiques de santé, un changement positif et durable peut être réalisé dans le secteur de la santé au Yémen.